

DES AVANTAGES
DES
SCARIFICATIONS NON-SANGLANTES
DANS QUELQUES ESPÈCES
D'HYDROPISIE.

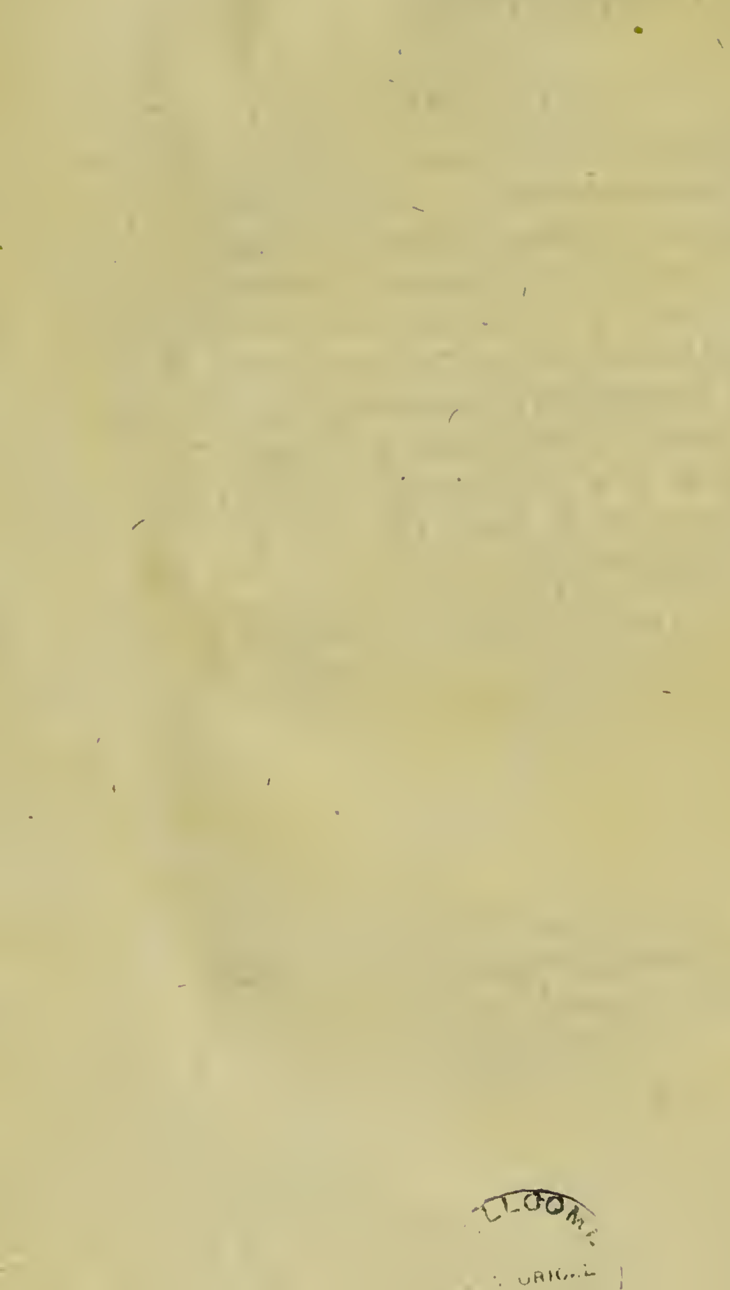
PAR M. ROUCHER,

Docteur en Médecine de l'ancienne Université de Montpellier; ancien Médecin en chef de l'Hôpital Civil et Militaire; ex-Médecin de l'Hospice de Charité; Membre de la Société de Médecine-pratique de Montpellier; Associé de la Société Médicale de Tours, et de la Société Médicale du Gard, ci-devant Institut de Santé et de Salubrité; Correspondant de la Société de Médecine, Chirurgie et Pharmacie de Toulouse, et de celle d'Agriculture, Sciences et Arts, du Département du Tarn, etc.

Est modus in rebus, sunt certi denique fines
Quos ultra citraque nequit consistere rectum.
Hor.

A MONTPELLIER,
De l'Imprimerie d'AUGUSTE RICARD, Maison d'Alco,
Place des Capucins, N.o 195.

AN XIII--1804.



AVANT-PROPOS.

Lorsque je publiai mon traité de Médecine Clinique, qui a reçu un accueil favorable, malgré les sourdes menées de l'intrigue et de la cabale, je contractai l'engagement authentique de livrer bientôt à l'impression, un ouvrage sur les avantages des scarifications non-sanglantes dans quelques espèces d'hydropisie.

Ce travail auroit vu plutôt le jour, si je n'en avois été souvent détourné, et par la délicatesse de ma santé, et par l'étendue de mes occupations pratiques, et par les soins que des circonstances impérieuses me forcèrent à donner à un autre écrit sur les fièvres nerveuses et malignes des hôpitaux.

En me libérant aujourd'hui de cette

dette sacrée, mon but est de signaler les avantages des mouchetures, dans certaines affections hydropiques qui déjouent souvent presque tous les secours de l'art ; de convaincre de leur utilité, de leur nécessité même, les praticiens qui sont les plus ardens amis de l'humanité, et de ramener à cette antique simplicité de méthode, malheureusement trop long-temps décriée, ceux qui se laissent facilement mouvoir et entraîner par l'impulsion des préjugés, qui retardent les progrès des sciences.

Si quelques matériaux précieux, épars et jetés dans les livres des médecins qui ont à peine effleuré le sujet que je traite, ont répandu un peu de jour sur la pratique des scarifications, que de traits de lumières ne doivent-ils pas jaillir de cette collection de faits que j'ai tâché de bien assortir, de bien lier et d'exposer dans une juste ordonnance !

Peut-être même suis-je en droit de

me flatter d'avoir tenté le premier à en former un corps d'ouvrage ? Il n'est personne que je sache qui ait traité *ex professo* cette matière ; du moins je puis avancer que la majeure partie de ses fondemens repose sur la masse de mes propres observations. J'en présente ici les résultats plus ou moins heureux et décrits d'une manière très-détaillée, avec cette franchise et cette impartialité qui doivent guider et régler la plume de tout écrivain honnête et véridique.

Ce n'est absolument que sur l'expérience et l'observation, qu'est basé cet écrit. Il est entièrement dénué de tout esprit hypothétique, qui tourne toujours au détriment des sciences.

Quoique l'on sache, depuis long-temps, que la manie de bâtir des systèmes, d'enfanter des hypothèses, de créer des théories, fruits d'une imagination exaltée, ardente et quelquefois déréglée, agite, travaille bien des esprits et ralentir la marche de l'art ; pourquoi

voit-on cependant la plupart des écrivains de nos jours ne faire paroître que des productions de ce genre ? Pourquoi en est-il si peu qui s'attachent à recueillir des faits, à les comparer, à les coordonner et à les transmettre ?

On sait qu'il n'est pourtant rien en physique de stable et de certain que les faits : eux seuls peuvent diriger le Médecin et le mettre sur la vraie route. Les systèmes et les hypothèses, enfans de l'opinion, sont variables comme elle. Semblables à ces météores étincelans dans la nuit, ils ne font que briller un moment, ils éblouissent sans éclairer.

Loin donc de me laisser aller au stérile jargon de ces froids romanciers de la médecine, qui ont appris l'art funeste d'ennuyer les autres, en se fatigant eux-mêmes; loin donc de faire parade d'une doctrine mensongère, d'embrasser des systèmes remplis d'argumens artificieux, qui ressemblent, comme l'a déjà dit un sage, *à une toile d'arai-*

gnée trop finement tissue , laquelle se brise et s'entr'ouvre de quelque côté qu'on y touche , j'ai préféré tourner toutes mes études, consacrer toutes mes veilles, borner toute mon ambition à méditer profondément le précieux livre de l'expérience et de l'observation, à suivre fidèlement la nature dans sa marche et à la prendre constamment pour guide.

Heureux, si mes travaux qui ne sont que la pure expression des simples opérations de la nature et de l'art, peuvent, un jour, faire quelque bien ! Plus heureux encore, s'il peut m'être permis, au moment où je terminerai ma pénible carrière, de m'appliquer ce vers sentencieux !

J'ai fait un peu de bien, c'est mon meilleur ouvrage.

DES AVANTAGES
DES
SCARIFICATIONS NON-SANGLANTES
DANS QUELQUES ESPÈCES
D'HYDROPISIE.

CHAPITRE I.er

De l'origine des scarifications.

L'USAGE des scarifications dans les hydropisies remonte à la plus haute antiquité. On assure que l'Égypte en fût le berceau (1).

(1) Hérodote, ce peintre des nations, que Ciceron appelle le père de l'histoire, dit que tous les arts et les sciences prirent naissance dans cette belle contrée, qualifiée par Macrobe, du glorieux titre de mère des sciences, et qu'ils y furent cultivés avec le plus grand soin.

Le nom de celui qui, le premier, en fit l'essai, s'est perdu dans la nuit des temps. Les fastes de l'histoire de la Médecine nous apprennent qu'on les pratiquoit en Grèce (1), qui avoit reçu ses lumières de l'Orient, même avec quelques succès, avant l'ère d'Hippocrate.

Il paroît cependant que c'est à ce grand prince de la médecine, qui fit la glorieuse

---

Est-ce donc dans cette vallée célèbre que les hommes allumèrent, pour la première fois, le flambeau des sciences dont la lumière se répandit dans la Grèce et éclaira successivement le reste de la terre ?

Quelques savans pensent cependant que c'est de l'Éthiopie que sortirent les sciences, et qu'elles parurent de là en Égypte.

(1) Si les Éthiopiens, les Chaldéens et les Égyptiens furent les premiers inventeurs des sciences, les Grecs ne furent-ils pas ensuite le peuple le plus éclairé, et ne reçurent-ils pas de ces premières nations les rudimens des arts qu'ils portèrent à un haut degré de perfection. Ils les transmirent aux Romains, ces vainqueurs des nations, qui les firent refluer dans toutes les parties du monde.

Quelques philosophes ont pourtant donné aux peuples des Indes cette antériorité de gloire, sur les habitans de l'Égypte et de la Chaldée.

conquête de toutes les parties de l'art iatrique (1), que l'on doit spécialement l'heureux emploi de cette méthode dont il a sagement décrit et justement préconisé les précieux avantages.

Aussi le plus grand nombre de ses disciples, fidèles témoins de ses éclatans succès, après s'être répandus sur tous les points de la Grèce, appelèrent souvent en pratique les scarifications; ils en prônèrent les heureux résultats, et arrachèrent, par-là, à la mort une foule d'hydropiques.

Par une suite des révolutions qu'amènent

---

(1) Si Hippocrate a reçu le nom de père de la médecine, c'est qu'il fut le premier à former un corps complet de bonne doctrine, basée sur les observations de ses ancêtres et sur les siennes propres.

Personne n'ignore qu'il existoit pourtant, avant lui et avec lui, des philosophes d'un grand nom. Schulze, qui s'étaie du témoignage de Zenophon, remarque qu'Empedocle, Épicharme, Démocrite et d'autres grands hommes avoient déjà donné des ouvrages estimés sur la médecine. Hist. de la méd., pag. 209.

On ne prononce encore qu'avec vénération les noms des Asclépiades et des Hérodius dont Hippocrate respectoit les documens.

la vieillesse des Empires ou les vices de leur Gouvernement, les Médecins Romains qui sûrent mettre à profit les grandes connoissances des Grecs qui penchoient alors vers leur ruine et qui étoient les seuls dépositaires des sciences, firent souvent l'heureuse application de cette méthode, mais longtemps après l'époque où Rome, étendant au loin sa domination et ses conquêtes, devint enfin la maîtresse du monde et le centre commun des sciences et des arts.

Qu'on analyse les ouvrages des Grecs et des Romains, qu'on parcoure les pages qu'ils ont écrites sur cette matière; chaque ligne n'exprime-t-elle pas les avantages des scarifications pour la cure des hydropisies? Partout on y retrouve l'importance et l'utilité de cette pratique.

Consultons d'abord l'oracle de Cos: ne recommande-t-il pas de porter légérement la pointe du scalpel sur le scrotum et les extrémités tuméfiées; ne dit-il pas, en parlant de l'hydropisie dans son livre *de intern. affection.*, *cap.* 23: *Quod si in scroto et femoribus ac tibiis, tumor constiterit, per acuto scalpello et crebris vulnusculis scarificationem si feceris, citò summò efficies.* Ne

dit-il pas encore, en parlant de l'hydropisie des enfans dans son livre *de locis in homine parag.* 36, *cœterum in puero hydropem sic curare oportet : partes tumidœ et aquâ plenœ aperiendœ sunt scalpello , et frequenter ac parum educendum est; educendum autem est à singulis corporis partibus, etc.*

Sans chercher ici à faire mention de ce que Celse et Galien ont avancé sur l'utilité des scarifications dans le traitement des affections hydropiques, nous nous bornerons à invoquer le témoignage d'AEtius qui assure que, de tous les moyens propres à dissiper l'hydropisie anasarque, il n'est pas de secours plus efficace que celui des mouchetures. *Omnibus prœdictis*, dit-il , *efficacius auxilium in hac hydropis specie chirurgia prœstat* (1).

Cet assentiment coïncide parfaitement avec celui d'Archigène, qui ordonnoit aussi les scarifications. Écoutons-le parler lui-même : *Fissuras fieri circa internum talum in loco quatuor digitorum spatio supra talum eminente, ea profonditate qua quis in venœ sectione utatur.*

---

(1) Sermon. X, cap. XXX, pag. 246.

Il seroit superflu de s'arrêter davantage à rappeler les assertions de nos pères, pour appuyer l'utilité des scarifications. Quiconque s'est bien nourri de la lecture des anciens, doit s'être convaincu des bienfaits de cette méthode; n'est-elle pas encore bien préconisée dans les œuvres des grands médecins qui ont vécu dans des temps moins reculés.

Dès l'aurore du siècle précédent, ne vit-on pas paroître sur l'horizon de la médecine des hommes de génie qui l'étendirent et l'éclairèrent? Ces hommes rares pratiquèrent aussi avec fruit les scarifications ; leurs succès sont encore vivans dans leurs écrits. Ils brillent du flambeau de l'expérience et de l'observation, et c'est à sa lueur que je vais entrer dans cette carrière, que tant de détracteurs ont voulu semer d'écueils.

Par quelle fatalité, par quelle destinée étrange, la pratique des mouchetures compte-t-elle aujourd'hui ses partisans? Par quelle raison puissante cette méthode, dont les effets sont souvent si plausibles, et qui est si heureusement marquée au sceau du temps et de l'expérience, étoit-elle presque tombée en désuétude?

Est-ce l'application irréfléchie, inconsi-

dérée, vicieuse, qu'en ont faite quelques médecins, qui l'a jetée dans le discrédit? Est-ce l'abus qu'ils en ont fait encore, en la pratiquant indistinctement, dans tous les cas d'hydropisies, durant toutes les constitutions des temps et sur tous les sujets, qui l'a décriée et dénigrée? Est-ce, enfin, l'appréhension de la gangrène qui suit quelquefois cette simple opération, qui l'a condamnée à un oubli injurieux?

Quelque grand que soit, à la vérité, ce dernier motif, il n'est pas suffisant pour exclure les mouchetures; une foule de raisons milite en faveur de cette méthode dont je vais présenter, avec impartialité, les avantages et les inconvéniens. Comme je me dois tout entier à la vérité, ici la vérité seule doit se faire entendre; ici l'observation seule doit prononcer.

CHAPITRE II.

De la gangrène venue quelquefois à la suite des scarifications.

Parmi le grand nombre d'hydropiques que j'ai soumis à la pratique des scarifi-

cations, après l'essai infructueux de toute sorte de moyens (1), je ne dois pas taire que j'ai vu survenir quelquefois des points noirâtres, des points gangréneux sur les bords des ouvertures; je dirai plus, j'ai vu la gangrène serper et s'étendre sur le scrotum et la plus grande partie des extrémités inférieures.

Si de pareils exemples se sont présentés plus rarement dans ma pratique particulière, ils se sont manifestés assez souvent, il est vrai, dans les divers hôpitaux confiés à mes soins.

Aussi ce n'étoit que dans quelques cas urgens que je recourois à cette manœuvre dans les hospices, parce que l'atmosphère de ces asiles est communément plus ou moins surchargée de gas carbonique et d'azote, qu'elle est trop susceptible de s'altérer, de se corrom-

(1) Il est incontestable que les hydropisies sont, après les phthisies pulmonaires, les affections qui sont les plus difficiles à guérir, et qui résistent le plus ordinairement à toute sorte de remèdes. Ces deux maladies qui s'unissent quelquefois ensemble, sur-tout dans la dernière période de la phthisie, sont l'écueil de la médecine; elle ne peut déployer le plus souvent qu'un grand appareil de secours palliatifs.

pre et de favoriser, par conséquent, la dégénération gangréneuse, par les miasmes septiques qui s'élèvènt de toute part; c'est des divers points des corps de tant d'hommes entassés dans les mêmes salles, atteints de maux si différens, et couverts de plaies et d'ulcères de diverse nature, que s'échappent, se distribuent et se répandent ces effluves putrides.

Ce seroit, sans doute, une étrange manière de raisonner que de rejeter absolument les scarifications et s'exposer à laisser périr bien d'hydropiques, pour éviter l'apparition de la gangrène qui en est quelquefois la suite, et qu'on vient néanmoins souvent à bout de fixer et de guérir complétement.

La foule de victimes, que l'appréhension de ce mal a sacrifiées, est immense. Pourquoi faut-il que des craintes, trop souvent imaginaires, servent sans cesse de prétexte pour exclure un moyen que l'expérience, fruit de l'observation, a démontré être très-salutaire, lorsqu'il est appliqué à propos?

Supposons que la gangrène soit communément le résultat de cette opération; est-ce un motif pour rejeter les mouchetures?

Quel est le médecin, l'ami de l'humanité qui voudroit courir le risque de voir périr un hydropique, pour la guérison duquel il auroit tenté infructueusement les remèdes les plus énergiques, plutôt que de le voir atteint de la gangrène qu'il pourroit peut-être cependant guérir, et qui tourne même quelquefois au salut de pareils malades.

Certes, il est des hydropisies qui se termineroient par la mort, si l'on ne se décidoit point à mettre en pratique les scarifications qui n'offrent point de traits d'altération gangréneuse, aussi fréquemment qu'on le pense.

Je vais plus loin, et je suppose encore que les lèvres des mouchetures se couvrent des points gangréneux ; qu'il se manifeste même des plaques ou grandes taches de cette nature qui s'étendent beaucoup, et offrent un horrible coup-d'œil. Est-ce qu'on ne parvient point à dissiper cet accident ? Cet accident est-il toujours mortel ? Que d'exemples de guérison je pourrois ici rappeler ! Bien des Élèves en médecine ont été témoins, même dans les hôpitaux, des cures de gangrène survenue à la suite des

mouchetures pratiquées, à mon insçu, dans des temps peu convenables.

Interpellons ici les hommes de l'art véritablement instruits et accoutumés à traiter des ulcères gangréneux; qu'ils prononcent; il n'en est aucun, s'il est attaché au service des hospices, qui n'ait été dans le cas d'observer que l'art bien dirigé a le plus grand empire sur des maux de cette nature. Il n'en est aucun qui ne convienne qu'il ne soit venu à bout de maîtriser la gangrène, venue à la suite des scarifications.

Les mouchetures n'amènent pas pour l'ordinaire cet inconvénient, si elles sont pratiquées par une main dextre, légère et bien exercée; si elles sont courtes, petites et superficielles; si elles ne sont point sanglantes et trop multipliées; si on les fait à une certaine distance l'une de l'autre, dans des momens opportuns, durant une constitution de temps sèche, et notamment chez des sujets jeunes, qui ne sont pas épuisés, et dont les humeurs ne sont pas entachées de virus scorbutique.

L'observation démontre que la gangrène

ne se montre alors que très-rarement, et qu'elle n'intéresse, pour l'ordinaire, que la surpeau, et qu'on parvient à la guérir aisément.

CHAPITRE III.

Des moyens propres à combattre victorieusement la gangrène, qui est quelquefois l'effet des scarifications.

Sans énumérer ici les substances médicamenteuses qu'on oppose le plus communément et avec le plus de succès, à ce genre de mal, je dirois que j'en arrètois les progrès, et en hâtois la guérison par des compresses imprégnées de la décoction des plantes amères et anti-septiques, telles que les aristoloches, le scordium, la tanaisie, l'eau de goudron (1), l'eau-de-vie

(1) Il est étonnant que ce moyen, dont une longue expérience a constaté l'efficacité, soit si généralement négligé de nos jours. C'est pourtant un excellent remède contre la gangrène. Il l'emporte même quelquefois sur le quinquina. Je l'ai employé avec le plus

camphrée (1), et sur-tout la décoction d'arnica montana et de quinquina (2).

---

grand succès dans les hôpitaux, contre des gangrènes qui avoient résisté à toutes sortes de remèdes.

Je ne dois pas taire ici que, dans le temps que j'administrois l'eau de goudron dans les hospices de Montpellier, Messieurs Salmon et Therin s'en servoient à Paris avec un égal avantage. Ils donnoient même la préférence aux fomentations de cette eau, dont Berkley a, sans contredit, exagéré les vertus, dans d'autres cas, sur celles de quinquina dans le traitement de la gangrène.

(1) Il étoit avantageux, avant de placer les compresses pénétrées de ces substances, d'appliquer sur les lèvres des mouchetures qui tendoient à la gangrène, l'emplâtre de Nuremberg, que j'ai employé avec fruit. Je ne recourois à l'onguent de styrax et d'égyptiac, animé avec la teinture de myrrhe et d'aloës, que lorsque la gangrène étoit décidément établie. Elle étoit pour l'ordinaire précédée d'une couleur blafarde, pâle et grisâtre des lèvres des mouchetures, d'où suintoit une matière épaisse et cendrée.

(2) Ce n'est pas cependant toujours par ces moyens irritans et stimulans, qu'on parvient à arrêter la gangrène. Il est des états de gangrène locale, phlogistique, qui sont rendus mortels par le camphre, l'eau-

CHAPITRE IV.

De l'utilité du quinquina donné sous toutes les formes dans quelques cas de gangrène, survenue après les scarifications.

C'est ici que triomphe l'écorce du Perou (1), administrée soit à l'extérieur, soit à l'in-

---

de-vie et le quinquina, et qui sont traités avec avantage par les émolliens. Lombard, *opér. chir.*, *tom. II*, *pag.* 190, blâme, avec raison, la pratique des chirurgiens qui traitoient toutes les contusions, par les spiritueux et les bons résolutifs, tels que le sel ammoniac, le camphre.

J'ai vu quelques cas de gangrène, chez des hydropiques d'un tempérament bilieux, sec, nerveux et irritable, ne pouvoir céder qu'aux adoucissans et aux émolliens. C'est aussi dans la gangrène d'hôpital de cette nature que Dusaussoi a employé utilement la crème de tartre et le suc de limon, et qu'il nourrissoit de tels malades avec les farineux et le lait, *Journ. de méd.* 8.bre 1786.

(1) On assure que le célèbre Rushworth est le premier qui ait découvert les vertus du quinquina contre

térieur. Elle opère des effets salutaires et plus marqués, en la combinant avec le camphre, l'acide sulfurique, l'alcool muriatique ou l'elixir vitriolique de mynsicht, qui a souvent mérité la préférence, à raison de sa vertu tonique, chez les individus dont la fibre est naturellement lâche et débile.

Cette combinaison que des mouchetures, pratiquées mal à propos dans les hôpitaux pendant mon absence, et bientôt suivies de gangrène, m'ont mis dans le cas de répéter, produisoit des effets incontestables. Rarement a-t-elle trompé mes espérances.

---

la gangrène. Il s'en servit, avec le plus grand succès, chez un homme atteint d'une gangrène au pied, qui avoit déjoué toutes les ressources de l'art.

Inspirés par cette heureuse découverte, les Amiaud, les Douglas, les Shypton, répétèrent avec fruit les mêmes expériences, et prouvèrent incontestablement l'efficacité de cette écorce contre la gangrène.

Enfin, les observations des Monro, des Sharp, des Heister, des Werlhof et de tous les grands praticiens, ont démontré les heureux effets de cette substance dans les affections gangréneuses.

On ne sauroit donc trop se hâter de recourir au quinquina dans cette occurence. Car, outre qu'il jouit d'une vertu éminemment anti-septique et propre conséquemment à corriger la putridité des humeurs, il sert encore, en fortifiant le système général, à guérir l'hydropisie (1).

---

(1) C'est dans le cas de gangrène déterminée par les mouchetures, qu'on peut égalcment tirer un grand avantage de la teinture de quinquina et de camphre administrée sous forme de frictions sur le trajet des lymphatiques des cuisses et des bras, et même sur tout. l'abdomen. Mais pour que ces frictions puissent être suivies de quelques succès, il faut les réitérer de trois en trois heures et insister quelque temps sur leur usage. La dose de la teinture employée pour chaque friction, doit être d'une ou deux cuillerées. La teinture de quinquina est d'autant plus indiquée dans cette circonstance, que quelques médecins Iatralcptes, assurent avoir guéri l'hydropisie anasarque, par les seules frictions pratiquées avec cette teinture.

Cette méthode d'absorption qui s'accrédite de jour en jour, et dont on peut faire une heureuse application dans bien des maladies, ne peut tourner qu'au profit de l'art de guérir.

L'ouvrage que le docteur Chrestien, l'un des praticiens les plus distingués de cette ville, vient de publier à ce sujet, contient une somme de faits qui justifient l'utilité de cette pratique.

CHAPITRE V.

Des avantages du quinquina dans plusieurs cas d'hydropisie compliquée de gangrène.

Personne n'ignore les précieux avantages qu'en a obtenus Strack dans différentes espèces d'hydropisie. Ce grand Médecin rapporte plusieurs exemples de cette maladie guérie par le quinquina. Il assure qu'il réussit même beaucoup mieux, quand l'hydropisie est la suite des fièvres intermittentes qui ont été négligées, ou qui ont traîné en longueur , malgré l'emploi des remèdes les plus énergiques.

Et. Fréd. Heister a prouvé, dans sa dissertation de *quartanâ et hydrope per corticem curatis*, combien l'écorce du Pérou est salutaire dans l'hydropisie compliquée de fièvre quarte.

Pour donner la preuve la plus convaincante de l'utilité du quinquina administré dans l'hydropisie compliquée de gangrène, Strack cite le cas d'une femme âgée de 36

ans, qui devint hydropique, à la suite d'une fièvre intermittente qu'elle traîna long-temps (1). Il ajoute qu'elle étoit, en même-

(1) C'est principalement pour guérir l'hydropisie qui marche avec la fièvre intermittente ou qui en est la suite, que Strack recommande et préconise les propriétés du quinquina; il en prouve même les vertus dans les hydropisies compliquées d'obstructions.

C'est une erreur de croire, dit-il, que le quinquina jouisse d'une vertu astringente, et qu'à raison de cette prétendue astriction, il puisse guérir la fièvre et donner lieu à des obstructions. *Verum omnino non est quod quidam vo'unt astringere corticem peruvianum, ipsi que febri, ob id quod astringat mederi.* Obs. med., pag. 136.

Sans vouloir m'ériger en censeur de cette pratique de Strack, dont je vénère infiniment les talens et les lumières, je me crois en droit de lui reprocher d'avoir porté quelquefois trop loin l'enthousiasme pour le quinquina, qu'il regarde comme le remède le plus puissant pour combattre victorieusement presque toutes les maladies qui sont le produit des fièvres intermittentes ou qui les accompagnent.

Quelque déférence qu'on doive avoir pour le témoignage de ce savant Médecin, quelque confiance qu'on puisse placer dans ses observations, quelque heureuse que soit sa pratique, je suis fondé à croire qu'une

temps, presque phthisique et enceinte de huit mois, et qu'il survint aux pieds une

---

telle méthode de traiter, dans nos contrées, les hydropisies compliquées d'obstructions et de jaunisse, n'opéreroit pas probablement de si bons effets, et qu'elle pourroit même engendrer des maux incurables.

Ce n'est pas cependant que le quinquina ne puisse être utile dans certaines espèces d'obstructions, mais ce sont alors des obstructions par atonie; aussi Fothergill a regardé le quinquina comme le plus grand remède contre les obstructions des glandes, sur-tout dans les sujets foibles. Russel soutient la même opinion, et recommande également le quinquina dans des cas pareils.

Il faut donc bien considérer de quelle nature sont les obstructions, si elles sont avec dominance de spasme ou d'atonie; cette considération que la tourbe de Médecins ne pèse pas assez, et qu'elle n'a pas même le talent de discerner, n'avoit pas échappé à Camerarius, qui a fait justement remarquer que toutes les obstructions ne sont pas des affections identiques, qu'elles ne demandent pas le même traitement, en ce qu'elles sont de différentes espèces (*), et que toutes

---

(*) Envain emploiroit-on les meilleurs fondans, les résolutifs les plus puissans dans les empâtemens des viscères, dans les engorgemens des glandes, s'ils étoient sous la dépendance du spasme, si les vaisseaux étoient crispés, tendus, resserrés ? C'est dans ces conjonc-

inflammation érysipélateuse, qu'il combattit par des incisions, d'où s'écoulèrent plus de

---

ne contr'indiquent pas conséquemment le quinquina dont quelques Médecins ont fait un trop grand abus. Dans le nombre de ceux qui ont un grand nom et qui ont mis trop de confiance dans l'écorce du Pérou, qu'il me soit permis de ranger Strack, qui paroît avoir abusé du quinquina, comme Sydenham et De Haën de la saignée, et Stoll de l'émétique ? Eh ! de quoi n'a-t-on pas abusé et n'abuse-t-on pas encore ? L'homme se laisse trop facilement entraîner; il est homme par-tout et en tout.

---

tures que les délayans, les tempérans et les anti-spasmodiques, en rendant la souplesse à ses vaisseaux, en détrempant l'humeur presque concrète, en rompant le spasme, résolvent ces sortes d'engorgemens.

Personne, à mon avis, n'a mieux fait connoître cette différence d'obstruction et leur traitement que le judicieux Alexander. *Cæterum hoc quoque sciendum est,* (dit-il,) *omnem duritiem aut stomachi aut jecoris aut lienis cut alterius cujusdam particulæ, a diversis causis, et non ab unâ excitari. Et enim siccitas aut caliditas si præcesserit, humores reddit crassos, tumorem duritiorem efficit; necesse est igitur ut medicamentis ægros curemus, qui tepidam facultatem aut temperatam obtinent. Dictum que namque est ab Aristotele aliis que præstantissimis viris antiquis singulaque concreta, et in squirrum indurata sunt à contrario ejus quod concretionem peperit dissolvi; nempe quod a calore et siccitate concretum est, ab humectantibus ipsum et refrigerantibus dissolvi oportet. Omnia namque hæc caliditate magis torrentur ac indurantur; ex a quâ vero dissolventur. Ego sanè novi viscerum duritiem humectantibus et temperatis me curasse, et hydrelæo usum. Lib. VII. Cap. XIV.*

trente livres d'eau. La gangrène ne tarda pas à se manifester aux deux pieds. Elle couvrit le gauche, depuis le talon et la malléole, jusqu'aux extrémités des doigts, et céda fort heureusement ; elle allaita elle-même son enfant et guérit radicalement de l'hydropisie et de la phthisie.

Je puise encore, dans les écrits du même auteur, une observation non moins frappante, qui vient à l'appui de l'utilité du quinquina, pour remédier à la gangrène venue à la suite des ouvertures pratiquées à la peau.

Un jeune homme qui traînoit une fièvre quarte, depuis un an, tomba dans une hydropisie qui déjoua une foule de remèdes, et même le quinquina, administré pendant quelque temps. L'enflure des pieds qui étoit devenue extrême se couvrit bientôt de rougeur, laquelle fut précédée de vive douleur et suivie dans peu de la gangrène qui dégénéra en sphacèle. Cet accident s'étendit, depuis le bout du pied, jusqu'au milieu des jambes. On le combattit par de profondes incisions, d'où coula une grande quantité d'eau, par de fortes lotions de quinquina

et par l'usage de cette substance donnée toutes les heures (1).

Il ne manque pas d'exemples de guérison de gangrène survenue à des hydropiques, et opérée par le quinquina ; bien des auteurs en font mention. On trouve des observations

---

(1) Si l'on n'obtient pas pour l'ordinaire des succès bien éclatans de l'emploi du quinquina dans les gangrènes qui surviennent aux jambes des hydropiques ou au scrotum, c'est qu'on a coutume de ne l'administrer qu'à trop petite dose ; c'est ici qu'il faut, à l'exemple de Strack qui s'en est servi avec fruit dans des cas pareils, le porter jusqu'à quatre, cinq, six onces dans huit jours. Il convient de le continuer encore quelque temps après la guérison. Il assure même que cette méthode de traitement met à l'abri des rechutes. *Neque u'lus eorum* (dit-il) *quos ita curaveram, imposterum in hydropem recidit,. quos post triginta annos a curatione vidi. Obs. med. pag.* 130.

C'est en suivant cette méthode de traitement qu'on vient à bout de fixer la gangrène et de dompter l'hydropisie. Cette observation prouve que tel remède donné à petite dose n'opère aucun effet, tandis qu'il réussit en l'administrant à haute dose et en le continuant quelque temps. Celse s'exprime très-bien à ce sujet : *pertinacia juvantis malum corporis vincit.* Lib. III. Cap. XII.

bien tranchantes dans les essais d'Édimbourg, et les mémoires de cette fameuse académie. On y lit que cette substance arrêta la gangrène qui survint à une hydropisie du scrotum. Le célèbre Professeur qui en fait le sujet, fit préparer une forte infusion de quinquina, se fit scarifier le scrotum, saupoudra les mouchetures avec cette écorce pulvérisée, et enveloppa les bourses avec des compresses trempées dans l'infusion de cette même substance : la gangrène céda bientôt à ce moyen ; les parties mortifiées se dessècherent et tombèrent enfin ; il ne resta qu'un ulcère loüable. Le tissu cellulaire ne fut pas même engorgé, ni pénétré d'aucune matière qui nécessitât l'emploi des détersifs. Les deux testicules qui étoient à nu, furent recouverts de tégumens, au bout de quelques semaines.

Un des grands Praticiens de cette Ville, qui périt victime de son zèle pour l'enseignement public, durant la dernière maladie contagieuse qui régna à Montpellier, en l'an 8 (1), et qu'il contracta à l'hospice civil et

(1) Voyez mon ouvrage sur la fièvre catharrale nerveuse et maligne qui régna à Montpellier en l'an 8.

militaire dont j'étois alors Médecin en chef, le Professeur Pétiot, dont le doux souvenir me fait encore couler des larmes de reconnoissance, eût occasion de voir un cas semblable guéri par l'usage interne et externe du quinquina.

C'est par l'emploi de cette même substance prise, tour à tour, sous toutes les formes, soit en décoction, soit en substance, soit en extrait, soit enfin sous forme de lotion, que je parvins à dompter la gangrène qui se manifesta sur les extrémités inférieures d'une jeune fille, âgée de 17 ans et atteinte d'une anasarque ; cet accident étoit la suite des mouchetures qui fournirent copieusement, et mirent fin à cette maladie qu'elle traînoit depuis six mois, et qui avoit résisté à tous les moyens prescrits par les Médecins qui m'avoient précédé.

La décoction de quinquina sert plus souvent à fixer la gangrène que l'usage de cette écorce en susbtance. C'est une observation qu'avoit faite le célèbre De Haën, et que j'ai été à portée de vérifier plusieurs fois dans les hôpitaux.

CHAPITRE VI.

De l'utilité du quinquina qui agit autant par sa vertu diurétique et tonique, que par sa vertu anti septique, dans des cas d'hydropisie compliquée de gangrène déterminée par les scarifications.

Il est à remarquer que le quinquina convient d'autant plus dans la gangrène compliquée d'hydropisie, qu'il augmente considérablement le cours des urines ; n'est-ce pas à sa vertu tonique dont l'action se répète sympathiquement sur le système général et principalement sur le système absorbant, plus ou moins frappé d'atonié, dans la plupart des affections de cette nature, qu'il faut attribuer cette abondante excrétion d'urine? C'est un phénomène qui s'est opéré plusieurs fois sous mes yeux, et qui n'avoit pas échappé à l'œil observateur de Strack, qui assure avoir vu rendre, dans un jour et une nuit, durant l'usage du quinquina administré dans une hydropisie avec gangrène, 16 à 20 livres d'eau par les urines. *Solet autem iste quidem hydrops, (quod memoratu dignum est,)*

exitum per urinam sumere et intra diem noctem que, 16 maximè aut 20 libras effundere; non protinus quidem ut cortex datur aut aliquantum ex febre minutum est, sed postea quam febris ex toto expuncta est; et sequitur maximè hunc ordinem, initio urina quœ turbida ante fuerat, transparens fit, post limpida et aquosa evenit, deinde que cum expunctâ febre, satis validœ corporis vires fuerint, liberaliter erumpit, omnem que hydropem secum trahit (1).

Albertini soutient la même opinion. Son observation particulière lui a appris que le quinquina excite une abondante évacuation d'urine. Il n'attribue pas seulement à cette écorce fébrifuge et anti-septique, la faculté d'exciter les urines, mais encore de procurer des selles et d'augmenter les sueurs et même la transpiration insensible. Il confirme cette assertion par une multitude de faits.

Il suit des observations que nous venons de retracer, que la grangrène, quoique parfaitement établie, n'a pas des suites aussi

(1) Observat. médic. Lib. III. cap. IV. pag. 131.

dangereuses que les détracteurs de la méthode des mouchetures, dont on me reprochera, peut-être, de me déclarer le trop zélé défenseur, cherchent à le faire accroire.

CHAPITRE VII.

De la gangrène considérée comme moyen de solution dans quelques cas d'hydropisie.

Qui ignore encore que la nature décide quelquefois la gangrène, pour terminer favorablement certaines hydropisies dont l'art n'avoit pu triompher.

Dans le nombre des cas que ma pratique m'a offerts, sur-tout dans les hôpitaux qui ouvrent un vaste champ à l'observation, je me bornerai à relater l'exemple d'une fille atteinte d'une ascite compliquée d'œdème des poumons. Il survint, dans la nuit du troisième jour qu'elle entra dans l'hospice, une difficulté de respirer d'autant plus laborieuse, qu'elle ne pouvoit garder la situation horizontale. Les mains et les jambes étant extrêmement enflées, je me décidai, malgré

les fortes chaleurs de l'été et le grand nombre des ulcères gangréneux qu'on traitoit dans les salles des blessés, à tenter quelques mouchetures aux jambes, quoique je fusse presque persuadé qu'il en résulteroit la gangrène. Mais le cas étoit si urgent qu'il falloit nécessairement recourir à ce moyen, ou s'attendre à voir périr bientôt la malade, qui sollicitoit, à grands cris, l'opération de la paracentèse que je ne jugeai pas convenable : dans un péril aussi imminent, je préférai, à l'exemple de Celse, tenter un remède douteux que de n'en faire aucun. *Anceps, quam nullum, satius est experiri remedium.*

L'événement justifia bientôt mes craintes. La gangrène se manifesta le lendemain des mouchetures, elle serpa même assez loin, de manière que toute la partie de la jambe droite étoit livide. Il coula de cette plaie une si grande quantité d'eau, que cette fille fut bientôt délivrée de toute enflure, sans éprouver même de la foiblesse, ainsi que de la gangrène que j'attaquai par les anti-septiques dont j'ai déjà parlé.

L'observation que rapporte Hildan, donne encore plus de poids à cette assertion. Il fait

mention d'une ascite où le scrotum s'étoit prodigieusement enflé et ensuite profondément gangréné. Il s'y étoit fait une si grande escarre, que les testicules étoient à découvert. Ce fut par cette voie que s'échappa l'eau qui remplissoit tout le bas-ventre. Cet auteur ajoute que la malade qui fut parfaitement guérie eût même dans la suite plusieurs enfans.

Pott a vu, chez des goutteux, la piqûre du scrotum, dans l'opération de l'hydrocèle, être suivie d'un sphacèle qui le détruisit entièrement.

Parmi les faits qui attestent encore que la gangrène, survenue au scrotum, est souvent un mode heureux de terminaison des hydrocèles, je citerai le suivant.

Jacques Earle Emy, chirurgien de Londres, rapporte, dans son traité sur l'hydrocèle, que de la mauvaise manœuvre d'un gentleman qui entreprit la cure de l'hydrocèle par la méthode des injections, il résulta une inflammation violente et une mortification qui fit tomber en escarre le scrotum et mit le testicule à découvert. On administra alors

le quinquina à l'intérieur, qui dissipa bientôt et la gangrène et l'hydrocèle.

Strack cite deux exemples de gangrène aux testicules, guérie par l'usage du quinquina donné en même-temps, et sous forme d'extrait, et sous forme de décoction, à l'intérieur et à l'extérieur.

Il seroit superflu de décrire encore d'autres cas d'hydropisie heureusement terminée par la gangrène. Nombre d'écrivains ont parlé des avantages qui résultent de son apparition.

Gibson a observé que des gangrènes décidées par le poids du corps avoient été manifestement utiles.

Quesnai a fait des réflexions très-judicieuses sur l'utilité de la gangrène établie à l'extérieur.

Burserius rapporte le témoignage de quelques auteurs italiens, tels que Baraidi et Lauteri, qui ont aussi remarqué que la gangrène tournoit quelquefois au profit des malades.

Graner et Samotice, qu'on peut consulter avec fruit, se sont convaincus que la nature se servoit plus d'une fois de cette voie de solution, pour mettre fin à des maladies que l'on regardoit souvent comme incurables, quand elles étoient parvenues à leur dernière période.

CHAPITRE VIII.

De l'utilité du quinquina combiné avec l'opium dans quelques cas de gangrène.

S'il est quelquefois avantageux de combiner le quinquina avec la racine d'arnica, dont Stoll, Collin et sur-tout Ulthof ont tant préconisé les propriétés anti-putrides, il est aussi très-utile de le marier avec l'opium qui est également un puissant anti-septique, lorsqu'on présume sur-tout que la gangrène dépend de l'étranglement spasmodique des vaisseaux et de l'excès des douleurs. Elle est en effet souvent la suite d'un spasme trop long-temps soutenu, d'une tension trop considérable et d'une irritation manifeste, puis-

qu'on remarque qu'une efflorescence érysipélateuse, qui est souvent l'effet des scarifications, la précède presque toujours.

C'est dans ce cas que l'opium peut mettre des bornes à la gangrène, qu'il en devient le spécifique, en rompant le spasme, en détendant la fibre et calmant l'irritation.

Le célèbre Lombard, Chirurgien de Strasbourg, a tiré de grands avantages de l'opium administré dans des gangrènes qui dérivoient des principes énoncés. Ce grand Praticien a très-bien fait sentir, dans son ouvrage, qu'on ne doit pas le tenter indistinctement dans toutes les espèces de gangrènes; que ce seroit à coup sûr le compromettre, en faire une fausse application, que de le regarder comme le spécifique de toutes les affections de cette nature.

Dussaussoi, Chirurgien en chef du grand Hôtel-Dieu de Lyon, a employé aussi, avec fruit, l'opium contre les gangrènes d'hôpital, dont il a donné une exacte description (1), chez les sujets doués d'une constitution irritable.

---

(1) Voyez sa dissertation sur la gangrène des hôpitaux.

La qualité anti-septique de l'opium qui augmente vraiment les forces vitales, ne peut mieux être prononcée, que par la belle observation de Pott sur la gangrène, qui débute par des douleurs vives qui se font ressentir aux extrémités inférieures et surtout aux orteils (1).

Les observations de Sydenham et de De Haën confirment également la vertu anti-putride de l'opium dans les petites véroles gangréneuses.

On voit donc que l'opium ne peut devenir anti-septique que relativement aux circonstances.

Il est des cas, sans doute, où l'effet de cette substance a leurré les espérances des gens de l'art, qui pensoient en obtenir des succès dans toutes les espèces de gangrène. Leur

---

(1) M. Barrau, négociant de cette Ville, que je traitois dernièrement et de concert avec M. Poutingon, nous offrit un exemple d'une gangrène de cette nature. Il se plaignit, vers les deux heures du matin, d'une douleur violente au pied gauche, qui se couvrit bientôt des taches livides qui dégénérèrent en gangrène, sous laquelle il succomba le neuvième jour, malgré les anti-septiques les plus appropriés.

attente sera toujours trompée, tant qu'ils n'en sauront pas discerner les causes, en saisir les véritables principes, et y adapter le mode convenable de traitement.

Ce remède ne peut qu'aggraver les ulcères gangréneux, chez les sujets qui portent quelque tendance à la dégénération scorbutique.

Un point plus important qu'on ne pense, est de ne le donner qu'avec beaucoup de ménagement et de circonspection, de ne point l'administrer à trop haute dose, afin de ne pas procurer le sommeil qu'occasione cette substance; l'opium paroît avoir une action bien marquée contre les affections qui augmentent pendant le sommeil, d'après les observations de Willis et de De Haën. Car il est dangereux de laisser dormir trop longtemps les malades atteints de la gangrène. On sait que le sommeil, sur-tout lorsqu'il est profond, cause une augmentation de sang relative dans les capillaires du système des vaisseaux sanguins, et ne peut qu'accélérer la progression de la gangrène. Plusieurs fois je me suis convaincu de cette vérité.

Il suffira d'en présenter un exemple. Der-

nièrement, M.lle Magne St. Victor, de Loupian, dont les vertus, l'esprit et les talens ont laissé des regrets éternels dans les cœurs de ses proches et de ses amis, m'en a fourni une preuve péremptoire.

La gangrène qui se manifesta sur la jambe droite de cette intéressante personne, tout à la fois atteinte de phthisie pulmonaire et d'hydropisie ascito-anasarque, à la suite des crevasses spontanées, s'accrut tellement durant le sommeil déterminé par des doses réitérées d'opium, que nécessitèrent les violentes douleurs qu'elle éprouvoit, que dans l'espace de 24 heures, elle serpa au point que cette extrémité fut presque couverte de plaques noirâtres. Peut-être serions-nous parvenus avec MM. Fouquet et Estor, qui prodiguoient également leurs soins à cette aimable malade, luttant, depuis 12 ans, contre une maladie de poitrine, à dissiper les ulcères gangréneux, si ses humeurs n'avoient pas contracté ce haut degré de décomposition et de dégénération septique, développée par la complication de ses maux (1).

(1) N'est-ce pas dans des cas de cette nature qu'il conviendroit d'employer la dissolution d'opium et de camphre dans l'eau-de-vie, d'après la méthode

Forestus s'est expliqué formellement sur cet article ; il dit que si la gangrène croît d'un doigt pendant la veille, elle croît de quatre durant le sommeil.

C'est en suivant, à peu prés, ce mode varié de traitement, que j'ai triomphé assez souvent et de la gangrène et de l'hydropisie, qui avoit résisté à tous les autres moyens connus.

N'est-il pas à présumer que la mort auroit à coup sûr terminé ces graves affections, si, à l'exemple de ces Médecins timides et fortement repréhensibles, qui n'osent pas s'écarter du cercle étroit de l'aveugle routine, ou qui craignent de compromettre toujours leur réputation, j'eusse été retenu par cette

---

ïatraleptique? Les succès qu'en a obtenus M. Chrestien chez les sujets atteints de la gangrène, doivent engager tous les Praticiens à recourir à ce mode d'absorption.

C'est aux Brera et aux Chiarenti que nous devons le renouvellement de cette méthode, qui prit naissance chez les Grecs.

Pline nous apprend, *lib. XXIV, cap. I*, que Prodicus, natif de Selymbria, et disciple d'Esculape, fut le premier à la mettre en usage.

Galien, *lib. VII de comp. med. secund. loc. c.* 5, parle aussi d'un Médecin nommé *Dictus*, qui prétendoit guéri les maladies par le moyen des frictions, des fomentations, des teintures, et de l'application des onguens.

appréhension de la gangrène, qui ne siége souvent que dans leur imagination trop prévenue contre cette méthode ?

Ce n'est pas que je n'aie échoué quelquefois; mais les exemples d'irréussite ont été assez rares. Eh ! quelle est donc la méthode sûre et infaillible ? Des circonstances imprévues ne peuvent-elles pas en contrarier l'effet?

CHAPITRE IX.

Des inconvéniens qui résultent de l'application des vésicatoires dans bien des cas d'hydropisie.

L'observation a démontré que les mouchetures non sanglantes, pratiquées dans des temps opportuns, n'entraînent pas assurément les inconvéniens qui résultent de l'application des vésicatoires, que quelques Médecins hardis, pour ne pas dire davantage, conseillent d'appliquer sur les cuisses et les jambes œdématiées.

Je ne retracerai point ici le danger qui en est presque inséparable et les maux qui en sont la suite. Que pourrois-je dire, après tout ce qu'en a peint le candide Sydenham,

qui a si fortement tonné contre cette méthode qui a pourtant trouvé des fauteurs bien puissans.

On sait que la surabondance des sucs lymphatiques et muqueux qui sont alors dans le tissu cellulaire de notre corps, rend plus difficiles à guérir les plaies que l'on y détermine. Nous avons reçu cette leçon du Père de la Médecine; *aquâ* (dit-il) *intercutem laborantibus, ulcera in corpore facta difficulter sanantur* (1).

On est alors plus en droit d'attendre la gangrène, parce que l'humeur aqueuse qui s'échappe de tant de points ouverts, empêche la réunion des lèvres de la plaie, et par conséquent la cicatrisation.

Le seul excès d'humidité, dit Galien, est un obstacle à la guérison des plaies.

On ne peut pas même se promettre de fixer, d'arrêter aussi facilement la gangrène, vu la profondeur et l'étendue des parties qu'elle occupe, et l'inertie des pouvoirs vitaux. Car la fibre, sans cesse abreuvée par cet écoulement abondant que fournissent les

---

(1) Aph. 8, Sect. 6, Mercur.

vésicatoires, perd son ressort, son énergie, et enfin le reste de sa chaleur vitale.

S'il est quelque moyen qui puisse concourir alors à la lui restituer en partie, ce sont, sans contredit, des lotions spiritueuses qui ont pour base, l'arnica, le quinquina, le camphre, et l'emploi des bandes circulaires, dont je ferai connoître les avantages dans le cours de cet ouvrage.

C'est ici encore que le régime fortifiant, les anti-septiques, les toniques et sur-tout le quinquina pris intérieurement et combiné avec le camphre, tendent à rappeler la vie de la partie, et à la préserver de la pourriture complète.

Il est évident que tous ces moyens, aidés du régime sec qui donne du ton et de la force aux parties motrices, ramollies et flasques, remédient quelquefois au mal et à sa cause.

Il est donc sage de s'abstenir de l'application des vésicatoires, dans l'hydropisie avancée, quoiqu'il soit notoire que cette pratique ait été adoptée par des Médecins de mérite, qui en ont publié les succès.

Notre fameux Rivière fait mention d'un hydropique guéri par l'application du vésicatoire.

Tozetti qui avoue qu'il n'a jamais vu naître la gangrène dans les endroits où il avoit fait placer les vésicatoires, en recommande singulièrement l'application.

CHAPITRE X.

Des avantages des vésicatoires et autres égouts, dans le principe de l'hydropisie.

Ce n'est que dans le principe de l'hydropisie qui dérive sur-tout de la rétropulsion de quelque affection cutanée, ou de la retrocession d'un vice rhumatismal ou goutteux, ou de la cessation d'une humeur habituelle, telle que des pertes blanches invétérées, de vieux ulcères, la sueur des pieds, etc. que je me suis décidé à faire appliquer le vésicatoire à l'intérieur des cuisses ou aux bras, et quelquefois à l'un et à l'autre côté, mais en écharpe, selon les circonstances; la gangrène se montre plus rarement dans ces parties que dans les autres. J'ai

soulagé plusieurs hydropiques par ce moyen qui opère promptement et qui devient indispensable, quand on soupçonne la rentrée de quelque humeur hétérogène, sur-tout lorqu'on donne en même-temps la douce-amère (1). Le vésicatoire alors est

---

(1) Ce n'est que dans ces cas que la douce-amère, que quelques Médecins ont tant recommandé dans l'hydropisie, a concouru à dissiper cette affection.

Peut-être que c'est sous ce point de vue que Lobel et Camerarius ont présenté la douce-amère comme hydragogue et diurétique, et qu'ils en ont prôné beaucoup les propriétés contre l'hydropisie.

Jean Bauhin a vanté aussi l'efficacité de la douce-amère dans cette maladie.

Dioscoride et Mathiole regardent la décoction des tiges de cette plante dans le vin blanc, comme purgative et utile dans l'hydropisie.

Tragus, Bacher, Linné, Razoux, Carrere ont remarqué que la douce-amère étoit diurétique.

N'est-ce pas aussi dans ces cas d'hydropisie que les diaphorétiques conviennent, sur-tout chez les sujets dont l'habitude du corps est naturellement cachectique, pâteuse, d'une constitution lâche, phlegmatique, pituiteuse, et dont la cause dérive de la suppression de la matière perspirable?

indiqué sous le rapport, et d'évacuant et de révulsif.

C'est sous ce même point de vue curatif que l'ouverture des cautères établis de bonne heure, soit au bras, soit à la cuisse, est d'une nécessité absolue. Ils sont alors moins susceptibles de présenter quelques traits de dégénération gangréneuse. Mais si l'on n'y a recours que lorsque l'hydropisie a déjà fait des progrès, ils déterminent plus aisément la gangrène, parce que les parties ont extraordinairement perdu de leur ton, et qu'elles achèvent de perdre la chaleur vitale. Il est de fait que les vésicatoires et les cautères sont suivis des effets funestes, quand on les applique dans l'hydropisie avancée, parce que les humeurs devenues âcres tournent aisément à la gangrène.

De tout temps, les Praticiens ont considéré les égouts comme très-salutaires dans les affections hydropiques, notamment dans l'œdème des poumons, ou dans la tendance à l'hydropisie de poitrine, lorsqu'on peut soupçonner, sur-tout, qu'elle tire son origine du refoulement d'une maladie de la

peau qui a disparu, ou spontanément, ou après l'application de quelques topiques répercussifs ; de la suppression de quelque perte blanche, ou de la guérison d'un vieux ulcère, ou du déplacement d'une humeur rhumatismale, goutteuse, arthritique, etc.

Rhazès assure qu'une femme hydropique, qui avoit employé infructueusement bien des remèdes continués long-temps, trouva sa guérison dans l'écoulement de deux cautères ouverts à la jambe.

Fabrice dit qu'il appliqua avec succès un cautère à la jambe d'un hydropique, dans la vue de détourner les eaux et d'y donner issue.

Qu'il seroit à souhaiter que cette pratique fut plus généralement accueillie, dès le commencement de l'hydropisie, et qu'on suivit l'exemple de la pluralité des Médecins bien exercés qui en font tellement de cas, qu'ils se hâtent de faire ouvrir des cautères, à la suite des maladies qui amènent des enflures, dans la vue de prévenir le développement de la diathèse hydropique, quand on y porte quelque tendance ?

Il paroît qu'on pourroit également tirer un grand parti de l'application des sétons dans ces affections, quand elles tirent leur origine des engorgemens manifestes du foie, de la rate, de la matrice, etc. Mais pour que cette méthode tant recommandée et pratiquée par nos pères, moins timides que nous dans l'exécution de pareils moyens, et qui n'est pas assez accréditée de nos jours, pût opérer de bons effets, ne faudroit-il pas établir ces égouts précisément à l'endroit ou à côté de ces viscères, où l'empâtement est le plus sensible, et en entretenir long-temps la suppuration? Cette voie de dérivation me sembleroit la plus convenable pour détourner la matière déposée sur ces organes, et aideroit à faciliter conséquemment la cure de ces sortes d'hydropisies.

Mais il faudroit avoir l'attention de n'établir ces égouts dérivatifs, dans ces parties, qu'après en avoir pratiqué préalablement d'autres révulsifs, conformément aux lois de la doctrine des fluxions, que notre savant Barthez a développée d'une manière si lumineuse, dans ses deux excellens mémoires sur les fluxions, et dans son traité

des maladies goutteuses. On ne peut pas disconvenir que leurs nuances qu'il a si bien décrites dans ce précieux ouvrage, ne soient pourtant très-difficiles à saisir auprès des malades, et que ce n'est que par une longue expérience qu'on peut parvenir à savoir bien les discerner,

---

CHAPITRE XI.

De l'utilité des scarifications pratiquées dans des temps opportuns.

Si certains Médecins ont tant dénigré la pratique des scarifications, s'ils n'en ont point obtenu les succès qui ont presque toujours couronné mes tentatives, c'est qu'ils les ont faites dans des temps peu convenables ; c'est qu'ils n'ont pas eu la précaution de les pratiquer à propos et telles que je les recommande. Leur heureux effet dépend de la manière de les faire, et du concours de toutes les considérations que j'ai déjà briévement exposées et que j'étendrai maintenant davantage.

Qu'on épie donc le moment où elles conviennent, qu'on saisisse le temps où la

nature semble se faire entendre, qu'on les mette enfin à exécution dans cette période de la maladie, où les organes jouissent encore de cette force de vie propre à seconder les efforts de l'art, la réussite en sera alors presque assurée. C'est le succès qui enhardit, encourage et affranchit les esprits du despotisme des préjugés. L'amour du vrai et l'intérêt de l'art doivent être les seuls mobiles du Praticien; eux seuls doivent le remettre sur la route des épreuves que l'observation à sanctionnées, lorsqu'il a vainement interrogé tous les remèdes tirés de la classe des diurétiques, des apéritifs, des purgatifs, des sudorifiques, etc.

Si les mouchetures remplissent parfaitement les vues sages de la nature, c'est que la nature nous en a souvent frayé la voie. Toujours attentive à entretenir l'ordre et l'harmonie des fonctions du corps animé, elle cherche aussi à le délivrer de tout ce qui peut exciter le trouble et le dérangement des organes, opprimés par le poids des eaux, qui distendent et tuméfient le tissu muqueux; elle travaille à amincir la peau et à exciter sur les jambes et les cuis-

ses, et d'autrefois sur d'autres parties, de petites phlictènes qui, par leur crevasse spontanée, laissent échapper l'humeur aqueuse.

Que d'exemples de guérisons dues à ces salutaires vessies ! Combien de fois n'ai-je pas été témoin de ce phénomène? Les éphémérides des curieux de la nature en font mention.

Est-ce qu'on n'a pas vu d'autrefois la peau se fendre, sur-tout dans les grandes tuméfactions des membres ? Ces fentes ou crevasses s'étendent tellement en longueur, que l'eau en découle abondamment.

Entre autres cas, je choisirai l'observation bien frappante que je fis sur une jardinière, qui atteinte, depuis plus de quatre mois d'une hydropisie ascito-anasarque, ne pût attribuer sa guérison, qu'à des crevasses qui se firent le long des jambes.

Le corps de cette femme, âgée de trente-cinq ans, étoit monstrueux; nul remède n'avoit pû en diminuer le volume. Déses-pérée, depuis deux mois qu'elle étoit à

l'hôpital, de n'y trouver aucun soulagement, elle voulut en sortir, malgré toutes mes représentations. Mais dénuée de tout moyen, elle fut forcée d'y rentrer quatre jours après. Au moment où je n'espérois plus rien des ressources de l'art et de la nature, la peau des jambes se fendit, et toutes les eaux s'écoulèrent par cette ouverture ; elle se rétablit entièrement dans l'espace d'un mois. Je l'ai vue long-temps après qu'elle fut sortie de l'hospice, jouissant de la santé la mieux affermie.

Est-ce qu'on n'a pas vu encore suinter, à travers les pores de la peau, l'eau qui distend les cellules ou mailles du tissu graisseux (1) ? J'ai été témoin de deux exem-

---

(1) Ce phénomène s'opère principalement chez les femmes, les jeunes-gens et les enfans, dont la peau est extrêmement tenue, fine et délicate ; alors le fluide, épanché dans les mailles de tissu muqueux, distend et dilate tellement les pores de la peau, qu'il s'y fraye un libre passage, et y forme une transudation plus ou moins abondante.

Targioni, Tozetti et Douglas assurent que ce signe est particulier à l'hydropisie de l'ovaire, et regardent

ples semblables. Un pareil cas est rapporté dans les mémoires de l'académie des sciences.

On lit aussi, dans les mémoires des curieux de la nature, que toute l'eau d'un hydropique se fit jour, à travers les pores de la peau, et de l'épiderme des hypocondres.

Des faits de cette espèce sont également consignés dans les éphémérides d'Allemagne.

Le traducteur de l'excellent traité de l'hydropisie, par Monro, nous apprend qu'il fut témoin d'une pareille transudation, chez un leucophlegmatique. Il fut même fort étonné de ce phénomène, qu'il n'avoit lu, dit-il, dans aucun auteur, ni observé dans sa pratique.

Le malade qui en fait le sujet se plaignoit que ses draps de lit étoient mouillés, sans

---

comme caractéristique de cette maladie le suintement de la sérosité, à travers les pores de la peau de la jambe, lorsqu'à ce symptôme se joint la tumeur qui occupe sensiblement l'un des deux hypogastres, la douleur sourde et le sentiment de pesanteur qu'on éprouve dans le côté affecté.

s'être même aperçu du point par où l'eau s'étoit faite une issue. Le ventre offroit, du côté gauche, un endroit de la largeur de la main plus luisant que le reste. La plus légère pression sur cette partie lui fit voir manifestement des gouttes d'eau qui suintoient à travers les pores, à peu près comme si l'on pressoit une écorce d'orange entre les doigts.

J'ai eu occasion de faire la même remarque, il y a dix ans, à l'hôtel-Dieu, sur une femme atteinte d'une anasarque, venue à la suite des fièvres quartes, qu'elle traînoit depuis plus de six mois. Elle me dit un jour, à ma visite du matin, qu'elle n'avoit pas pu fermer l'œil de toute la nuit, par rapport à l'humidité que lui avoient communiquée les draps de son lit qui étoient bien mouillés. Elle ne se doutoit pas que de la partie interne des cuisses, suintoient des gouttes d'eau, par voie de transudation. Ce fut, sans contredit, à cet écoulement, qui se soutint près de trois semaines, qu'elle fut redevable de la guérison de son hydropisie.

Pourquoi donc ne suivroit-on pas cette

impulsion de la nature, qui semble nous mettre sur la route qu'il faut tenir? Pourquoi ne seconderoit-on pas tous ses efforts qui tendent à favoriser ces ouvertures? Ces fentes ne ressemblent-elles pas aux mouchetures que l'art fait avec le fer? N'indiquent-elles pas que l'art devroit plus souvent imiter la nature qui se prépare cette voie, pour se débarrasser de cet amas du fluide aqueux?

N'est-ce pas un principe avoué de tous les Médecins, que l'art doit chercher à imiter la nature dans la guérison des maladies?

Pratiquer donc, dans ces occurences, de légères scarifications, les faire non sanglantes, c'est se prêter aux intentions bienfaisantes du principe qui dirige et règle tous les phénomènes de l'économie animale. Ce simple procédé ne doit-il pas être considéré comme une sage imitation du travail de la nature, qui élève sur les parties œdématiées des vessies ou phlictènes, ou y trace de petits sillons ou fentes, d'où s'écoule l'eau épanchée dans les mailles de l'organe cellulaire?

Combien de fois les cas fortuits ne nous ont-ils pas même encore avertis qu'on devroit pratiquer les scarifications, plus souvent qu'on ne le fait ! Quel est le Médecin qui n'a pas connoissance de quelque hydropique guéri par des brûlures !

Boerhaave raconte l'observation d'un manœuvre atteint d'anasarque qui, un jour très-rude d'hiver, s'étant trop approché du feu pour réchauffer ses pieds presque glacés, se les brûla, sans le sentir (1). L'eau qui inondoit tout son corps, depuis la tête jusqu'aux pieds, s'échappa par cette ouverture. Au bout de trois jours la peau devint pendante et flasque comme du linge mouillé.

Homberg parle aussi d'une femme dont les cuisses et les jambes étoient extrêmement tuméfiées depuis plusieurs années, et qui retiroit un grand soulagement des frictions

---

(1) Si la peau devient quelquefois insensible à l'impression de la brûlure, c'est que tout est alors dans un état de relâchement, c'est que la chaleur animale et la force contractile des vaisseaux sont considérablement diminuées.

qu'on lui faisoit journellement, devant le feu, avec l'esprit de vin. Quelques gouttes tombèrent un jour sur le feu même d'où jaillit rapidement un tourbillon de flamme, qui brûla légérement les parties infiltrées. Malgré l'application d'un onguent dont on couvrit de suite les points brûlés, les eaux coulèrent copieusement durant toute la nuit, et les parties se désemplirent entièrement.

J'ai vu à l'hôpital, il y a près de 15 ans, une fille de l'âge de 18 ans, originaire de St. Bauzille de l'Hérault, laquelle fut redevable de la guérison d'une anasarque qu'elle portoit, depuis huit mois, à une brûlure du pied, d'où s'échappèrent toutes les eaux.

Entre autres cas fortuits, je dois encore citer le suivant, qui prouve, d'une manière évidente, les avantages de ces petites fentes ou ouvertures.

Un homme de St. Pons de Manchiers, village situé à près d'un myriamètre de Montagnac, âgé de 50 ans, d'une constitution forte et robuste, fut atteint, il y a environ neuf à dix ans, d'une hydropisie

ascite compliquée d'anasarque, qui augmenta, à un tel point, qu'il marchoit avec peine.

Un jour cependant, qu'il se trouvoit moins lourd et moins pesant, il essaya d'aller visiter une de ses terres, peu distante de son village. Avant d'y parvenir, il fut obligé de passer sur une éminence dont le bord étoit très-étroit ; mais ayant chancelé et ses jambes ne pouvant plus le soutenir, il se laissa tomber, et roula dans le fond d'un petit précipice qui étoit tout couvert de ronces et d'épines ; ne pouvant se relever qu'après un certain temps et avec peine, et ne voyant personne pour lui donner du secours, il se traîna comme il pût et parvint enfin à en sortir tout meurtri. Arrivé chez lui, il s'établit un écoulement si abondant par les différentes piqûres disséminées sur les extrémités inférieures qui étoient très-œdématiées, que dans l'espace de huit jours son corps se désenfla entièrement, et qu'il recouvra bientôt sa première santé (1).

---

(1) Cette guérison fit tant de bruit dans tous les environs, que M. Brifaud, Médecin à Montagnac, qui a communiqué cette intéressante observation au

Il résulte donc, de cette somme d'observations, que la pratique des scarifications non sanglantes, qui n'est qu'une fidèle imitation des opérations de la nature ou de celles du hasard, devroit être plus généralement accueillie, puisqu'elle tourne au salut des hydropiques.

Mais quelque avantageuse que soit cette méthode, il seroit dangereux d'y recourir dans toutes les espèces d'hydropisie. L'art, basé sur l'observation, a posé des limites qu'on ne peut outre-passer, sans s'exposer à des suites funestes. Les tenter indistinctement, c'est témérité, c'est ignorance; c'est transgresser les règles de l'art, c'est le profaner, que d'en faire aveuglément usage.

Il importe donc de désigner les différens cas où l'on doit les mettre en pratique.

Docteur Filliol, mon ami, de qui je la tiens, se rendit exprès à St. Pons, pour voir cet homme et s'assurer de la vérité du fait, qui se passa de la manière que je viens de le retracer.

CHAPITRE XII.

Des avantages des scarifications dans l'hydropisie anasarque, même compliquée d'ascite.

Les mouchetures conviennent spécialement dans l'hydropisie anasarque, parce que le fluide aqueux ne siège que dans les cellules du corps cribleux ; elles peuvent réussir aussi dans la leucophlegmatie, mais plus rarement.

L'observation démontre qu'elles opèrent également de bons effets dans l'hydropisie ascite compliquée d'anasarque.

Méad observe qu'elles procurent le plus grand soulagement dans cette espèce, et qu'elles en déterminent quelquefois la guérison radicale. Il nous a transmis, à ce sujet, l'histoire d'une femme vigoureuse, âgée d'environ 50 ans, qui étoit en même-temps attaquée et d'une hydropisie ascite et d'une anasarque. Cette affection avoit déjà fait de si grands progrès, qu'il désespéroit de sa

guérison. Pour n'avoir rien à se reprocher, il proposa les scarifications, comme le dernier remède auquel on pût avoir recours. La malade ne se montra pas d'abord docile à sa proposition, mais sollicitée par les instances de ses amies, elle se soumit enfin à cette simple opération. On pratiqua les mouchetures sur l'une et l'autre jambe; il coula, durant dix jours, une si grande quantité d'eau, que sa santé se rétablit parfaitement. On lui administra, à cette époque, bien de remèdes propres à donner du ton et du ressort à la fibre. Elle survecut encore cinq ans, jouissant d'une bonne santé, et elle succomba ensuite sous une maladie aiguë.

Les essais et observations de médecine de Londres font mention d'un jeune paysan atteint d'une ascite qui dégénéra en anasarque. Réduit à la dernière détresse, il se présenta à l'hôpital, comptant y finir bientôt ses jours. Le scrotum étoit extraordinairement enflé, la respiration courte et laborieuse, et les fonctions vitales dans un tel degré de foiblesse, qu'on ne sentoit point de battement dans aucune partie de son corps. Une espèce de frémissement se faisoit

seulement sentir à la région du cœur. Quelques cuillerées de vin relevèrent un peu les forces, et le pouls offrit quelques battemens, mais foibles et languissans.

Comme il s'étoit élevé, sur les jambes et les pieds, des phlictènes ou vessies qui s'ouvrirent spontanément, le Médecin fit scarifier le scrotum et les parties inférieures, d'où s'échappa une quantité de fluide aqueux. On les fomenta avec du vin aromatique, et on lui donna pour boisson ordinaire le vin bien trempé et ferré. Il prit chaque soir un julep diurétique. On répéta encore les scarifications aux jambes et à d'autres endroits; il en découla abondamment de l'eau, tout le corps se désenfla, l'appétit reparut, la respiration devint libre, et le pouls présenta bientôt le rhythme naturel. Le bas-ventre conservant un peu de volume, on administra alternativement des purgatifs mercuriels, interposés avec les diurétiques et les apéritifs. Ces moyens ainsi combinés réussirent si bien, que dans l'espace de six semaines, il sortit de l'hôpital sain et sauf. Le Médecin ajoute qu'il le revit, un an après, très-bien portant.

L'observation suivante que vient de me transmettre M. Blavet, dont la réputation est bien méritée, confirme les avantages des mouchetures.

Le nommé Rigal de Vie portoit, depuis six mois, une hydropisie ascito-anasarque, lorsque ce Chirurgien fut appelé pour lui faire la ponction. Mais l'extrême répugnance du malade pour cette opération et l'imminence du danger décidèrent M. Blavet à y substituer les mouchetures, qu'il pratiqua le long des parties internes des cuisses et des jambes, avec d'autant plus de succès, que, dans l'espace de vingt jours, le malade fut délivré de cette hydropisie.

Ce fut, par le même mode des mouchetures, que le Docteur Filliol, dont la modestie égale le mérite, tenta, sur les extrémités inférieures d'une personne atteinte d'une hydropisie ascito-anasarque, que s'opéra dans l'espace d'un mois, la guérison de cette maladie qui paroissoit ne vouloir pas se terminer d'une manière aussi prospère.

Un exemple non moins frappant que m'a

communiqué M. Estor, Chirurgien distingué de cette Ville, vient à l'appui de cette pratique que je ne cesse de conseiller à mes collègues.

Il fut appelé le 12 novembre 1793 *v. s.*, pour donner ses soins à l'épouse du nommé Vidal maçon, laquelle étoit âgée de 22 ans et enceinte de sept mois environ ; elle étoit attaquée, depuis le mois d'août, d'une anasarque considérable, dont on étoit en droit de référer la principale cause, à la suppression de la matière perspirable. Le Médecin qui la traitoit, il y avoit déjà quelque temps, avoit tenté infructueusement les remèdes qui passent pour les plus puissans. M. Estor, avec qui j'avois eu occasion de voir quelque hydropique, et qui s'étoit convaincu, plus d'une fois, des avantages des scarifications, se décida à les pratiquer aux cuisses et aux grandes lèvres qui étoient très-enflées; trois jours après cette manœuvre, les enflures avoient considérablement diminué ; mais les petites plaies étant presque cicatrisées, il jugea à propos de répéter les mouchetures qui coulèrent au-delà de six jours. Ce fut par ce simple procédé et l'emploi de quelques

remèdes qu'il parvint à dissiper l'hydropisie de cette femme, qui accoucha, deux mois après, d'un enfant bien sain et bien constitué.

Il ne sera pas superflu de rendre encore publique la belle observation dont m'a fait part M. Balaguier, Chirurgien non moins recommandable par ses talens que par ses qualités personnelles.

Une jeune femme de Pignan, grosse depuis six mois et hydropique depuis quatre, inspiroit les plus grandes craintes pour les suites de cette maladie. Malgré l'emploi des remèdes les mieux appropriés, les enflures devinrent prodigieuses, et les grandes lèvres se tuméfièrent, au point que leur volume s'étendit jusqu'à la partie moyenne des cuisses.

M. Balaguier, consulté pour ce cas et instruit par sa propre expérience des succès que nous avions obtenus ensemble à l'hôtel-Dieu, de l'usage des scarifications, ne balança pas à scarifier de suite les grandes lèvres; l'eau en découla copieusement. Depuis ce moment les enflures diminuèrent

chaque jour d'une manière sensible. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que les plaies ne furent jamais suivies d'inflammation, quoique les mouehetures eussent été un peu profondes. Les divers remèdes qu'il admi- nistra à eette femme, la délivrèrent bientôt de toute enflure, et elle aeeoueha fort heureusement.

Je ne rappelerai pas ici l'exemple d'une ascito-anasarque, guérie par les mouehetures, que pratiqua le Professeur Poutingon, qui, au talent de bien observer, joint eelui de grand opérateur.

Si je ne craignois pas d'aeeumuler trop les faits, je pourrois rapporter encore deux observations de cette nature que me communiquèrent les Docteurs Viader (1) et Pouzin, jeunes Médecins de la Charité, qui

---

(1) Les amis de la science et de l'humanité regretteront long-temps la mort prématurée de ce jeune Médecin, qui étoit devenu mon Collègue à l'hôpital civil et militaire, et Médecin de l'hospice d'humanité, dans un âge où l'on commence à peine à entrer dans la carrière pratique.

par leur exactitude à suivre, il y a douze ans, mes visites à l'hôtel-Dieu, furent à portée de voir, sous mes yeux, les bons effets de cette méthode, et d'en répéter ensuite eux-mêmes les épreuves.

Je ne dois pas passer sous silence que les scarifications n'opèrent pas constamment la cure radicale des hydropisies ascites compliquées d'anasarque. Mon observation particulière m'a appris que l'ascite est difficile à céder, et ne cède point, quoique l'anasarque se dissipe entièrement.

Bien des Médecins, consommés dans la pratique, ont été dans le cas de faire la même remarque.

On lit, dans les mélanges des curieux de la nature, qu'un homme, atteint en même-temps d'une ascite et d'une anasarque, fut guéri seulement de son anasarque par des incisions faites sur le scrotum.

De cette série d'observations n'est-on pas justement en droit d'inférer que c'est spécialement dans l'hydropisie anasarque que les scarifications réussissent le plus ?

CHAPITRE XIII.

De la différence qu'on doit établir entre l'anasarque et la leucophlegmatie, qui ne favorise pas autant le succès des scarifications.

Leur succès n'est pas aussi éclatant dans la leucophlegmatie, qu'il est aisé de confondre avec l'anasarque qui en est la sœur et la rivale.

C'est une erreur qui prend souvent un air de vérité, que de confondre ensemble ces deux espèces ; l'une et l'autre présentent des signes qui servent à en faire saisir la différence. Elles offrent des caractères frappans, des traits assez bien dessinés, que l'habitude de voir fait reconnoître au premier aspect. Ces nuances ne peuvent échapper à ce coup-d'œil bien exercé, qu'on ne peut transmettre à personne, qu'on ne peut pas saisir dans les livres, et qu'on n'acquiert que par le laps du temps et par la longue habitude de bien voir au lit des malades.

Ces deux dénominations désignent deux maladies différentes.

La leucophlegmatie diffère de l'anasarque, par la pâtosité de l'enflure, par le tissu de la peau qui est plus dense, plus serré, et qui retient plus long-temps l'impression des doigts. D'ailleurs la couleur de la peau est quelquefois d'un blanc si éclatant et si luisant, que le grand disciple de Boerhaave, le célèbre Van-Swieten, la compare au luisant des vers à soie. L'enflure, en outre, ne se dissipe point dans certains momens, elle est plus constante et permanente.

Or, cette matière froide, épaisse, pituiteuse, phlegmatique, dont les cellules du tissu adipeux sont remplies, et qui se répand d'une manière assez égale et uniforme sur toute l'habitude du corps, doit faire pressentir aisément que les scarifications ne doivent pas produire autant d'efficacité dans la leucophlegmatie que dans l'anasarque, où le caractère des humeurs est décidément aqueux, et où l'enflure se manifeste d'abord dans les extrémités inférieures, et gagne progressivement les supérieures.

Je ne m'arrêterai pas davantage à tracer la ligne de démarcation qui sépare ces deux affections ; elles ne paroissent bien identiques qu'aux yeux du peuple médecin ; que pourrois-je ajouter de plus lumineux à ce qu'ont avancé, à ce sujet, Hippocrate et Arétée, qui ont exprimé cette différence, avec beaucoup de clarté et de précision ? Ces deux grands hommes ont fait connoître, dans leurs écrits, la diversité des causes matérielles de ces deux maladies, qui présentent en apparence quelques traits de similitude.

Il est d'autant plus avantageux de savoir reconnoître cette distinction entre l'anasarque et la leucophlegmatie, que tel mode de traitement qui convient souvent à l'une de ces deux affections, ne sauroit être appliqué à l'autre. Quel est le Praticien qui n'a pas vu guérir la leucophlegmatie d'une jeune personne, par l'usage des fortifians et des toniques combinés avec les martiaux et les incisifs, sans le secours des évacuans ; tandis que l'anasarque résiste à ces moyens et réclame l'emploi des purgatifs, des diurétiques, etc.

Si, aux témoignages authentiques de tant d'hommes de l'art, qui militent en faveur des searifications pour la eure des hydropisies, il falloit ajouter d'autres preuves de la garantie de eette méthode, il me seroit sans doute bien facile de m'étayer de la sanetion de bien des Médecins assurément dignes de foi.

Bornons-nous seulement à détacher encore quelques rayons de ee faisceau de lumière.

Bonhius présente de nombreux exemples d'hydropisie radiealement guérie par les mouehetures.

Heister fait mention d'une personne tombée dans l'anasarque, et que les searifieations pratiquées sur les extrémités inférieures rendirent à la santé.

Couper assure avoir opéré la guérison de beaueoup d'hydropiques, en faisant de légères searifications entre les doigts des pieds.

Van-Swieten et Monro eitent aussi bien des observations capables de ramener sur

la voie des mouchetures les esprits les plus incrédules.

Le célèbre Prinkstan, Chirurgien, coopéra à dissiper l'anasarque d'un capitaine de vaisseau, en pratiquant les scarifications sur une des jambes.

Dans le traité complet de Chirurgie de Lamotte, se trouve consignée l'observation d'une hydropisie universelle qui ne put disparoître que par l'usage des scarifications tentées sur les cuisses, les jambes et le scrotum. La quantité d'eau qu'elles laissèrent échapper, pendant trois jours, dissipa totalement les enflures.

Je m'arrête, pour ne pas trop multiplier les faits que je pourrois encore étendre, et puiser dans les savans écrits des Quarin, des Stoll, des Slevogt, des Col de Villars, des Guenault, dont les suffrages doivent être d'un grand poids aux yeux des Praticiens.

CHAPITRE XIV.

Des avantages des scarifications pour prévenir les métastases qui se font soudainement sur la tête ou sur la poitrine.

Outre les avantages que procurent les mouchetures, dans les espèces d'hydropisie que j'ai déjà fait connoître, elles s'opposent pour l'ordinaire aux métastases subites qui se font sur le cerveau et sur la poitrine. Je n'ai été que trop souvent le triste témoin de ces événemens malheureux.

C'est dans les hôpitaux que se passent et se renouvellent communément ces scènes tragiques. Là, j'ai vu, pendant près de vingt ans, sur-tout dans les mois d'octobre et de novembre, s'opérer brusquement de pareilles métastases. Là, j'ai vu, les derniers mois de l'an 1791, qui furent très-humides et très-pluvieux, périr subitement plus de vingt-cinq hydropiques par le déplacement des eaux, qui firent une irruption soudaine, tantôt sur le cerveau, tantôt sur la poitrine.

Peut-être qu'ils auroient évité ces coups funestes, s'ils n'avoient pas refusé constamment de se soumettre aux mouchetures, tant on les avoit pénétrés de cette idée fâcheuse de gangrène, que des détracteurs outrés de cette méthode leur représentoient comme inévitable.

Il n'est aucun Médecin qui ne sache que ces amas d'eau ne dépendent pas toujours d'un relâchement total ou de l'atonie des vaisseaux. Ils proviennent d'autrefois, au contraire, du resserrement ou de la structure intérieure, par les efforts de laquelle les humeurs sont portées vers les lieux où elles s'accumulent. N'est-il pas en effet des révolutions critiques dans les hydropisies les plus considérables, qui semblent, au premier coup-d'œil, les plus passives et les moins soumises à la direction des forces sensitives et motrices.

Bordeu a vu des hydropisies du tissu cellulaire disparoître subitement et être poussées comme un torrent vers la poitrine. Il en a vû aussi une universelle disparoître tout d'un coup, et porter du côté de la

tête par une vraie attaque d'épilepsie qui dissipa le gonflement.

L'observation suivante est une nouvelle preuve de ces sortes de métastases.

Au mois de décembre de l'an 1791, je fus appelé à Celleneuve pour secourir une jeune femme hydropique, qui fut frappée mortellement d'apoplexie par une suite du prompt déplacement des eaux.

J'ai publié dans le Journal de Médecine de Montpellier, tom. II, an. 1792, l'histoire d'une hydropisie ascito-anasarque qui, après avoir fait métastase sur le cerveau, se termina cependant fort heureusement. Cet exemple ne s'effacera jamais de ma mémoire.

Stoll, dont les ouvrages ne sauroient être trop médités, recommande aussi les scarifications, pour prévenir de pareilles métastases sur le cerveau. Je ne puis me défendre de transcrire ici le paragraphe qu'il a inséré à ce sujet, dans ses dissertations sur les maladies chroniques, tom. II.

pag. 188. « *ejusmodi metastases serosae, in*
» *hydropicis saepe subitae mortis causa sunt.*
» *Contingit hoc, quando tumores aliarum*
» *partium* v. g. *abdominis, scroti, pedum,*
» *in quibus aquae collectae sunt, decrescunt*
» *aut penitus disparent. Incipiunt tum con-*
» *queri levem dolorem capitis, mox incidunt*
» *in soporem, ex hoc, in apoplexiam, quae*
» *vitae et morbo finem imponit. Ad hanc*
» *metastasim praecavendam optime conducit*
» *situs œgri erectus, insessio ad sellas,*
» *obambulatio, evitatio situs horizontalis vel*
» *supini : praeter reliqua remedia antihy-*
» *dropica, etiam scarificatio ad malleolos facta*
» *sed exigua, ne subita depletio aquarum*
» *œgrum ex keneangeâ perire faciat : forte*
» *si unquam bonum effectum prœstaret cucu-*
» *pha ex vesicante raso capiti applicata,*
» *ut serum stagnans vi cantharidum resol-*
» *vente incidente et stimulante denuo in*
» *circulum ageretur.* »

Si l'on a observé que l'hydropisie qui menace la poitrine, s'affoiblit, quand les extrémités inférieures se gorgent considérablement, de même on doit avoir remarqué que la poitrine s'embarrasse davantage,

lorsque les enflures des extrémités inférieures diminuent, s'il ne survient pas des évacuations spontanées ou déterminées par l'art.

Il arrive quelquefois que les enflures des extrémités disparoissent brusquement, et qu'elles se portent avec tant de rapidité à la poitrine, que j'en ai vu résulter une grande gêne de la respiration (1), et même une mort subite.

Il suffira d'en rapporter un seul exemple.

---

(1) Outre les secours propres à opérer des mouvemens de révulsion, il en est un sans contredit qui aide puissamment à parvenir à ce but; il consiste à faire sortir promptement le malade du lit et à le placer sur une chaise, les jambes pendantes, afin d'attirer les eaux sur les extrémités inférieures. Stoll, dont les expressions viennent souvent se ranger sous ma plume, s'écrie à ce sujet : *inde est, quod, in hydropis curâ, ubi primo major respirandi difficultas supervenit statim è lecto inviti etiam eximantur, et in sella sedendo pedibus inferiora versus propendentibus aquarum impetus in illos crescat et partes viscera que nobiliora inde liberenter.* De morb. chronici. tom. III. pag, 175.

M. Ballcri, brasseur de bière, âgé de 43 ans, d'une constitution forte et robuste, et chargé d'un ventre très-phisconieux, étoit sujet depuis quelque temps à des enflures des jambes dont il ne s'occupoit même pas, quoiqu'elles fussent très-considérables. La vie molle et sédentaire qu'il menoit et la manière de se nourrir, ne contribuoient pas peu à augmenter cet engorgement. Il éprouva un jour, à son reveil, une si grande difficulté de respirer, qu'il paroissoit à chaque instant sur le point d'étouffer.

Appelé à cinq heures du matin pour le secourir, je fus étonné des mouvemens précipités de sa respiration qui ne lui permettoit point de s'expliquer; cet accident avoit éclaté brusquement par la disparition subite des enflures et la suppression des urines.

Ne pouvant attribuer ce phénomène qu'à une métastase de l'humeur séreuse et même goutteuse à laquelle il étoit sujet, sur les poumons, nous prescrivîmes de suite, de concert avec mon ami Pétiot qui fut appelé en consulta-

tion, les remèdes les plus propres à rappeler le cours des urines, et à déplacer ainsi de la poitrine l'humeur qui avoit si brusquement abandonné les extrémités inférieures. Ce fut envain que nous tentâmes toutes sortes de moyens, pendant six heures que dura cette violente maladie. Il expira dans les angoisses d'une respiration singultueuse et raleuse.

Dans les cas de métastase sur le cerveau, on peut tirer le plus grand avantage de l'application des vésicatoires sur la tête, mais seulement après les avoir placés aux extrémités inférieures. Car ces égouts destinés à opérer une dérivation salutaire des humeurs, ne sont sûrement bien indiqués, que lorsqu'on a déjà déterminé la révulsion. Il est des cas sans contredit, ainsi que je l'ai écrit ailleurs et observé plus d'une fois, que les vésicatoires et les synapismes qui dérivent les humeurs de la tête, sont sans contredit des puissans secours qu'on a mis en pratique avec le plus grand succès dans certaines occurences; mais, en général, les vésicatoires locaux, attirant et fixant l'humeur sur l'organe déjà affecté, tendent à aggraver quelquefois le mal.

CHAPITRE XV.

De l'utilité des scarifications dans l'œdème des poumons et l'hydropisie de poitrine.

Quoique la pratique des scarifications ne soit pas suivie d'un succès aussi constant dans l'œdème des poumons et l'hydropisie de poitrine, que dans l'anasarque et même la leucophlegmatie, on ne doit pas cependant la négliger, ne fut ce même qu'à titre de palliatif. Car elles servent du moins à prolonger l'existence, si elles ne peuvent pas opérer la cure radicale. C'est avec assez de fruit que je les ai tentées sur quelques individus frappés de cette affection, dans le temps que la respiration étoit très-pénible et très-laborieuse.

Entre autres cas, je citerai l'exemple d'une vieille femme sujette à des attaques d'asthme, qui donnèrent lieu à un œdème des poumons bien caractérisé par la toux, la difficulté de respirer, la rareté des urines hautes en couleur et sédimenteuses, le coup-d'œil cachectique, le pouls mou et

ondoyant, par l'enflure des bras et des mains, et des extrémités inférieures.

Les scarifications, pratiquées sur les différentes parties, la soulagèrent si sensiblement, que je les répétois, toutes les fois que les enflures devenoient trop considérables, et que la respiration étoit courte et difficile.

Ce simple procédé, joint aux remèdes diurétiques et apéritifs combinés avec des purgatifs toniques, la délivra de cette maladie qu'elle traînoit depuis plus de trois mois. Mais trois ans après elle y succomba, malgré les scarifications et tous les secours de l'art.

Quand même les mouchetures ne tendroient qu'à prolonger la vie, ne devroit-on pas donc se faire un devoir de les employer?

On ne doit pas hésiter un instant, si le péril est imminent.

Willis rapporte l'histoire d'un homme que l'on fit vivre encore quelque temps, en lui perçant la peau avec une épingle.

Le Professeur Sabatier, enlevé trop tôt à l'Université de Médecine, donnoit, depuis long-temps, des soins à un anglais hydropique qui sembloit toucher à sa fin. Il prolongea ses jours par les scarifications que M. Bourquenod, Chirurgien de mérite, fit sous ses yeux.

Combien de fois n'ai-je pas été à portée de les essayer seulement, à titre de moyen auxiliaire ou palliatif? Le cas que je vais décrire en fournit une preuve.

Vers le milieu du mois d'octobre de l'an 1789 *v. s.*, il entra à l'hôpital une femme dont le corps étoit tout enflé ; elle avoit la respiration courte et entrecoupée. Cette hydropisie étoit la suite des fièvres quartes qu'elle traînoit depuis trois mois. Lasse de lutter inutilement contre tous les remèdes que lui avoient prescrits les Médecins de la Charité, elle crut trouver plus de ressources à l'hôtel-Dieu, mais elle étoit dans un tel degré d'épuisement que sa fin me paroissoit très-prochaine.

Quelques jours après son entrée, les

forces s'étant un peu relevées, je me décidai à faire des mouchetures en très-petit nombre, à la vérité, près des genoux, afin de prévenir la métastase qui menaçoit la poitrine. Elles produisirent un effet si avantageux, que la respiration devint plus libre et que les enflures diminuèrent considérablement. Elle se trouva mieux pendant près de six semaines : peut-être même serois-je parvenu à obtenir plus que de soulagement, si l'état de ses forces, qui étoient extrêmement énervées, avoit pu lui permettre de quitter le lit où elle resta comme clouée, tout le temps que je la soignai ?

Quoique les mouchetures, ainsi que la paracentèse, ne corrigent point l'état morbifique des humeurs et des viscères qui ont donné lieu à l'hydropisie, on voit cependant qu'il est des cas où elles diminuent la gravité des symptômes, et qu'elles procurent le plus grand soulagement. Cette espèce de déplétion favorise l'effet des remèdes proprement dits.

CHAPITRE XVI.

De l'utilité des scarifications dans l'hydrocèle externe.

L'observation atteste encore que les scarifications ne sont pas moins utiles dans l'hydrocèle externe, qui est souvent accompagnée d'une grande enflure à la verge, laquelle est déterminée par l'infiltration du tissu cellulaire placé sous la peau de cette partie. Les bourses acquièrent quelquefois une grosseur si prodigieuse, qu'elles ressemblent à la tête d'un enfant.

Les mouchetures, faites alors à chaque côté du raphé et du pénil, dissipent facilement l'hydrocèle, sur-tout quand elle n'est point la suite de l'anasarque ou de l'ascite. On donne même par-là un libre passage aux urines; négliger cette opération, ce seroit encourir le risque de procurer des sinus, des fistules rebelles et des ulcères opiniâtres. Les hôpitaux m'ont fourni bien des fois l'occasion de tenter ce moyen, qui a été rarement infructueux.

CHAPITRE XVII.

De l'utilité des scarifications dans l'infiltration du pénis et le phimosis.

On ne doit donc pas manquer de pratiquer les mouchetures dans cette maladie du pénis, qui est connue sous le nom de phimosis, soit qu'il soit vénérien, soit qu'il ne le soit point, lorsqu'il persiste après l'inflammation ou qu'il lui succède (1). La tumefaction œdémateuse qui en résulte, rétrécit tellement l'ouverture du méat urinaire, que les urines qui en découlent, n'en

(1) Comme il arrive quelquefois que ces parties sont érysipélateuses, il faut différer alors les mouchetures, jusqu'à ce que l'inflammation se soit dissipée, afin d'éviter la mortification qui en seroit la suite.

Il convient, après l'opération, de fomenter les bourses avec l'eau seconde de chaux et le vin, ou avec la décoction de quinquina ; mais il est à propos de couvrir auparavant les mouchetures de l'emplâtre de Nuremberg, criblé de petits trous, pour que les eaux puissent s'écouler.

sortent qu'avec la plus grande difficulté, qu'elles ne s'échappent que goutte à goutte, et qu'elles s'épanchent dans le tissu cellulaire. La peau en devient boursouflée, tendue, luisante et blanchâtre. En pressant la tumeur, elle s'affaisse sous les doigts, et se relève sitôt après la pression.

Ce n'est, pas sans fondement, que la plupart des Praticiens attribuent cet accident à l'abus des émolliens et des relâchans, dont on se sert trop familièrement, et pendant long-temps, dans les phimosis qui dépendent du virus syphilitique.

Il est certain que ces moyens, trop long-temps continués, impriment à la longue une débilité aux différens tissus qui composent le prépuce.

Dans ce cas, on est obligé de recourir, avant d'en venir aux scarifications, aux toniques, aux stimulans et aux autres secours propres à reveiller l'énergie et à rétablir le ressort de ces organes (1).

---

(1) Parmi les topiques les plus capables de ranimer l'action languissante de ces parties et de raviver la

Lorsque cette affection résiste à tous les moyens généraux diversement combinés et opportunément administrés, il est nécessaire alors de faire de simples mouchetures; elles sont d'une ressource si puissante, qu'elles triomphent là où les autres remèdes ont échoué.

Il est prudent de ne pas différer davantage de recourir à cette opération, afin de favoriser de plus en plus l'action des autres moyens curatifs, qui sera moins troublée,

---

force absorbante, il n'en est pas de plus énergique que le cataplasme de fleurs de sureau et de camomille, légèrement bouillies dans le gros vin rouge, et arrosé ensuite avec un peu d'eau-de-vie simple ou camphrée.

M. Estor et moi en avons constamment obtenu, chez plusieurs sujets atteints d'hydrocèle, des succès complets.

Mais il est bon de noter qu'il ne faut pas trop insister sur l'application de ce cataplasme, chez les sujets nerveux, sensibles et irritables, par la raison que nous en avons vu résulter un pissement de sang qui cède alors aux simples adoucissans.

dès qu'on aura enlevé le poids incommode dont les membres sont accablés.

Ce simple procédé présente le grand avantage de ranimer la vitalité des parties, et de déloger en même-temps le fluide aqueux qui distendoit trop les cellules du tissu adipeux, et ralentissoit conséquemment les mouvemens oscillatoires si nécessaires pour favoriser le mécanisme de l'absorption, dont l'action se répète sympathiquement sur-tout le système entier, lorsque l'infiltration est universelle.

Il est bon d'ajouter, encore ici, que les mouchetures sont d'autant plus nécessaires, que le fluide aqueux infiltré et extravasé ne peut point reprendre son cours naturel et rentrer dans le torrent de la circulation, tant le système lymphatique est distendu et débilité.

Car on sait que le haut degré d'inertie et d'atonie, que les eaux qui séjournent dans les mailles du corps graisseux, impriment aux organes qu'elles détendent et inondent, leur fait perdre leur élasticité,

leur force, leur énergie, et rend presque inefficace l'action de tous les remèdes.

Ainsi le stimulus qu'impriment les mouchetures, excite, réveille le ton des lymphatiques, dont les suçoirs très-déliés occupent toutes les surfaces. Ces vaisseaux qui prennent naissance de toutes les surfaces intérieures et de toute la superficie du corps, reprennent, par cette excitation et par la force de l'attraction qui leur a été rendue, une portion plus ou moins considérable de l'humeur séreuse infiltrée ou épanchée.

CHAPITRE XVIII.

Des avantages des scarifications dans les distensions excessives des membres, pour prévenir la gangrène qui en résulte quelquefois.

Enfin, dans les distensions excessives des membres, les mouchetures, en débridant, en beaucoup d'endroits, cette partie de la peau, ne peuvent que détruire le spasme général,

soit interne, soit externe, qui s'oppose à l'issue des eaux, et procurent par conséquent la diminution des enflures.

Il arrive même d'autrefois que l'excessive distension des membres peut bien déterminer la gangrène et le sphacèle, qui enlèvent promptement le malade.

Quelques cas semblables se sont présentés non-seulement dans les hôpitaux, mais encore dans ma pratique particulière.

M. Laborie aîné, qui a hérité des talens de son glorieux père, a été le témoin d'un événement de cette sorte.

On ne peut obvier à ce fâcheux accident, que par l'usage des mouchetures que j'ai pratiquées également avec succès dans cette espèce d'hydropisie.

L'observation suivante vient aussi à l'appui de la réussite de cette méthode, elle m'a été encore communiquée par M. Estor, qui a fait souvent l'heureuse application des mouchetures dans les hydropisies de diverse nature.

Ce Chirurgien fut appelé au mois de juin de 1790, pour donner ses soins à la femme du nommé Creissen, fabricant, laquelle étoit âgée de 28 ans, enceinte de huit mois, et atteinte, depuis quelque temps, d'une hydropisie anasarque. Elle ne sentoit pas les mouvemens de l'enfant ; elle avoit la fièvre, et se plaignoit de vives douleurs aux grandes lèvres et aux cuisses, déjà souillées de quelques taches de gangrène.

M. Estor, éclairé par sa propre expérience de l'utilité des scarifications dans des conjonctures pareilles, s'empressa de les pratiquer sur les parties tuméfiées. Elles procurèrent une grande évacuation, relâchèrent en conséquence l'étranglement des organes, et soulagèrent sensiblement la malade. Il les répéta le sur-lendemain, et elles opérèrent un effet étonnant. La gangrène s'arrêta par l'effet des premières scarifications.

Quoique ce praticien prit la sage précaution de n'employer que de doux diurétiques et de légers apéritifs, par rapport à l'état de grossesse, cette femme accoucha cependant, au terme ordinaire, d'un enfant mort, et elle ne tarda pas à recouvrer la santé.

CHAPITRE XIX.

De l'utilité des scarifications dans l'hydromphale.

C'est encore dans l'hydromphale ou tumeur aqueuse du nombril, que les mouchetures peuvent être d'une grande ressource, lorsque la tumeur est trop considérable, que les tégumens sont si distendus qu'ils semblent prêts à se déchirer.

Les scarifications ne sont encore, dans ce cas, qu'une fidèle imitation de la nature, qui distend quelquefois les tégumens, au point qu'ils s'entr'ouvrent et se déchirent, d'où résulte un écoulement qui peut tarir toute l'eau de la cavité de l'abdomen.

J'ai été témoin de deux phénomènes semblables qui se passèrent à l'hôpital. La tumeur que formoit le nombril d'une femme hydropique, étoit si prominente, si prodigieuse et si douloureuse, qu'elle me demandoit, à chaque visite, de la lui faire

ouvrir. Au moment que j'allois céder à ses sollicitations, puisque je me disposois à pratiquer de légères mouchetures sur cette partie, la nature pratiqua elle-même cette opération. Car la tumeur se fendit et s'entr'ouvrit, et de cette ouverture spontanée s'échappa une partie de l'eau qui étoit même épanchée dans le bas-ventre; quelques remèdes achevèrent de terminer la cure de cette hydropisie ascito-anasarque.

Il est des observations bien authentiques qui prouvent que des hydropiques ont été parfaitement guéris par la rupture de l'ombilic, ou la crevasse de cette poche herniaire. Le fait rapporté par Duverney le jeune et par Chomel, dans les mémoires de l'académie des sciences de Paris, en 1702, pag. 285, et en 1728, pag. 583, atteste cette vérité, qui est également exprimée par Pringle, dans les essais de médecine d'Édimbourg, tom. III.

On lit aussi, dans les écrits de Sckenckius, Forestus et Méad, des observations qui ne permettent pas de douter que la rupture de l'ombilic n'ait eu lieu quelquefois, et que

des ascitiques n'aient été guéris par ce moyen naturel.

Ne peut-on pas même penser qu'un accident de cette sorte aura probablement donné l'idée de la paracentèse? Car tous les efforts de l'art sont une imitation de ceux de la nature.

CHAPITRE XX.

De l'utilité des scarifications dans l'hydrocéphale externe.

Il est de fait que les scarifications peuvent opérer quelque bien dans l'hydrocéphale externe, qui est la seule espèce d'hydropisie de la tête que Celse paroissoit connoître, et qui attaque particulièrement les enfans. Ce moyen sert à aider l'action des remèdes intérieurs que réclame cette cruelle maladie (1), qui déjoue presque tous

(1) On peut consulter avec fruit, à ce sujet, une excellente dissertation remplie de vues lumineuses; elle est insérée dans un ouvrage auquel on a fait le

les secours de l'art, lorsqu'elle attaque les ventricules du cerveau, ou que l'eau est épanchée dans la cavité du crâne.

Disons encore que l'effet des mouchetures ne se borne pas à dégager peu à peu les mailles du tissu cellulaire de la surcharge aqueuse qui le distend et le boursoufle, mais qu'il s'étend encore sur le système urinaire, dont il relève l'action et provoque une évacuation considérable d'urine.

Car, il est évident que le stimulus déterminé

---

plus grand aceueil, et qui porte pour titre : *Historiæ morborum qui, annis* 1699, 1700, 1701, *wastislaviæ grassati sunt.*

La description fidèle qu'en ont faite Robert Whit, Fothergill, Watson, Odier, Pejetey, Ludwig, Baldinger, Tissot, répand le plus grand jour sur le caractère de cette affection, et le mode de traitement qu'il faut employer.

On trouve aussi dans le grand ouvrage de Morgagni, *de sed. et caus. morborum, épist. anot. med.* XVII, et dans la dissertation de Camper, des préceptes pleins de sagesse et des faits discutés avec sagacité.

par les mouchetures, restitue au tissu muqueux un certain degré d'activité et d'énergie, qui se réfléchit par l'irritation sympathique sur le système général, et notamment sur le lymphatique (1), qu'il en doit réveiller la force absorbante et exciter une plus grande excrétion de cette humeur.

L'écoulement abondant des urines qui a lieu quelques jours, après la manœuvre des mouchetures, semble prouver que la chose doit se passer de la sorte.

En répétant ces expériences, il est aisé de se convaincre de cette vérité. J'ai vu, plus d'une fois, des hydropiques qui ne rendoient, dans vingt-quatre heures, que quelques onces d'urine, en verser des livres entières après ce simple procédé, qui favorise aussi infiniment l'action des diurétiques.

---

(1) Les nombreuses expériences que j'ai été souvent à portée de répéter, m'ont prouvé que l'irritation, produite par les mouchetures, établit comme un nouveau centre de fluxion, et que tous les vaisseaux lymphatiques semblent s'agiter d'un mouvement dont la tendance est dirigée vers l'endroit de la piqûre.

On voit donc que ce phénomène tient à la sympathie qui règne entre la peau, le tissu cellulaire, et les organes secrétoires et excrétoires de l'urine.

Que les hommes de l'art qui décrient et rejettent les scarifications, sous le prétexte de l'apparition de la gangrène, dont on peut pourtant se rendre maître, et qui est même quelquefois avantageuse, fassent encore de nouvelles expériences. Les succès qu'ils en retireront leur feront alors tenir un autre langage, et les rameneront à cette antique et précieuse simplicité de méthode.

On doit finalement se décider à faire les scarifications, quand la nature qui ne fait pour l'ordinaire rien, sans avoir les vues les plus sages, semble elle-même nous conduire à cette pratique, en excitant ces petites phlictènes ou vessies, ou en traçant des petits sillons ou fentes qui se montrent sur certaines parties, et notamment sur les extrémités inférieures.

On doit en un mot y recourir quand l'enflure des cuisses ou des jambes est si considérable,

que la peau en est très-amincie, qu'elle est fine, luisante et que le membre est boursouflé, au point de faire appréhender la rupture des tégumens ou la gangrène.

On doit enfin mettre en pratique les mouchetures, quand la respiration devient pénible, précipitée, laborieuse, quand les urines ne coulent presque point, et qu'il y a lieu de craindre quelque métastase sur la poitrine ou sur le cerveau, annoncée par l'assoupissement et la rareté des urines.

CHAPITRE XXI.

Des principales parties du corps où l'on doit pratiquer de préférence les scarifications, et de celles où l'on doit éviter de les faire.

Quoiqu'on puisse faire ces légères scarifications sur les différentes parties tuméfiées, telles que les bras, le dos des mains, les cuisses, les jambes, les malléoles, le col du pied, le scrotum, le pénis et les grandes

lèvres (1), on doit cependant se borner, dans le plus grand nombre de cas, à les pratiquer sur la partie interne et inférieure des cuisses ou près des genoux. Elles sont alors moins susceptibles de déterminer une rougeur érysipélateuse et de produire enfin la gangrène, qui est quelquefois la suite de cette efflorescence.

Il faut donc bien prendre garde de ne jamais tenter cette simple opération sur les endroits qui montrent déjà quelque tendance à l'érysipèle : car j'ai eu occasion de voir quelquefois, dans les différens hospices confiés à mes soins, l'érysipèle succéder à l'anasarque et participer même du caractère phlegmoneux. Cet érysipèle est alors très-dangereux, et emporte bientôt le malade. J'ai vu périr quelques soldats à la suite de ce fâcheux accident. A coup sûr l'on

---

(1) Si dans l'anasarque l'œdème fait plus de progrès dans ces parties, c'est que le tissu cellulaire y est plus lâche, plus foible et plus susceptible de perdre de son ton et de son énergie, et que l'action organique des vaisseaux lymphatiques se trouve extrêmement affoiblie.

augmenteroit l'inflammation, et l'on couroit le risque de développer des points ou taches livides, noirâtres, gangréneuses, qui sont le résultat de ce procédé employé mal à propos.

Aussi est-il toujours plus prudent et plus sage de faire les mouchetures aux cuisses, près des genoux ? C'est, au reste, l'opinion générale des écrivains les plus célèbres et des Praticiens les plus instruits.

Bosquillon, à qui nous devons une excellente traduction de la médecine-pratique de Cullen, qu'il a enrichie des notes judicieuses et très-utiles, recommande expressément de les faire plutôt aux cuisses qu'aux jambes.

Un des hommes qui illustrent le plus notre école de médecine, et dont le nom est si cher au monde savant, le Professeur Baumes, conseille également de les faire à côté des genoux, et à la partie inférieure des cuisses. Il ne cesse de recommander cette pratique à ses nombreux disciples, dans ses belles préleçons de pathologie, dont nous désirons ardemment l'impression.

C'est, en les pratiquant de préférence sur ces parties, que j'ai évité les inconvéniens qu'on attribue trop généralement à cette méthode.

Les scarifications seront moins susceptibles d'entraîner ces désavantages, si on les fait à une certaine distance l'une de l'autre, et si on ne les multiplie pas trop. En se comportant de la sorte, on ne détermine pas un trop grand écoulement qui pourroit être très-préjudiciable, par la raison qu'il énerveroit les forces déjà très-abattues, et jeteroit le malade dans un affoiblissement trop considérable. J'ai été à portée de voir quelquefois de pareils phénomènes, venir à la suite de cette méthode mal entendue.

Il suffit d'ouvrir quelques mailles du tissu adipeux, pour être assuré du succès de la manœuvre. J'ai vu souvent un simple suintement produire plus d'effet, et un effet plus constant et plus durable, qu'un écoulement trop abondant et trop promptement établi.

D'ailleurs, depuis que les travaux des

célèbres Meckel, Monro, Hunter, Lewson, Cruikshank, Mascagni, Soemmering, Desgenettes, etc. ont répandu le plus grand jour sur l'anatomie des vaisseaux lymphatiques, tout le monde sait aujourd'hui que ces vaisseaux viennent s'ouvrir en très-grand nombre à la surface de la peau, et qu'il y a une étroite et intime connexion entre ceux qui arrosent les organes intérieurs, et ceux qui se distribuent à l'extérieur. Car les Anatomistes modernes sont parvenus à découvrir deux ordres de vaisseaux lymphatiques, les uns superficiels et les autres profonds, qui communiquent entr'eux. Parmi les premiers Anatomistes qui ont reconnu cet ordre de vaisseaux absorbans, est Rudbeck. Willis les a aussi démontrés par des dissections et des expériences.

On sent donc que quelques cellules ouvertes suffisent pour donner issue aux eaux qui infiltrent les loges de la membrane graisseuse, et qui sont épanchées dans quelque cavité.

CHAPITRE XXII.

De l'influence des constitutions des temps et des saisons, sur les effets des scarifications.

Quiconque a été à portée de suivre les effets des scarifications, doit s'être convaincu que leur succès n'est pas aussi constant et aussi soutenu dans toutes les saisons. Cette différence ne peut sans doute être attribuée qu'aux variations et vicissitudes de l'atmosphère, qu'amène la nature de la constitution de la saison, laquelle influe puissamment sur la manière d'être de la maladie, qui subit alors des changemens étonnans.

On doit donc éviter de faire les mouchetures, durant une constitution de temps humide, brumeuse et pluvieuse, parce qu'elle aggrave davantage la maladie, et développe bien sensiblement la diathèse hydropique. Aussi observe-t-on alors que les hydropiques, chez lesquels la transpiration

est bien moindre, absorbent l'eau atmosphérique avec plus de force ? Car, durant cette constitution de temps, la force de succion ou d'inhalation est quelquefois si augmentée, qu'elle produit des hydropisies, ainsi que l'a vu De Haën, ou des diabètes comme l'a également observé Kratzenstein.

La température de l'atmosphère a en effet tant d'influence sur les hydropisies, et notamment sur l'ascito-anasarque, que j'ai vu souvent le ventre acquérir un volume très-considérable, lorsque la constitution boréale étoit remplacée subitement par l'humide et l'australe, sur-tout quand elle se soutenoit pendant quelque temps. Delà vient qu'on voit les hydropiques enfler ou diminuer de volume, à mesure que le mercure monte ou baisse dans le baromètre. L'inhalation de l'eau, dont est surchargée alors l'atmosphère, rend les humeurs plus aqueuses, les vaisseaux plus lâches, et produit la dominance des systèmes cellulaires, glanduleux et lymphatiques (1),

(1) Le système lymphatique est tellement lié au système cellulaire, que c'est dans ce même tissu qui

qui sont très-étroitement liés ensemble, et occasionne par conséquent l'augmentation

---

semble être l'origine principale des vaisseaux lymphatiques, s'il n'en est pas la source unique, et qui est regardé avec juste raison comme le réservoir où sont épanchés les sucs nutritifs, graisseux et lymphatiques, que l'extrémité flottante de ces vaisseaux absorbans vient pomper les liqueurs superflues, pour les porter dans le torrent de la circulation ou à l'extérieur.

C'est aux travaux de deux grands hommes qui ont fait époque dans l'école de Montpellier ; c'est aux travaux des célèbres Bordeu, Fouquet, qui ont les premiers découvert ces routes inconnues et secrètes, justement supposées par le Père de la Médecine, et pressenties par Roderic à Castro, que nous devons la connoissance de toute l'action du tissu cellulaire, que les disciples d'Harvei et de Bellini regardoient comme un corps passif qui ne servoit qu'à soutenir les vaisseaux.

On sait aujourd'hui que les expériences de ces deux illustres Médecins ont prouvé jusqu'à l'évidence, qu'outre les vaisseaux sanguins et lymphatiques, le corps cribleux, semblable à une éponge dans laquelle se trouvent implantés tous les solides, livre aux différentes humeurs un passage facile d'une partie à une autre.

C'est donc aux Médecins de l'école de Montpellier

des enflures. C'est particulièrement durant le mois de brumaire et de frimaire, qui sont pour l'ordinaire humides et pluvieux, que j'ai eu occasion d'observer ce phénomène.

Il n'est, sans contredit, aucun praticien bien occupé qui n'ait été dans le cas de faire cette remarque.

Bacher, à qui nous devons un traité sur l'hydropisie, assure avoir fait la même observation.

Berryat, en parlant de l'inhalation (1),

---

qu'appartient incontestablement la gloire d'avoir fait sentir les premiers toute l'importance du système nutritif, dont le tissu cellulaire forme une partie considérable.

(1) S'il étoit nécessaire de citer encore d'autres faits pour prouver l'absorption de l'humidité de l'atmosphère, je rappellerai en témoignage les expériences de De Haën, de Home et de Fontana.

De Haën qui voyoit que la privation de la boisson n'empêchoit pas l'augmentation des enflures, ne balança pas d'assurer qu'on ne pouvoit expliquer ce

dit qu'une femme hydropique, dont il avoit fait mesurer la circonférence prodigieuse du ventre, perdoit quelquefois l'excédent de la mesure; mais qu'elle la remplissoit entièrement quand on étoit menacé de la pluie. Cela, ajoute-t-il, s'accordoit tellement avec mon baromètre, que je prévenois le mari sur le changement que je devois trouver, sans m'être jamais trompé.

Micheleti, dans une lettre à son ami, rapporte un exemple à peu près analogue.

On lit aussi dans les mémoires de l'académie des sciences, tom. II, pag. 452, des observations semblables.

---

fait, qu'en admettant une absorption de l'humidité de l'atmosphère par la surface du corps.

Tout le monde connoît l'expérience de Home, qui s'est trouvé plus pesant à la balance le matin, qu'il ne l'étoit le soir précédent en se couchant, quoiqu'il eut transpiré toute la nuit et qu'il n'eut pris aucun aliment.

On sait encore que l'abbé Fontana, après s'être promené quelques heures par un temps humide et en plein air, se trouva plus pesant à la balance de quelques onces, qu'il ne l'étoit auparavant.

S'il est dangereux de pratiquer les mouchetures, durant les temps humides, froids et pluvieux, il ne l'est pas moins de les tenter, durant les constitutions chaudes et humides, qui disposent les plaies et les ulcères à la dégénération gangréneuse.

Ce seroit encourir un grand risque, que de les mettre alors en pratique, sur-tout dans les hôpitaux où les malades sont en très-grand nombre, parce qu'il est d'observation constante que, tant que l'atmosphère est chaude et humide, toutes les plaies et ulcères passent aisément à l'état gangréneux et d'une manière très-rapide.

Il n'est aucun Médecin ou Chirurgien, attaché au service des hôpitaux, qui n'ait été à portée de faire cette triste et fâcheuse remarque. On sait combien il est difficile alors de fixer la gangrène, et ce n'est qu'à force de soins, de peine et de remèdes éminemment anti-septiques, administrés tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, qu'on peut venir quelquefois à bout de la dompter; il est démontré qu'on ne peut y parvenir même, que quand le vent du nord,

le temps sec, succède à l'air chaud et humide (1).

Qui est-ce qui n'a pas observé que l'hydropisie, qui se déclare brusquement dans des temps humides et brumeux, disparoît au changement de cette constitution, et cède plus aisément aux remèdes administrés durant une température froide et sèche, qui restitue au système absorbant sa force, son action et son énergie presque naturelle? J'ai donné mes soins à des hommes qui, obligés de voyager pendant la nuit, par un temps nébuleux et humide, dans des lieux bas et marécageux, devinrent tout-à-coup hydropiques, et ne purent être délivrés de cette maladie, malgré l'emploi sagement dirigé des évacuans, des apéritifs, des sudorifiques et des toniques, que lorsque la constitution de l'air devenoit sèche et boréale.

Si la plupart des Médecins n'ont pas reti-

(1) Voyez mon travail sur l'influence des constitutions des saisons sur les maladies en général.

ré de la pratique des scarifications, les avantages que j'ai présentés, c'est qu'ils les tentoient indistinctement, en tout temps, chez toute sorte de sujets, dans toutes les parties du corps et d'une manière trop profonde.

Il faut bien se donner de garde de suivre de pareils modèles, quoiqu'en dise STRACK, qui recommandoit de faire de profondes ouvertures pour donner issue au fluide aqueux. Cette méthode sanglante qui a porté le plus grand obstacle au succès des scarifications, donne facilement lieu à la gangrène qu'on ne peut arrêter qu'avec peine, et qu'il est même quelquefois impossible de fixer, malgré le secours des plus puissans anti-septiques.

CHAPITRE XXIII.

Des précautions qu'il faut prendre dans la pratique des scarifications.

En pratiquant les scarifications, on doit éviter aussi de les faire à côté des varices

qui sont quelquefois disséminées sur la partie œdémateuse. A coup sûr il surviendroit une hémorragie difficile à arrêter, si malheureusement on en ouvroit quelqu'une, sur-tout si le sang étoit dissout et décomposé.

Il faut se contenter de faire simplement avec la pointe de la lancette plusieurs petites mouchetures, et de les réitérer souvent et selon le besoin, parce qu'elles se sèchent vîte et se guérissent promptement.

Mais avant de pratiquer cette opération, dont les suites, je le répète, ne sont pas aussi souvent fâcheuses qu'on le pense, il convient d'y disposer le corps, c'est-à-dire, de débarrasser les premières voies de la surcharge saburale, si elle existe, afin d'éviter les fièvres gastriques que développe quelquefois le stimulus des mouchetures, lequel s'irradie de la peau sur le système épigastrique, dont la corrélation est si connue, ainsi que je m'en suis convaincu plus d'une fois.

Il résulte de ces mouchetures qui ne sont presque pas douloureuses, et qui n'ont pas

les inconvéniens des incisions, un écoulement qui a lieu goutte à goutte, et qui n'énerve pas le malade, déjà affoibli par la durée de la maladie, dont les suites, pour être heureuses, exigent encore une certaine somme de forces.

Il est donc de la dernière importance de s'attacher à ne pas déterminer un écoulement trop considérable. On doit toujours se régler, d'après l'âge, les forces, la saison et sur-tout la manière d'être du malade. Malheur au Médecin qui n'auroit pas égard à toutes ces considérations; qu'il se rappelle que, loin d'être utile, il deviendroit nuisible! Le judicieux Monro en détaille un exemple qui devroit bien servir de règle et inspirer de la circonspection. Le jeune Praticien ne sauroit donc être trop attentif à épier le moment favorable qu'assigne la nature pour la pratique des scarifications. Il faut de la hardiesse, sans témérité. Il n'est de grand secours, que donné dans le moment favorable. Les cures heureuses que j'ai faites, doivent engager tout Médecin, libre de prévention, à en répéter les tentatives.

CHAPITRE XXIV.

De l'utilité des bandages pour modérer l'écoulement trop considérable des eaux que procurent quelquefois les scarifications.

Il arrive quelquefois que, malgré toutes les précautions que l'on porte dans l'opération des mouchetures, pour éviter un écoulement trop considérable, il découle des divers points ouverts, dans un court espace de temps, une quantité d'eau qui acheveroit de ruiner les forces du malade, si on ne se hâtoit de recourir aux moyens propres à en modérer le cours. Il n'est pas de secours plus prompt et plus efficace que l'application des bandages graduellement serrés.

Je pense, avec quelques grands hommes, qui ont toujours pris l'observation pour guide, que c'est un moyen assuré pour ralentir le cours des eaux, et redonner à la fibre une partie de l'élasticité qu'elle avoit perdue.

On se sert donc, dans cette occurrence et avec avantage, de l'application méthodique d'un bandage roulé et médiocrement serré, lequel commence par le pied et finit au genou (1); il tend à relever le ton et l'action languissante des vaisseaux lymphatiques, et à prévenir même leur plus grande distension.

Il faut être attentif à serrer graduellement la bande, et à augmenter peu à peu la pression, à mesure que le volume des parties diminue, afin de prévenir une nouvelle accumulation et stagnation des sucs lymphatiques, et donner en même-temps intérieurement des remèdes toniques et ferrugineux.

Boerhaave a bien fait sentir l'utilité des bandages, dont on augmente graduellement la pression. *Enim verò id remedium praestat incredibilia, nec aliis facile impetranda au-*

---

(1) C'est dans le même but que nos pères se servoient de guêtres ou bas de peau de chien lacés et plus ou moins serrés, et qu'ils recommandoient de les porter journellement pendant long-temps.

xiliis, ea tamen lege, ut lente et pergradus sensim aucto quid exhibeat. Consult. p. 51.

Si l'on porte cette grande attention dans l'opération de la paracentèse que l'hydropisie ascite nécessite quelquefois, il n'est pas moins essentiel de la porter dans la pratique des mouchetures, pour mettre à l'abri des foiblesses et des syncopes qui résultent d'un écoulement trop abondant et trop soutenu.

Ce qui a retardé jusqu'à présent le succès des mouchetures, d'où découloit une trop grande abondance de fluide aqueux, c'est qu'on n'avoit pas eu la précaution de se servir des bandes circulaires, qui favorisent extraordinairement la réussite de cette manœuvre, quand les eaux versent avec trop de profusion.

Je dois ici rendre justice à plusieurs Praticiens distingués de cette Ville, qui m'ont avoué, avec franchise, qu'ils auroient pu être plus heureux dans la pratique des scarifications, s'ils avoient eu, à mon exemple, le soin de recourir aux bandages médiocrement serrés.

Il est à remarquer qu'on ne doit pas serrer trop fortement les bandes, parce que, loin de favoriser la guérison de l'hydropisie et de s'opposer à son retour, on en détermineroit la renaissance.

Écoutons, à ce sujet, Slevogt faire mention de deux hommes qui devinrent hydropiques, pour s'être trop serré le bas-ventre avec une large ceinture, dans l'intention de ne pas se rompre les entrailles, dans les différens efforts qu'ils étoient obligés de faire.

L'observation démontre que les bandages des jambes trop fortement serrés, déterminent un engorgement considérable des poumons, et donnent lieu à l'infiltration ou œdéme de cet organe, laquelle peut devenir mortelle.

Combien de fois n'a-t-on pas vu des malades, attaqués d'hydropisie de poitrine, avoir la respiration plus libre, quand les cuisses et les jambes devenoient fort œdémateuses ?

Aussi, dans les hydropisies de poitrine

qui nécessitent les mouchetures des jambes, il faut être très-circonspect sur l'emploi des bandages.

Je remarquerai donc qu'on doit serrer par degré le bandage, à mesure que la tumeur des jambes perd de son volume. On doit principalement prendre cette précaution dans l'anasarque, lors même qu'elle est compliquée d'ascite.

J'ai si bien reconnu l'utilité des bandages, que je ne saurois trop recommander de serrer chaque jour, si les foiblesses se répétent souvent, si les eaux coulent en trop grande abondance, parce que les parties recouvrent par-là leur force naturelle.

Il faut cependant faire attention que la compression peut devenir nuisible, quand l'évacuation séreuse qui se fait par les ouvertures spontanées ou artificielles, n'est pas trop abondante, qu'elle soulage les malades, et qu'il n'y a à craindre ni foiblesse, ni syncope ; c'est alors que la compression deviendroit dangereuse, elle retiendroit les sucs lymphatiques, dont l'écoulement

contribue à débarrasser les mailles du tissu adipeux, soit interne, soit externe, des matières qui les infiltrent. L'exemple des hydropiques de poitrine qui ont la respiration plus libre, quand les cuisses ou les jambes sont très-gorgées (1), justifie les inconvéniens de la compression.

---

(1) Il me souvient d'avoir procuré le plus grand soulagement à un homme atteint d'un œdème des poumons ou peut-être d'hydropisie de poitrine, dont la respiration devint très-gênée, après avoir ceint les jambes qui étoient très-enflées, avec des bandes, pour diminuer l'écoulement des eaux qui s'échappoient des mouchetures, en lui faisant prendre des bains de pieds animés avec la poudre de moutarde.

Presque tous les Praticiens qui emploient aujourd'hui très-communément ce moyen, en tirent un grand avantage dans bien de cas.

Il paroît que Lieberkhem est un des premiers qui, en irritant le tissu cellulaire des jambes par des pédiluves sinapisés, a appelé sur les extrémités inférieures l'humeur qui s'étoit jetée sur le poumon.

Ce qui démontre et prouve évidemment que lorsque la fluxion se trouve fixée sur un organe essentiel qui sympathise avec une partie moins noble, on peut déplacer l'humeur fluxionnaire et l'attirer sur cette dernière, en y portant une cause d'irritation. *Ea siquidem* (dit Stoll) *universalis in œconomiâ corporis animalis lex obtinet, ut, accedente per artem excitato*

Ce ne seroit donc pas seconder les vues de la nature, que de comprimer, dans ce cas, les parties œdémateuses par les bandages.

---

spasmo, qui prius spasmus aderat, tollatur. Diss. med. ad morb. chron. tom. I. pag. 393.

Cette idée a été empruntée de Vallesius qui avoit dit : *ubi dolor, ibi tractio.* Les expériences de Haller, De Haën, Spallanzani ont confirmé aussi cette vérité pratique. Ces hommes célèbres ont vu les vaisseaux et le tissu cellulaire, voisins d'une partie irritée, diriger constamment les humeurs qu'ils contiennent, vers le centre d'irritation.

Au reste, cette opinion qui n'a été que renouvelée, appartient au Père de la médecine, qui l'a émise d'une manière bien claire et bien succincte, en disant : *spasmus spasmum solvit.*

C'est dans l'œdème des poumons qu'on a vu réussir cette méthode, que Tissot a suivie, et dont il a tiré les plus heureux effets. En partant de la considération de toutes les parties du tissu cellulaire, le célèbre Médecin de Lausane a guéri sur-tout des œdèmes même goutteux, en faisant descendre aux pieds, par des pédiluves sinapisés, l'humeur infiltrée dans le poumon, et en administrant ensuite les toniques et les fortifians, parmi lesquels on doit sur-tout ranger le quassia amara, le muriate d'ammoniaque et de fer sublimé ou fleurs martiales ammoniacales, qu'Albertini a spécialement recommandées dans le traitement de l'œdème des poumons.

Leur application ne présente des avantages, que quand il s'agit de donner de la fermeté, du ton, à des parties trop relâchées, de diminuer l'écoulement trop considérable des eaux qui s'échappent par les ouvertures pratiquées par l'art ou par la nature, et de rétablir le ressort des vaisseaux.

Il suit donc de ces réflexions, étayées de l'expérience, que l'application des bandages est d'un grand secours pour combattre efficacement cet état d'atonie, de laxité, imprimé à tout le système vasculaire, et pour favoriser la cohésion des solides.

Interpellons encore le témoignage de quelques grands hommes, qui ont eu recours avec succès aux bandages.

Rivière nous a laissé l'exemple d'un hydrocéphale guéri par l'application seule des bandages.

Fabrice d'Aquapendente nous a transmis l'observation d'une fille, atteinte d'anasarque, qui fut entièrement dissipée par un ban-

dage serré et des éponges trempées dans l'eau de chaux.

Boerhaave, qui vante beaucoup ce moyen mécanique, en a obtenu des effets surprenans.

Kinght apprécie tellement les avantages des bandes, qu'il ne put parvenir à guérir radicalement une personne attaquée d'une ascito-anasarque, qui avoit, à la vérité, un peu diminuée par l'administration des purgatifs et des diurétiques, que lorsqu'il eût employé le bandage. Ce ne fut qu'alors que les remèdes commencèrent à produire un effet plus marqué ; à mesure que les eaux s'échappoient par les mouchetures, il avoit l'attention de serrer les bandes de plus en plus, et ce mécanisme acheva la guérison.

Enfin, personne n'ignore que le fameux Theden ne soit venu souvent à bout de guérir des hydropisies, des œdèmes, par l'application méthodique des bandages dont il décrit si bien le mode et les avantages. Le bandage de Theden fortifie, en effet, le système vasculaire, en appellant sur lui les

forces vitales, et en les dirigeant sur les muscles des extrémités inférieures. Ici l'art ne fait donc qu'imiter la nature qui entretient habituellement le ton des muscles par les bandes aponévrotiques dont elle les a environnés.

C'est par le même mode mécanique, que le célèbre et trop malheureux Desault, enlevé trop tôt à l'art de la chirurgie qu'il auroit sans doute perfectionné davantage, a obtenu la guérison de ces sortes de tumeurs, et qu'il parvint à déprimer les ulcères sarcomateux et débiles, et à les préparer à une bonne et prochaine cicatrice.

Puissent tous ces faits tourner à l'instruction des jeunes praticiens, et au salut de cette portion d'hommes qui luttent contre l'hydropisie!

CHAPITRE XXV.

Des inconvéniens des scarifications et des dangers qu'elles traînent après elles, si on les pratique dans certains cas d'hydropisie.

Après avoir décrit les avantages que peuvent procurer les scarifications non-sanglantes, dans quelques espèces d'hydropisie, après avoir signalé les différens cas où leur application est convenable, il me reste à exposer ceux où elles ne peuvent être d'aucune utilité, et où leur tentative seroit même dangereuse.

Il est certain que les mouchetures restent toujours sans effet, dans les hydropisies, qui tirent leur origine d'un engorgement invétéré et trop considérable des viscères abdominaux, et principalement d'un squirre au foie ou à la ratte, ou d'une grosse tumeur de l'épiploon ou du mésentère.

Elles sont inutiles dans l'hydropisie ascite qui marche seule, isolée, qui n'est point

accompagnée d'anasarque, à moins qu'elle n'offrît un engorgement très-œdémateux des jambes, qui donnât lieu de craindre pour l'anasarque.

Leur usage n'est pas d'un grand secours dans l'hydropisie enkystée, dans celle qui est le produit des hydatides, enfin dans la tympanite.

Des exemples malheureux m'ont également instruit qu'on n'en tire aucun profit dans les hydropisies qui sont le résultat des engorgemens scrofuleux qui persistent depuis le bas âge, soit dans les glandes mésentériques ou dans celles de la poitrine.

Les scarifications sont encore infructueuses, lorsque la maladie dérive d'un épuisement général, déterminé par quelque reliquat de virus vénérien, par une perte involontaire de semence, ou lorsqu'elle survient après la cessation d'un flux purulent quelconque.

Il faut donc bien se donner de garde de les pratiquer sur les œdèmes des jambes, qui dépendent de quelque suppuration interne; d'une fièvre sanieuse ou purulente entre-

tenue par quelque fistule ou ulcère intérieur. Car, si l'ulcère est incurable, comme au poumon, la dissolution et l'infiltration le sont aussi.

Tenter donc les scarifications dans les enflures des jambes qui se manifestent à la fin des maladies de poitrine, c'est à coup sûr accélérer la destruction.

Les mouchetures qui sont d'une grande ressource dans bien d'infiltrations œdémateuses, ne pourroient alors que donner lieu à cette inflammation érysipélateuse dont nous avons plusieurs fois fait mention, laquelle ne tarderoit point à dégénérer en gangrène. L'action vitale des lymphatiques est alors si affoiblie et les sucs si dépravés, si altérés, que rien ne pourroit empêcher la mortification des chairs.

L'expérience, dont je suis toujours, pas à pas, les effets heureux ou malheureux, m'a encore appris que la pratique des scarifications n'est pas moins redoutable, moins périlleuse, dans les œdèmes des sujets scorbutiques, auxquels les marins sont sur-tout si facilement exposés; tout annonce

ici la décomposition, la dissolution des humeurs.

Il est démontré que rien ne contribue plus aisément à développer des points, taches ou ulcérations livides, violettes, gangréneuses, que la diathèse scorbutique qui prédomine chez de pareils individus. L'action des solides et des fluides est trop languissante, dans ces cas-là, pour pouvoir entretenir la vitalité des mailles qu'on a ouvertes.

Ce seroit donc enfreindre les règles de l'art, que de hasarder les scarifications, dans l'hydropisie scorbutique.

Elles sont aussi pernicieuses, chez les sujets où domine une grande ténacité et acrimonie des humeurs, chez ceux où le tissu cellulaire est dur et comme squirreux; alors les plaies s'enflamment, ou souvent deviennent bientôt gangréneuses, et accélèrent la mort.

Disculper les scarifications non-sanglantes du reproche injurieux dont on les a chargées,

présenter leurs avantages et leurs inconvéniens, signaler les différens cas où elles sont utiles et nuisibles, servir enfin de guide aux jeunes médecins, tels sont les motifs qui m'ont fait entreprendre cet ouvrage. J'ai tâché de l'étayer des autorités les plus respectables, soit des anciens, soit des modernes.

Puissent les observations suivantes, qui me sont particulières, lui prêter encore un nouvel appui! J'ai fait choix des plus saillantes. Heureux, si, en les retraçant d'une manière bien détaillée, je puis parvenir à répandre quelque trait de lumière sur l'histoire de l'hydropisie, et à en rendre la cure moins difficile et plus prospère!

PREMIERE OBSERVATION.

De l'effet des scarifications non-sanglantes, dans un cas d'hydropisie anasarque, compliquée d'œdème des poumons et déterminée par des fièvres quartes et des obstructions.

Le nommé Antoine Reboul, de cette ville, âgé de 45 ans, travailleur de terre, d'une

constitution naturellement forte et robuste, traînoit, depuis plus de six mois, des accès de fièvre quarte, qui avoient résisté à bien des remèdes.

Fatigué de lutter infructueusement contre tant de moyens, ce fébricitant renonça, pour quelque temps, par le sage conseil de son médecin, à toute espèce de secours (1)

---

(1) Dirai-je ici qu'il est nécessaire dans le plus grand nombre des affections chroniques, de varier, de suspendre par intervalle les substances médicamenteuses, afin que l'habitude n'en surmonte pas les effets ? Car, une fois que le système a contracté l'habitude d'un remède, il finit par y devenir insensible. C'est ce qui doit porter à varier les médicamens, à employer successivement tous ceux, auxquels on a assigné à peu près les mêmes vertus ; car chacun d'eux émeut la sensibilité à sa manière.

Le Praticien devroit se rappeler plus souvent d'un passage d'Aristote, que nos médicastres ne méditent point assez, ou qu'ils ne connoissent peut-être pas : *Nam assueti pharmaci contemnit natura vires.*

Car dans l'hydropisie comme dans beaucoup d'autres maladies, s'il y a un art de savoir administrer à propos les remèdes, il y a un art encore plus

et s'abandonna entièrement aux ressources de la nature, qui, quelquefois livrée à elle-seule, dans ces sortes de cas, opère plus heureusement que l'art (1).

Peut-être que la nature auroit pu en triom, pher, si elle n'avoit pas été constamment contrariée par des écarts de régime et le déréglement d'un appétit vorace.

Aussi cet homme ne tarda-t-il pas long-temps à être la victime de sa manière de vivre.

Les jambes et les cuisses s'œdématièrent bientôt ; les urines devinrent un peu rares,

---

grand de savoir quelquefois les suspendre, les varier et même s'en passer. Aussi Frédéric Hoffmann conseilloit, dans le traitement des maladies chroniques, de suspendre par intervalle l'usage des remèdes et de les reprendre ensuite, afin de rompre l'habitude vicieuse qu'en contracte la nature.

(1) Cela me rappelle cette maxime sage et profonde du Docteur Graut, qu'on ne peut guérir les maladies par le secours de l'art, si on ne connoît auparavant leur terminaison, lorsqu'elles sont abandonnées aux seuls efforts de la nature.

rouges, briquetées et sédimenteuses ; le bas-ventre se tuméfia et la respiration étoit par intervalle gênée et même pénible.

Il étoit dans ce triste état, lorsqu'il fut reçu à l'hôpital St. Éloi.

Le soir même du jour de son entrée, il essuya un violent accès, dont le froid dura trois heures, et la chaleur dix.

Pour prévenir le développement ultérieur de l'hydropisie qui s'avançoit à grands pas, et que je jugeai être le produit de divers points d'obstructions que jettent, à la longue, dans les viscères du bas-ventre, les fièvres quartes qui traînent trop en longueur, je résolus de faire marcher de front les remèdes propres à combattre cette complication de maux.

Après avoir soumis ce fébricitant, pendant vingt-quatre heures, à l'usage d'une tisane incisive, faite avec la racine fraîche de chiendent, les feuilles de chicorée, pissenlit et de scolopendre, et le sulfate de

soude (sel de Glaubert) (1). Je prescrivis un verre de purgation préparée avec deux gros de sené, deux gros de sulfate de magnésie ou sel d'épsom, un gros de rhubarbe concassée, deux onces de manne et deux gros de tablette diacarthami ; ce purgatif évacua une quantité énorme de matières putrides, glaireuses et bilieuses.

La saleté de la langue, l'amertume de la bouche et autres signes de gastricité nécessitèrent la répétition de ce purgatif qui fut suivi d'un bon effet.

Comme les accès étoient de longue durée, et qu'ils énervoient de jour en jour les forces du malade, je crus devoir m'attacher à donner promptement les fébrifuges

---

(1) Si je place le tableau de l'ancienne nomenclature à côté de la nouvelle, c'est pour ne pas dérouter beaucoup de gens de l'art et sur-tout les chirurgiens de campagne qui, loin du niveau des connoissances chimiques acquises dans ce siècle, que l'on peut appeler le siècle des lumières, n'ont aucune notion de la nouvelle, ou s'obstinent à suivre l'ancien usage.

combinés avec les apéritifs et les toniques, afin de les enchaîner le plutôt possible.

La combinaison de deux gros de quinquina rouge en poudre, de demi-gros d'agaric et de six grains de rhubarbe, délayée dans une tasse de petite centaurée et répétée trois fois le jour, me parût remplir favorablement cette indication. Ce mélange rendit à la vérité le ventre plus libre et diminua l'intensité des accès.

Mais un sentiment de chaleur et d'irritation qu'il rapporta quelques jours après à la région ombilicale, m'obligea à renoncer à ce secours.

Je tournai alors mes vues sur le petit-lait et le suc des plantes, dont l'effet tend directement à résoudre les points d'obstructions disséminés sur les organes abdominaux, et à dissiper en même-temps les fièvres intermittentes qui tiennent sur-tout à ce principe.

Le malade en avaloit huit onces dans la

journée, savoir : quatre onces le matin et autant le soir, aiguisées avec demi-gros d'acétite de potasse ou de terre foliée de tartre, dont j'augmentai graduellement la dose, et que j'élevai progressivement jusqu'à demi-once pour les deux prises.

Ces divers moyens, sur l'usage desquels il insista près de trois semaines, furent d'autant plus efficaces, qu'ils dissipèrent absolument les accès qui ne se reproduisirent plus depuis cette époque. Mais ils ne purent point empêcher la progression des enflures qui peu à peu s'étendirent sur toute l'habitude du corps, et constituèrent une véritable anasarque.

Le caractère de cette affection se prononçant de jour en jour, je me repliai alors sur les diurétiques, les apéritifs, les purgatifs, tels que le suc de Glaïeul, *iris nostras*, le suc de la seconde écorce de sureau (1), et les fondans mariés sous bien de formes.

---

(1) De tout temps le suc de l'écorce de sureau a été tant préconisé par les Médecins, que les poëtes

L'extrait de scille, le savon blanc, la gomme ammoniaque, le muriate doux de mercure ou mercure doux forment la base des pilules dont il usa un mois et demi environ.

Le petit-lait, chargé de la vertu des cloportes, des baies de genièvre (1) concassées et de l'acétite de potasse ou terre foliée

---

ont même chanté les vertus de cette plante, comme très-propre à dissiper l'hydropisie. Le père Vanière qui a fait, dans son seizième livre, une longue énumération des propriétés médicinales des arbres, dit :

. . . . *Sambucus albo*
Languorem hydropis de corpore pellit aquosum.

Je ne dois pas passer sous silence, que le lait, coupé avec le suc ou la décoction de la seconde écorce de sureau, a dissipé plus d'une fois des hydropisies qui avoient déjoué toutes les ressources de l'art.

(1) L'infusion de baies de genièvre, légèrement rôties, est aussi d'un grand secours, lorsque les urines ne coulent pas bien. Si ce moyen ne remplit pas parfaitement les vues, on peut jeter, deux fois par jour, dans chaque verre de cette infusion, vingt ou trente gouttes d'essence scillitique. *Essentia scillæ pharmacop. VVurtemb.*

de tartre, distribué par verrées dans la journée et continué quelque temps, ne parut amener aucun changement favorable dans sa situation.

Enfin bien d'autres remèdes, tels que la scille administrée en friction (1), même la

---

(1) Quoique cette méthode d'administrer la scille en frictions ne procure pas des effets aussi marqués qu'on le pense, elle peut cependant réussir quelquefois. Les avantages que plusieurs Médecins en ont retirés, doivent engager à répéter cette tentative. Tout le monde connoît aujourd'hui le résultat des expériences qu'en ont faites les Brera, les Chiarenti, les Alibert, etc.

La scille, donnée par la voie des frictions, opère de meilleurs effets chez les femmes et chez les enfans, par la raison que le tissu de leur peau est plus fin, plus délié, plus lâche, et que l'absorption se fait conséquemment plus promptement.

Par la raison contraire, ce moyen ne peut réussir que difficilement chez les personnes avancées en âge. La force d'absorption est presque nulle chez de tels sujets, sur-tout lorsqu'on n'a pas le soin d'appliquer la pommade de scille à l'origine même des vaisseaux lymphatiques.

digitale pourprée (1) mêlée avec la salive, ne purent point ralentir la marche de cette

---

Cette méthode peut d'un autre côté être avantageuse ; elle opère une distribution plus égale des forces, appelle l'ordre des mouvemens à la peau, ranime le système cutané, excite la transpiration, agit enfin sur toute l'économie par un effet de la syncrgie universelle des organes, et par une suite du ton qu'elle imprime aux vaisseaux lymphatiques, et aux conduits destinés à secréter et excréter l'urine.

(1) Je dois avouer ici avec cette franchise, dont les Praticiens ne devroient jamais s'écarter, qu'entraîné par les autorités des Médecins bien respectables, qui me paroissent avoir donné des louanges peut-être un peu trop outrées à la digitale pourprée, administrée soit à l'intérieur, soit à l'extérieur, j'ai employé souvent cette plante dans les hydropisies, mais que je n'ai pas obtenu pour l'ordinaire les succès qui ont résulté de leurs épreuves, quoique je sois l'un des Praticiens qui ait eu le plus d'occasions, par mes places, d'en réitérer la tentative. Dernièrement encore, j'ai voulu en répéter l'essai sur cinq sujets naturellement phlegmatiques, les uns atteints d'ascite et les autres d'anasarque, dont le principe dérivoit d'un état d'atonie et de laxité, sans qu'il s'ensuivit le moindre soulagement. On pratiquoit pourtant trois fois par jour les frictions, et on en continua l'usage pendant plus d'un mois.

M. Chrestien qui en est même le plus chaud partisan, ne peut disconvenir l'avoir employée, sans fruit, dans

hydropisie, qui épuisa presque tout le domaine de l'art. Car la méthode tempérante ne fut pas même négligée.

A une respiration qui devenoit de plus en plus difficile et laborieuse, se joignit

---

un cas d'œdème, qu'il traitoit avec MM. Gouan et Fouquet.

Dirai-je que peut-être ce contraste d'effets tient à l'espèce d'hydropisie ou à l'idiosyncrasie particulière, ou à toute autre circonstance qu'il ne m'a pas été possible de bien saisir jusqu'à présent ? Mais ne suis-je pas aussi en droit d'avancer que pour bien juger des vertus de la digitale qui, administrée sous forme de frictions, augmente cependant quelquefois le cours des urines, ne conviendroit-il pas de la tenter isolément, sans la faire marcher avec les autres remèdes apéritifs et diurétiques ? Car trop souvent on attribue à la digitale l'abondance des urines que provoquent les autres moyens donnés antérieurement ou conjointement avec cette substance. J'en appelle au témoignage de la majorité des Médecins : peuvent-ils assurer avoir guéri des hydropisies par les seules frictions faites avec la digitale, sans les avoir fait précéder, accompagner ou suivre d'autres remèdes ? N'est-ce donc pas au concours de ces divers médicamens, administrés sous toutes les formes et continués pendant long-temps, qu'on doit plutôt rapporter certaines cures d'hydropisie, qu'à l'emploi de la digitale, que je regarde pourtant comme un moyen auxiliaire ?

un battement précipité de cœur qui le réveilloit en sursaut dans la nuit, et l'empêchoit de se tenir dans une situation horizontale ; en outre il désiroit à chaque instant de changer de place.

Cet enchaînement de phénomènes qui signaloient déjà l'infiltration des poumons, ou une tendance à l'hydropisie de poitrine, annoncée encore par l'enflure des mains et de la face, me décida à mettre de suite en pratique les scarifications.

Je dois avouer ici que je ne les tentai d'abord, que dans l'intention de prolonger l'existence du malade, qui sembloit à chaque instant près de rendre le dernier soupir. Je m'y déterminai sur-tout avec d'autant plus d'empressement, que je vis poindre une petite vessie sur le cou du pied gauche, que je me hâtai d'ouvrir.

Ne voulant point exciter un trop grand écoulement à la fois, qui auroit probablement amené quelque foiblesse, je me bornai à faire un petit nombre de mouchetures non-sanglantes, aux environs des genoux très-

tuméfiés ; je les répétai six jours après sur le milieu de la partie interne des cuisses, qui n'étoient pas moins infiltrées.

L'écoulement qui se soutint l'espace de vingt jours, sans être trop abondant, dégagea beaucoup les organes de la respiration, et diminua considérablement l'œdème des extrémités inférieures.

Au moment où l'écoulement se supprima, le malade se plaignit d'une petite douleur, sur-tout à la jambe gauche, qui se couvrit le lendemain d'une rougeur érysipélateuse, laquelle commença précisément à l'endroit d'où la phlyctène s'étoit élevée.

L'application des linges trempés dans l'infusion de fleurs de sureau, animée avec un peu d'eau-de-vie camphrée, dissipa, dans huit jours, cette légère inflammation.

A peine eût-elle disparu, que les lèvres des mouchetures qui s'étoient boursouflées et presque même fermées, durant ce petit orage, se r'ouvrirent et versèrent encore quelque temps ?

A mesure que l'écoulement diminuoit, j'avois l'attention de lâcher le ventre par le mélange de la scille (1), du tartrite acidule de potasse, (crème de tartre,) du nitrate de potasse (sel de nitre) et de la rhubarbe,

---

(1) La scille est sans contredit le médicament le plus convenable pour faire évacuer par les urines et par les selles, et souvent par les deux voies en même-temps, toutes les eaux surabondantes.

L'extrait de scille récente jouit des mêmes prérogatives, et opère souvent des effets plus marqués que la scille en substance, sur-tout lorsque cet extrait est combiné avec le muriate doux de mercure ou le mercure doux, et la gomme ammoniaque, et que l'hydropisie est entretenue par des engorgemens des viscères abdominaux.

La gomme de gayac que Berger a beaucoup préconisée, si elle est associée avec l'oxide d'antimoine hydrosulfuré orangé ou le soufre doré d'antimoine et le colomelas, doit être préférée à la gomme ammoniaque, lorsque la rétrocession d'une humeur psorique ou dartreuse détermine l'hydropisie.

On sait que les mercuriaux ont plus d'une fois concouru à opérer la guérison de l'hydropisie. Simson guérit avec du mercure doux (muriate de mercure) une femme qui sembloit devoir à chaque instant être suffoquée. Aussi le mercure passe-t-il comme un puissant remède dans les affections hydropiques? On sait encore que c'est un très-bon stimulant des vaisseaux lymphatiques. Les Anglais font sur-tout le plus grand cas de ce remède dirigé contre l'épanchement aqueux.

parce que j'avois remarqué plus d'une fois que cette voie d'évacuation et cette manière de la favoriser tournoient le plus souvent à l'avantage du malade. Enfin, les diurétiques, les apéritifs et les évacuans (1), unis aux

---

(1) C'est avec beaucoup de ménagement qu'il faut employer les évacuans proprement dits dans cette période de la maladie.

Camper remarque judicieusement qu'il faut peu compter sur les évacuans, si on n'interpose habilement les stimulans et les toniques.

Hoffmann, dont les préceptes à ce sujet sont pleins de sagesse, fait craindre l'usage précipité et réitéré des hydragogues et diurétiques actifs, comme propre à accroître l'état d'atonie et de débilité des intestins. Aussi, quand les purgatifs sont nécessaires, il est prudent de les combiner avec les toniques et les martiaux, sur-tout dans les sujets chez qui le tissu du corps est naturellement lâche et spongieux, et lorsqu'il y a empâtement des viscères du bas-ventre. Il est généralement reconnu que les martiaux relèvent les forces de tous les organes, et augmentent par conséquent celles du système lymphatique, dont les bouches des suçoirs sont dans un état de débilitation et de langueur, dans la pluralité des affections hydropiques.

toniques et aux ferrugineux, provoquèrent alors une si grande émission d'urine, que six semaines après l'emploi des mouchetures dont le stimulus réveille avec tant d'énergie les fonctions des organes urinaires, les enflures s'effacèrent entièrement, et ne se renouvelèrent plus.

Je tâchai de seconder les remèdes par un régime dessicatif et par un exercice modéré, qui donne de l'action aux fibres et aux vaisseaux, et facilite le jeu des sécrétions et des excrétions.

Cet homme que je vis cinq ans après, atteint d'une fièvre catharrale, jouit aujourd'hui d'une santé bien affermie.

DEUXIEME OBSERVATION.

De l'effet des scarifications non-sanglantes dans un cas d'hydropisie anasarque, compliquée d'œdème des poumons et déterminée par la rétrocession des dartres et la suppression des règles.

Sur la fin du mois d'avril de 1789, qui est pour l'ordinaire l'époque où je reprends le cours de mes inoculations, je fus appelé

à St. Hippolyte pour inoculer le fils unique de M. Boissière, homme de loi, que je disposois depuis peu à l'insertion de la petite-vérole.

Comme je ne trouvois point, dans cette petite ville, de matière variolique de bonne qualité, je parcourus, avec le père de cet enfant, tous les villages et hameaux du voisinage où régnoit alors épidémiquement la petite-vérole.

En visitant, sur le chemin d'Alais, la chaumière d'un pauvre laboureur qui avoit une fille atteinte de la petite-vérole, l'on me pria de consulter une femme nommée Anne Robert, âgée de 35 ans, attaquée depuis six mois d'une hydropisie anasarque.

Cette affection, dont je recherchai d'abord les causes, étoit venue à la suite de la répercussion des dartres et de la suppression des règles, à laquelle une imprudence donna lieu. Car elles cessèrent de couler le même jour qu'elles parurent, parce que cette femme passa quelques heures dans une rivière où elle étoit allée laver du linge.

Ce fut un mois après cette suppression, que ses jambes s'enflèrent et que l'hydropisie se développa peu à peu.

Le jour que je l'examinai, le volume de son eorps étoit monstrueux, les urines ne eouloient presque pas, le peu qu'elle en rendoit étoit de couleur de eafé. Sa respiration étoit eourte, laborieuse, entreeoupée ; la figure et les mains étoient prodigieusement enflées, de manière à faire eraindre la complieation d'un œdème des poumons ou d'une hydropisie de poitrine.

Le danger étoit si imminent, que je ne balançai pas un instant à tenter les mouchetures à la partie inférieure des euisses et à eôté des genoux, avee une des lancettes destinées pour l'inoculation, et qui n'avoit pas été ehargée de virus variolique. J'en pratiquai même quelques-unes sur les grandes lèvres qui étoient extrêmement tuméfiées.

Durant les deux heures que je restai auprès de eette malheureuse femme, qui étoit une parente de la fille qui m'avoit

fourni du germe variolique, il coula une quantité si considérable d'eau, que deux draps en furent imbibés; ce qui donna lieu à une petite syncope qui se dissipa par un peu de confeetion d'hyacinthe délayé dans le vin.

Mais, pour en prévenir le retour dont les suites auroient pu être fâeheuses, je fis mettre des bandes circulaires médiocrement serrées autour des cuisses et des jambes, recommandant au chirurgien de les serrer graduellement, à mesure que la tumeur œdémateuse diminueroit par l'écoulement des eaux, et de réitérer même les scarifications, si les premières se fermoient trop tôt.

Six semaines après mon départ, je reçus une lettre du Chirurgien qui avoit vu pratiquer, pour la première fois, les mouchetures dans ees sortes de maladies; il me marquoit que l'application des bandages avoit ralenti le cours des eaux, qui coulèrent cependant pendant quinze jours. Il ajoutoit qu'il avoit été obligé de réitérer les scarifications, jusqu'à trois fois, de manière que

le fluide aqueux s'échappa des mailles du tissu cellulaire pendant un mois et demi, sans qu'il se manifestât aucune rougeur érysipélateuse.

J'augurai favorablement de l'état de cette malade, lorsque j'appris, par une seconde lettre, qu'elle rendoit tous les jours plus d'un pot d'urine, que les enflures diminuoient à vue d'œil, que la respiration étoit déjà presque naturelle, et qu'enfin elle recouvroit journellement de l'appétit et des forces.

Ce ne fut cependant qu'au bout de trois mois de persévérance dans l'exécution des diurétiques, des apéritifs, des dépuratifs, des fondans et des toniques, et de quelques purgatifs interposés de temps en temps (1), que cette anasarque compliquée d'hydrothorax se dissipa complé-

(1) Il est démontré que l'abus des purgatifs tourne toujours au détriment des hydropiques. Il faut seulement tenir le ventre un peu libre sur la fin de la maladie. Je me suis convaincu plus d'une fois qu'en sollicitant le dévoiement, ou lorsqu'il survenoit na-

tement. Mais elle ne recouvra la force de sa première santé qu'après le rétablissement de ses menstrues, l'ouverture d'un cautère, et l'application d'un vésicatoire (1) à la partie

---

turellement chez les sujets épuisés, la mort s'en suivoit promptement.

Il faut constamment prendre pour guide l'expérience et l'observation, que je regarde comme les seules bases sur lesquelles doit reposer l'art de guérir.

L'observation apprend que la diarrhée n'est utile dans l'hydropisie, et qu'elle la dissipe même quelquefois entièrement, lorsqu'elle survient dans le principe de cette affection, qu'elle tire son origine de la suppression de la transpiration, mais non des obstructions, ni de la fonte putride des humeurs, ni des pertes de sang, etc. Aussi, ce n'est pas dans ce sens qu'il faut entendre la sentence d'Hippocrate : *hydropes leucophlegmatias appellatos alvi pro fluvium sedat.* Coac. pran. sect. III.

(1) Pour donner une preuve irréfragable des grands avantages des vésicatoires établis dans les cas d'hydropisie qui proviennent de la rétrocession des maladies exanthématiques, je choisirai le fait suivant qui est des plus saillans.

Vers la fin du mois de novembre 1798, époque où je soignois un grand nombre d'hydropiques, à l'Hôtel-

moyenne de la cuisse où étoit jadis la dartre la plus considérable.

Dieu, il y entra une fille de 40 ans, d'un tempérament bilioso-phlegmatique, nommée Anne Valentin, native de St-Gély. Elle avoit tout le corps extrêmement enflé, la respiration courte, gênée, précipitée; le ventre très-soulevé, ondulant et fluctuant, et ne rendoit que très-peu d'urines rouges, sédimenteuses. Le flux menstruel s'étoit d'ailleurs supprimé, depuis la naissance des enflures.

Le principe de cette hydropisie ascito-anasarque, qui avoit marché bien lentement, datoit depuis environ douze années. Elle se manifesta trois ans après la guérison d'une rache ou teigne, qui avoit occupé le cuir chevelu, l'espace de huit ans.

Il est même vraisemblable que l'intempérance du vin, auquel elle s'étoit abandonnée trop souvent, ne contribua peut-être pas peu à développer le germe de cette maladie qui est si fréquemment le produit de la boisson.

Cette affection, dérivant de pareils élémens et étant déjà très-avancée, ne donnoit-elle pas lieu d'appréhender que sa terminaison ne fût mortelle ? Aussi sa guérison, qui s'opéra deux mois après la tentative des remèdes dont je vais rendre compte, étonna tous les gens de l'art attachés au service de l'hôpital.

A la suite d'un purgatif, qui me parut d'abord

TROISIÉME OBSERVATION.

De l'effet des scarifications non-sanglantes dans un cas d'hydropisie ascito-anasarque, déterminée par des fièvres quartes et des obstructions, et compliquée de grossesse.

La nommée Rose Lagarde, de Carpentras, âgée de 34 ans, étoit attaquée,

---

convenable, sous le rapport d'évacuant et de révulsif, je me hâtai de faire appliquer à l'un et à l'autre bras, qui, de toutes les parties du corps, étoient celles qui étoient le moins tuméfiées, un vésicatoire qui ne présenta jamais aucun point d'altération gangréneuse, quoiqu'il fût souvent renouvelé, et qu'il fournît une suppuration assez abondante, l'espace de trois semaines.

Si je préférai, pour le moment, ce lieu d'élection, à toute autre partie, c'est que l'enflure des bras étoit la moins considérable, que la respiration étoit pénible et difficile, les mains enflées, la face bouffie, et que la poitrine donnoit déjà des indices d'un œdème des poumons ou d'une hydropisie de poitrine, que l'œil le plus exercé ne peut quelquefois bien discerner, que quelques heures avant la mort, tant les signes de l'une et de l'autre affection ont des traits de similitude entre eux, et se confondent si souvent ensemble!

depuis environ six mois, des accès de fièvre

Dès que la suppuration des bras fût moins abondante, je n'hésitai point à couvrir tout le sommet de la tête où étoit jadis le siége de la teigne crouteuse ou rache, d'un emplâtre épipastique, dont je favorisai long-temps l'écoulement, afin d'exciter sur cet organe, un foyer d'irritation, d'y établir un centre de fluxion, d'y rappeler, s'il étoit possible encore, une partie de cette humeur âcre et hétérogène, d'en dépouiller la masse générale, de la détourner de la poitrine et du bas-ventre, et de détruire un des grands principes morbides, qui devoit entretenir, à coup sûr, la diathèse hydropique.

A peine cet écoulement de la tête, que j'entretins aussi long-temps qu'il fût en mon pouvoir, commença-t-il à tarir, que je cherchai à y suppléer par l'ouverture d'un large et profond cautère, placé à la partie interne et inférieure de la cuisse, qui étoit devenue moins œdémateuse, depuis l'établissement de tous ces égouts ? C'étoit encore dans la vue de dévier, non-seulement du thorax cette humeur étrangère et offensive, mais encore de l'abdomen où l'épanchement étoit bien sensible, et de mettre fin à l'ascite qui a cédé plus d'une fois à ces sortes d'exutoires, sur-tout, quand il y a justement lieu de présumer que l'hydropisie émane de la rentrée d'un vice exanthématique.

Ces divers égouts, joints aux remèdes internes, dont je vais maintenant faire mention, changèrent

quarte qui avoient résisté à une foule de moyens.

---

si favorablement la situation de cette fille, que les urines coulèrent plus librement, que les cavités se dégagèrent sensiblement, et que la tuméfaction des membres perdoit journellement de volume.

C'est aussi cette amélioration bien frappante qui me décida à ne pas recourir à la pratique des scarifications, que je n'aurois pas manqué de faire, si cette hydropisie n'avoit pas visiblement cédé au concours des moyens que je mis en usage.

La malade usa d'abord des bouillons dépurans et apéritifs, préparés avec le maigre de veau, les racines de fraisier et de bardane, les tiges fraîches de douce-amère contuses, les cloportes lavés dans le vin blanc et écrasés vivans, les feuilles de chicorée, de fume-terre et de scabieuse.

De dix en dix jours, elle alternoit le bouillon avec le petit-lait, dans la clarification duquel on jetoit les tiges fraîches de douce-amère, la racine de squine; on avoit soin d'ajouter, à la colature, le suc de cloportes et l'acétite de potasse, dont on éleva graduellement la dose depuis un scrupule jusqu'à deux drachmes.

Pour rendre l'action de ces remèdes encore plus

Sur la fin du troisième mois, elle s'aperçut

---

efficace, la malade avaloit, avant le petit-lait, un bol composé de dix grains d'extrait de saponaire, dix grains de savon médicinal, autant de résine de gayac, d'un grain muriate doux de mercure, et d'un grain d'oxide d'antimoine hydro-sulfuré, orangé ou de soufre doré d'antimoine de la troisième ou quatrième précipitation, dans la conserve de fumeterre et le sirop de cinq racines apéritives.

Il est bon de remarquer, que j'interposois, de temps en temps, un mélange fait avec six grains de scille en poudre, 12 grains de nitrate de potasse et 20 grains de tartrite acidule de potasse, pour tenir le ventre libre, notamment quand il n'étoit pas suffisamment ouvert. C'est ici le cas de répéter encore ce que j'ai publié dans plusieurs écrits, que cette poudre opère souvent autant par les urines que par les selles, et que j'en ai vu résulter des effets merveilleux.

C'est par la combinaison de tous ces moyens diurétiques, apéritifs, fondans, dépuratifs, laxatifs et révulsifs, placés et distribués à propos, que la poitrine se débarrassa entièrement, que le ventre s'affaissa et que les enflures des extrémités inférieures n'étoient sensibles qu'aux malléoles et sur le cou des pieds.

Ce fut aussi dans la vue de dissiper ces restes d'œdème, d'affermir la solution de la maladie, et

que ses jambes s'enfloient tous les soirs, que ses urines étoient rougeâtres, épaisses et rares.

A cette même époque, elle éprouva une suppression des règles.

Comme elle avoit discontinué, il y avoit

---

d'en prévenir les rechutes, qui sont alors ordinairement mortelles, que je me repliai, à cette époque, sur les préparations martiales qui servent à ranimer l'action languissante de la fibre, à relever la force oscillatoire des vaisseaux, et à briser également la ténacité de l'humeur lymphatique et muqueuse qui engoue leur calibre et en détermine l'oblitération.

Finalement, après deux mois consécutifs de ces remèdes scrupuleusement administrés, qui ne causèrent pas le moindre sentiment d'irritation, ni de soif, cette fille qui luttoit, depuis plusieurs années, contre cette hydropisie qui avoit tant de fois menacé ses jours, trouva dans l'hôpital où elle croyoit bientôt terminer sa triste vie, la terminaison de ses maux.

Dirai-je que la reconnoissance, dont elle étoit vivement pénétrée, l'attacha tellement au service de cette maison, que depuis cette époque, elle y a resté en qualité d'infirmière, et qu'elle y a servi les femmes, avec un zèle qui honore ses vertus domestiques?

déjà quelque temps, de faire des remèdes, elle fit rappeler le médecin de la charité, qui lui avoit donné ses soins, pour savoir si elle devoit attribuer les enflures des extrémités inférieures qui augmentoient, de jour en jour, à la suppression de ses règles ou aux accès de fièvre, ou à la grossesse.

Le médecin, en homme sage et prudent, suspendit son jugement, et se borna à proposer de doux apéritifs et de légers diurétiques, qui ne pouvoient porter aucune atteinte à l'enfant, supposé qu'elle fût enceinte, mais qui ne procurèrent aucune diminution des enflures.

Quoiqu'il se fût déjà écoulé huit mois, depuis la suppression du flux menstruel, il fût impossible aux gens de l'art qu'elle avoit assemblés, de prononcer définitivement sur le véritable caractère de son état qui présentoit, d'après leur rapport, plutôt des signes d'hydropisie ascite que de grossesse qu'il est quelquefois bien difficile de distinguer (1).

---

(1) En effet j'ai vu des accoucheurs très-expérimentés s'y tromper plus d'une fois, assurer positivement la ges-

Dans le doute où ils étoient, ils se réduisirent à indiquer de petits moyens et

---

tation et se disposer même à procéder à l'accouchement que sembloit annoncer le caractère des douleurs, à l'époque même de neuf mois révolus. Je les ai vus, ces hommes renommés, prendre enfin l'ascite ou l'hydropisie des ovaires, pour une véritable grossesse, et prescrire même des bains dans le dernier degré de développement de l'hydropisie, dans la vue de disposer la matrice à l'expulsion naturelle de l'enfant. Tant il est vrai que l'apparence est très-souvent trompeuse, et qu'elle n'induit que trop en erreur !

Il arrive même quelquefois que l'hydropisie est compliquée avec la grossesse. J'en ai vu quelques exemples à l'Hôtel-Dieu, et Moriceau en rapporte quelques cas : *Lib. I, chap. XXIII, et observ.* 2, 9, 60. On sent combien il doit être alors plus difficile de pouvoir prononcer sur l'existence de l'hydropisie, si elle est sur-tout utérine, parce que la plupart des signes communs à cette maladie sont presque les mêmes que ceux de la grossesse. Qui ignore d'ailleurs que les signes de la grossesse sont souvent si incertains, que les plus habiles accoucheurs s'y méprennent quelquefois ; et ne se laissent-ils pas encore tromper par le mouvement de la matrice qui simule également le mouvement de l'enfant ?

à attendre du temps, qui seul pouvoit lever le voile qui enveloppoit cette affection.

Leur incertitude ne tarda pas à se dissiper; car sur la fin du neuvième mois, cette femme fut saisie de vives et longues douleurs, et elle mit au monde un enfant assez bien constitué.

L'accouchement qui met fin, pour l'ordinaire, aux enflures qui s'accompagnent de la grossesse, ne diminua presque pas le volume du ventre, ni la bouffissure de la face, ni l'œdème des extrémités inférieures.

Toute l'habitude du corps s'enfla même énormément, peu de temps après sa couche, et le bas-ventre paroissoit même (disoit-elle) plus gros qu'auparavant.

C'est dans ce fâcheux état qu'elle se présenta à l'hôpital, le 20 du mois de janvier 1792.

Il étoit à présumer que les fièvres quartes qu'elle avoit traînées long-temps, avoient

donné probablement lieu à des points d'obstruction des viscères du bas-ventre, d'où étoit dérivée l'hydropisie ascito-anasarque, que caractérisoient la fluctuation ou ondulation des eaux et l'enflure générale.

Pour combattre cette complication qui ne m'offroit que de foibles lueurs d'espérance de guérison, je commençai le traitement par un purgatif préparé avec le séné, le sulfate de soude ou sel de Glaubert, la rhubarbe concassée et le sirop de roses solutif; il en résulta des évacuations abondantes des matières séreuses, qui soulagèrent un peu la malade.

Elle fut soumise ensuite à l'usage des bouillons, des apozèmes apéritifs et des tisanes diurétiques (1), qui furent suivies

---

(1) Il n'est pas inutile de noter ici que l'abstinence de toute espèce de boisson a conduit plus d'une fois à la guérison de l'hydropisie et même de l'ascite. Les annales de la médecine font mention de quelques cas d'hydropisie, rares à la vérité, guérie par la privation volontaire de la boisson.

du petit-lait cloporté et geniévré, des

Je ne puis m'empêcher de relater une observation très-récente, à ce sujet, qui ne doit pas rester ensevelie dans les ténèbres de l'oubli.

Un ecclésiastique, issu d'une grande et ancienne famille, et non moins respectable par ses vertus que par ses malheurs, tomba dans une hydropisie ascite, à la suite des fièvres d'accès déterminés par de longues et fortes passions d'âme qui avoient énervé sa constitution, et préparé le système absorbant à cet état maladif.

Loin de se soumettre à un traitement méthodique qui très-souvent reste infructueux dans des affections pareilles, bien que très-sagement combiné et prudemment diversifié, il crut ne devoir mettre en pratique aucun remède, et prit la forte résolution de s'abstenir absolument de toute espèce de tisane et de boisson, d'après l'avis que lui donna une personne de l'art.

Quoique l'ascite fût bien marquée par la fluctuation des eaux, et qu'elle s'accompagnât de l'enflure des jambes et même des cuisses, il parvint à s'en délivrer, en s'imposant rigoureusement la privation de toute espèce de liquide pendant l'espace de 4 ans, de manière qu'il ne bût pas une seule goutte d'eau, ni

pilules fondantes, et des préparations scillitiques et ferrugineuses.

Malgré la persévérance avec laquelle elle insista pendant plus de deux mois sur la combinaison de tous ces puissans moyens, elle n'en retira qu'un amendement momentané. Les enflures disparoissoient un peu, à la vérité, pour quelques jours, mais elles renaissoient ensuite et se montroient plus considérables.

Un suintement, survenu dans la nuit à la partie interne et moyenne de la cuisse droite, que cette femme me présenta à ma visite du matin, me mit sur la voie des mouchetures.

Sur-le-champ je fis de légères scarifications sur les alentours de la partie d'où sortoient des gouttelettes d'eau. J'en pratiquai même à la partie supérieure de la

---

de tisane, durant tout ce temps, malgré la chaleur du climat du Portugal où des circonstances impérieuses le forcèrent de rester l'espace de plusieurs années.

jambe gauche, où la peau étoit très-mince et très-luisante.

Elles fournirent, pendant trois jours, et le quatrième au soir, m'apercevant qu'elles étoient prêtes à se fermer, j'y suppléai par quelques autres, faites sur l'extrémité opposée; l'écoulement de ces dernières fût de plus longue durée, il ne tarit que le dixième jour.

Les enflures des jambes diminuèrent par-là, à vue d'œil; la face perdit de sa bouffissure, et le ventre même s'affaissa bien sensiblement.

Encouragé par un succès aussi marqué, je réitérai, pour la troisième fois, les scarifications non-sanglantes à la partie latérale interne et inférieure de la cuisse, et sur le cou des pieds; si les eaux en découlèrent avec moins d'abondance, leur cours fût aussi plus durable; car le 18.e jour, il en suintoit encore des gouttes, et je vis, avec satisfaction, que le bourlet des hanches, qui avoit été jusqu'alors très-relevé, s'étoit déjà presque effacé.

Il est digne de remarque que quoiqu'il y eût à cette époque, dans la même salle, quelques personnes atteintes de fièvre maligne et d'ulcères gangréneux aux jambes, les mouchetures ne se couvrirent pas même de rougeur érysipélateuse ; la peau conserva toujours sa couleur naturelle.

Non content de favoriser le fluide aqueux par cette voie, je travaillai à seconder les fonctions des reins et de la vessie dont l'action s'étoit un peu relevée, depuis la pratique des mouchetures, par l'emploi des diurétiques les plus énergiques.

La combinaison de quatre grains de scille, de douze grains de nitrate de potasse (sel de nitre) et de vingt grains de tartrite acidule de potasse (crème de tartre), prescrits de quatre en quatre heures, et délayés dans une tasse d'infusion de turquette avec l'acide nitrique ou l'esprit de nitre dulcifié, rendit les urines plus abondantes et provoqua même quelques selles séreuses.

A mesure que les enflures se dissipoient,

j'avois soin d'associer aux diurétiques et apéritifs, les toniques et les martiaux, tels que l'écorce de cascarille, le quassia amara, l'oxide noir de fer (œthiops martial) ou les teintures ferrugineuses, afin de restituer à la fibre sa force et son énergie.

Par cette réunion de remèdes, je vins à bout de guérir l'anasarque et de diminuer tellement l'ascite, qu'elle touchoit presque à sa fin.

Mais les fièvres persistoient néanmoins encore, leur paroxisme étoit plus court, à la vérité, et moins considérable.

Fortement persuadé que leur opiniâtreté, ainsi que le principe de l'ascite qui présentoit encore quelque vestige, étoient sous la dépendance de quelques points d'obstruction des glandes du mésentère (1) ou de quelque

---

(1) Mascagni a reconnu, en injectant avec du mercure les vaisseaux lymphatiques sur les cadavres des personnes mortes d'hydropisie, que les glandes étoient tellement obstruées, que ce fluide, injecté avec force,

reste d'embarras ou d'engorgement des viscères abdominaux, qu'il étoit absolument nécessaire de résoudre pour dompter entièrement les fièvres et compléter la cure de l'ascite ; j'eus recours au suc des plantes savonneuses, aiguisé avec l'acétite de potasse (terre foliée de tartre), et au petit-lait chargé des cloportes et des baies de genièvre.

Elle retira alors de ces moyens, qu'elle continua trois semaines, un effet si marqué, qu'il ne resta que quelques traces de fièvre.

Enfin, pour les dissiper entièrement, je crus aussi devoir prescrire un opiat fébrifuge et tonique, composé avec le quinquina rouge en poudre, le carbonate de potasse ou sel d'absinthe, la rhubarbe et le muriate d'ammoniaque et de fer sublimé

---

rompoit plutôt les vaisseaux qu'il ne traversoit les glandes. Ce qui fait sentir l'utilité des fondans et des désobstruens pour guérir l'hydropisie. Car l'obstruction des glandes est souvent la cause primitive, et la dilatation des vaisseaux lymphatiques n'en est souvent que la suite.

ou fleurs martiales ammoniacales (1) ; de temps en temps, je le rendis purgatif par l'addition de quelques grains de diagrède.

A peine la malade en eût-elle usé cinq à six jours, qu'elle n'éprouva plus le moindre sentiment d'accès, et qu'elle acheva même de perdre le peu d'empâtement qui restoit aux malléoles.

La santé de cette femme se rétablit si parfaitement, au grand étonnement des Élèves en Médecine, qui tinrent un journal exact et détaillé de l'histoire de cette grave et fâcheuse maladie et du traitement qu'on

---

(1) Rien ne réussit mieux, en pareil cas, que les préparations martiales. Le mars communique à la masse du sang, affoiblie et languissante, de l'énergie, relève l'action des forces vitales et remonte le ton du système absorbant.

Le fer réussit mieux en substance, que donné de toute autre manière. Baglivi, Hoffmann et plusieurs autres grands médecins sont, au reste, du même sentiment.

administra, qu'elle sortit de l'hôpital, le 3.e jour du mois de juin de la même année, plus forte et plus vigoureuse, qu'avant de tomber malade.

QUATRIÈME OBSERVATION.

De l'effet des scarifications non-sanglantes dans un cas d'hydropisie ascito-anasarque, déterminée par la suppression d'un flux hémorroïdal très-considérable, qui existoit depuis dix ans.

Il y a douze ans que je fus appelé pour secourir le nommé Marcel, fermier d'une maison de campagne peu distante de Montpellier.

Cet homme âgé de 48 ans, d'une taille haute et fluette, d'une constitution pituitoso-bilieuse, étoit attaqué, depuis sept à huit mois, d'une hydropisie ascito-anasarque, survenue peu de temps après la suppression d'un flux hémorroïdal très-considérable, auquel il étoit sujet depuis près de dix

ans et qui se renouveloit cinq à six fois dans l'année.

Cette suppression avoit été occasionée par des remèdes, à coup sûr astringens et répercussifs, que lui donna un empirique qui lui avoit assuré une prompte guérison. Ce fermier mit à exécution ces remèdes avec tant d'exactitude et de confiance, qu'il avoit tenté inutilement bien de secours que lui avoient conseillés divers médecins, sans en obtenir l'effet qu'il désiroit, c'est-à-dire, sans voir cesser ce flux hémorroïdal.

Quelques mois après la cessation de ce flux, dont il se félicitoit d'être débarrassé, il se trouvoit lourd et pesant, sur-tout après avoir marché ou travaillé pendant quelques heures ; la respiration devint un peu gênée ; le ventre s'enfla ; les urines coulèrent moins, elles étoient rouges, épaisses, et déposoient, au fond du vase, une matière terreuse, tantôt blanchâtre, tantôt rougeâtre ; les extrémités inférieures se tuméfièrent, et il survint une soif qui l'obligeoit de boire souvent.

Las de lutter contre une foule de remèdes que lui avoient indiqués différentes personnes de l'art, il se décida enfin à me faire venir, par une suite de la confiance que lui avoit inspirée le curé du lieu, dont j'étois le médecin.

Je trouvai ce malade si prodigieusement enflé, que je le jugeai, presque de prime abord, sans ressource.

Mais comme j'avois obtenu si souvent des succès de la pratique des mouchetures, dans des cas qui me paroissoient également désespérés, je n'hésitai pas à tenter des scarifications à côté des genoux et à la partie latérale et interne des cuisses. J'eus l'attention de les faire courtes, légères et superficielles, et de ne pas trop les multiplier, afin de le mettre à l'abri d'un écoulement trop considérable, qui est quelquefois suivi d'un effet funeste.

Il arriva cependant, malgré cette précaution, que les ouvertures fournirent plus de sérosité en un jour, qu'il ne s'en étoit amassé dans les mailles du tissu adipeux

pendant un temps assez long ; car trois draps en furent pénétrés dans l'espace de douze heures.

Ayant prévu, par la manière rapide avec laquelle les eaux ruisseloient le long des cuisses, que l'écoulement en seroit trop abondant et qu'il affoibliroit trop le malade, je recommandai à M. Berlandier, chirurgien du lieu de Pérols, de recourir aux bandages, si cet accident se déclaroit. Ce qu'il fit d'une manière très-méthodique, puisqu'il avoit soin de serrer graduellement les bandes circulaires, à mesure que les tumeurs des extrémités diminuoient.

Quoique les enflures eussent beaucoup perdu de leur volume; soit par les évacuations des eaux qui coulèrent pendant dix jours, et en plus petite quantité, depuis l'application des bandages, soit par l'association des apéritifs, des diurétiques et toniques, combinés sous bien des formes dont je décrivis l'ordre et le mode dans une consultation, je mandai à ce chirurgien, qui me donnoit souvent des nouvelles de l'état du malade, de réitérer encore les mouche-

tures, et de les faire avec toutes les précautions requises. Elles furent répétées quatre fois et avec un égal succès. Toutes les fois qu'on les mit en pratique, les évacuations d'urine furent même plus copieuses.

Peu à peu les enflures disparurent au point qu'il ne resta pas de trace de cette hydropisie ascito-anasarque dont je redoutois extrêmement les suites, lorsque je hasardai l'opération des mouchetures, que je ne regardois d'ailleurs que comme un moyen palliatif et auxiliaire.

Il est à propos d'ajouter ici que, bien que la santé de cet homme me parût assez affermie, je lui conseillai, le jour qu'il vint me remercier, d'user de quelques remèdes dont l'effet tendoit à rappeler le flux hémorroïdal, afin de se soustraire à la récidive de l'hydropisie, qui dérivoit probablement de ce principe.

Après quelques mois de l'usage des pilules toniques d'Anderson prises journellement, de quelques grains d'aloès succotrin administrés entre les tranches

de la première cuillerée de soupe, et des frictions faites au fondement avec des coupons de laine, les vaisseaux hémorroïdaux parurent vouloir entrer en turgescence.

Je profitai des efforts de la nature, disposée à ramener cet écoulement.

En conséquence je fis appliquer, à différentes reprises, quelques sangsues sur les vaisseaux un peu tuméfiés, qui s'ouvrirent ensuite spontanément au bout de quelque temps.

Le flux ne s'établit, à la vérité, avec peine, qu'après plusieurs mois; le retour de ses périodes ne fut même jamais bien marqué. Sa marche fut assez anomale et irrégulière, et la somme du sang moins considérable, qu'avant l'apparition de l'hydropisie.

Sans doute que cette maladie n'auroit pas fait des progrès aussi rapides, et n'auroit pas été aussi rebelle, si l'on avoit employé,

dans le principe, les remèdes propres à rappeler cet écoulement.

CINQUIÈME OBSERVATION.

De l'effet des scarifications non-sanglantes dans un cas d'hydropisie ascito-anasarque, venue à la suite d'une fièvre gastrique bilieuse, imparfaitement jugée et compliquée d'œdème des poumons.

L'on vint me chercher le 20 du mois de septembre 1792 (*v. s.*) pour aller consulter la femme du nommé Jacques Avignon, résidant à une maison de campagne, connue sous le nom du Bose, distante de deux myriamètres de Montpellier, sur le chemin de Colombiers.

Il y avoit déjà deux mois qu'elle étoit atteinte d'une hydropisie aseito-anasarque, contre laquelle on avoit employé infructueusement beaueoup de remèdes. Cette affection étoit survenue bientôt après la terminaison d'une fièvre gastrique bilieuse rémittente, dont le jugement ou la crise avoit été sans doute imparfaite.

Quand j'entrai dans la chambre de cette malade, je la trouvai assise sur un fauteuil à côté de son lit, qu'elle étoit forcée de quitter souvent; soit pendant le jour et durant la nuit, par rapport à la gène de sa respiration; elle avoit la tête penchée sur la poitrine, portoit même le tronc un peu en avant et pouvoit à peine articuler quelques mots, tant la respiration étoit, dans ce moment, pénible et laborieuse.

A cette attitude seule, je jugeai qu'il y avoit une complication d'un œdème des poumons, qui rendoit encore la maladie plus grave et plus dangereuse.

Quoique le volume monstrueux de son ventre ne paroissoit laisser aucun doute sur l'existence de l'épanchement, je l'engageai à se remettre dans le lit, s'il lui étoit possible, et je la plaçai dans la situation la plus favorable, pour en faire l'exploration et m'assurer encore mieux, par-là, de la flûctuation ou ondulation des eaux.

Le corps de cette pauvre malheureuse,

à peine âgée de 28 ans, étoit si énormément enflé, qu'elle ne put exécuter que lentement et péniblement les mouvemens ordinaires pour se lever ; à peine pouvoit-elle faire quelques pas, tant ses cuisses et ses jambes étoient infiltrées ?

Ce ne fut même qu'à l'aide de sa sœur et de son époux, autour du cou desquels elle enlaça ses bras, qu'elle parvint à se coucher, mais elle ne put rester que quelques minutes dans la situation horizontale.

Le flot ou l'ondulation que l'examen du ventre me fit promptement sentir, confirma le jugement que j'avois déjà porté sur l'existence de l'épanchement.

D'après le peu de succès qui avoit résulté de l'emploi de divers moyens qu'avoient sagement prescrits M. Barrau, son chirurgien ordinaire, je pensai qu'il étoit temps de recourir aux scarifications. La nature en marquoit déjà la nécessité, puisqu'il existoit plusieurs points luisans à la partie supérieure des jambes.

D'ailleurs la difficulté de respirer étoit si laborieuse, qu'elle inspiroit des eraintes prochaînes pour quelque métastase ou épanchement dans la poitrine, que j'avois vu s'opérer plusieurs fois d'une manière brusque et soudaine.

L'ensemble de ees eonsidérations me détermina à faire incontinent de légères mouchetures sur eette partie des jambes où la peau étoit fine, amincie et prête à se fendre ; ce qui changea très-favorablement la face des ehoses.

Car la nuit de ee même jour, les ouvertures fournirent tellement, sans eependant proeurer aucune foiblesse, que la respiration devint moins pénible.

C'est, depuis ce moment, que l'évaeuation des urines se rétablit, et elles furent même si abondantes, que les enflures diminuèrent sensiblement.

Les différens remèdes que j'indiquai alors, joints à d'autres mouchetures que le chirurgien Barrau répéta, par mon conseil,

opérèrent un si heureux effet, que dans l'espace de trois semaines il ne resta pas trace d'infiltration, ni d'engorgement des jambes.

On cessera d'être étonné d'une cure aussi prompte et aussi heureuse, quand on apprendra que la malade rendoit, dans l'espace de vingt-quatre heures, quatre pintes d'urine environ, quoiqu'elle ne prit, par jour, que deux verres d'un apozème apéritif et un seul verre de tisane.

Quatre jours après l'opération des mouchetures, qui ne présentèrent jamais aucun point de rougeur érysipélateuse, elle fut entièrement délivrée de cette soif importune qui la tourmentoit vivement.

Enfin, cette femme que je désirois ardemment de revoir, se rendit, après la disparition complète des enflures, à Montpellier, avec d'autant plus d'empressement, qu'elle éprouvoit depuis quelques jours de petits accès de fièvre quarte, qui étoient assez communs dans les environs de l'endroit bas et marécageux qu'elle habitoit.

Il étoit si important de les fixer, que, si malheureusement ils eussent traîné en longueur, il y auroit eu lieu de craindre qu'ils n'eussent déterminé le retour de l'hydropisie, et avec d'autant plus de facilité, que le système lymphatique et cellulaire avoit été naguères si extraordinairement affoibli.

Aussi, en lui conseillant de quitter pendant quelque temps son habitation et d'aller respirer l'air des montagnes, je lui prescrivis des fébrifuges mariés avec les toniques et les martiaux, qui dissipèrent aisément ces accès et achevèrent de rendre à la fibre sa force oscillatoire.

Elle suivit ponctuellement cet avis, qui lui fut encore si salutaire, que lorsqu'elle vint me témoigner, à son retour, les sentimens de sa reconnoissance, j'eus peine à la reconnoître, tant elle avoit de fraîcheur et d'embonpoint.

SIXIÈME OBSERVATION.

De l'effet des scarifications non-sanglantes dans un cas d'hydropisie anasarque, déterminée par une perte de sang très-considérable, venue à la suite d'un avortement.

Peu de temps après une fausse couche que l'épouse de M. Blanchard, ingénieur du département de l'Hérault, fit, il y a près de quinze ans, elle essuya, pendant quelques mois, une perte de sang si considérable, qu'il en résulta une hydropisie anasarque, qui déjoua les secours les plus énergiques et bien administrés sous toutes les formes durant l'espace de trois mois.

Dans le temps que son médecin ordinaire étoit absent, je fus appelé pour soigner cette jeune dame, âgée de 26 ans, que je trouvai étendue sur une chaise longue, pouvant à peine mouvoir ses membres dont l'enflure étoit prodigieuse.

Elle avoit la figure si tuméfiée, qu'il

étoit impossible de reconnoître ses traits presque tous déformés.

Le ventre étoit très-soulevé, très-volumineux; mais l'exploration la plus exacte et souvent réitérée ne présenta jamais aucun flot bien sensible.

Les urines couloient peu, elles étoient rougeâtres et briquetées.

En outre, la soif et la toux l'importunoient vivement, sur-tout dans la nuit où sa respiration devenoit si courte et si précipitée, qu'elle étoit quelquefois près de suffoquer.

Une situation aussi déplorable m'inspira de justes craintes pour ses jours dont je ne pouvois pas me flatter de prolonger long-temps la durée, tant j'étois persuadé d'en voir bientôt finir la trame.

Sans faire ici l'énumération des divers remèdes que je mis successivement en usage pour éloigner le coup fatal, je me bornerai à dire qu'après avoir passé en revue ceux

qui passent pour les plus efficaces, je voulus bien encore souscrire aux désirs des parens qui me proposèrent certains médicamens accrédités par une routine aveugle, qui ne cesse jamais d'en faire sonner bien haut les prétendus succès.

Après tant de tentatives infructueuses, il ne me restoit d'autres espérances que dans la pratique des mouchetures, que M. Estor, alors Professeur en chirurgie de l'École pratique, fit, sous mes yeux, à la partie latérale et interne des cuisses, et à côté des malléoles dont le tissu de la peau étoit si amincie, qu'il sembloit prêt à s'ouvrir.

Les eaux en découlèrent en si grande abondance, qu'elles mouillèrent, le même jour, plus de vingt-quatre serviettes dont on se servit tour à tour pour envelopper les extrémités inférieures, qui étoient continuellement dégouttantes.

Le lendemain de cette manœuvre, la malade et sa famille furent fort étonnés de voir que les enflures avoient considé-

rablement diminuées, et que les urines étoient copieuses.

Ces différentes évacuations, loin d'affoiblir les forces, sembloient les relever ; aussi l'application des bandages fut absolument inutile.

On répéta les mouchetures le 7.e jour, à la partie moyenne des cuisses. L'écoulement se soutint pendant quelque temps, et quoique abondant, il n'entraîna jamais de foiblesse, et ne décida pas même de rougeur érysipélateuse.

Peu à peu tous les couloirs se r'ouvrirent ; les urines, les selles reprirent presque leur cours naturel, après l'administration de quelques diurétiques et apéritifs.

Ce fut, enfin, au bout d'un mois, que cette hydropisie céda entièrement. Il ne resta des vestiges d'empâtement que sur le cou des pieds et le trajet des malléoles.

Pour en avancer la guérison, j'indiquai alors les martiaux et les toniques dont

l'effet tend directement à réveiller la force oscillatoire du système vasculaire, et à ranimer les mouvemens des humeurs.

Le quinquina, le cassia lignea, la rhubarbe, l'oxide noir de fer ou l'œthiops martial, la poudre anti-cachectique d'Hermann et la teinture de mars de Ludovikc furent les moyens auxquels je donnai la préférence, et que je combinai sous des formes différentes.

Les frictions aromatiques, pratiquées, matin et soir, sur la colonne vertébrale et les extrémités, ne furent pas négligées. Elles aidèrent, sans contredit, à exciter le ton des vaisseaux.

On sait que l'usage journalier des frictions tend à rappeler la tonicité de l'organe cellulaire, des membranes séreuses (1) et du système absorbant, dont la texture et les fonctions sont les mêmes et la connexion si évidente.

---

(1) Voyez la dissertation sur les membranes et sur leurs rapports généraux d'organisation, par Xavier Bichat; elle est insérée dans les mémoires de la société médicale d'émulation, tom. II, pag 371.

Je ne terminerai pas cette observation, sans ajouter encore que, dès que les forces de la malade lui permirent de faire quelques pas dans sa chambre, appuyée sur des béquilles, je l'engageai à répéter plusieurs fois, dans la journée, cette espèce de promenade.

Il est incontestable que l'exercice est, dans ces sortes de cas, un secours très-efficace, pour remonter le ton du système entier des forces vitales. S'il est pris en plein air, et sur-tout à la campagne où l'atmosphère est plus pure, plus salubre, il concourt plus favorablement à redonner de la vigueur au corps, trop affoibli par la longue durée de la maladie.

La santé de cette jeune et intéressante dame, que j'eus occasion de revoir, deux ans après, à Sette, où son mari fait sa résidence, étoit alors si bien affermie, qu'elle n'avoit jamais été aussi fraîche et aussi colorée, quoique, depuis sa guérison, elle fût encore devenue mère d'un bel enfant qu'elle allaitoit.

SEPTIEME OBSERVATION.

De l'effet des scarifications non-sanglantes dans un cas d'œdème des poumons, venu à la suite de l'asthme et d'une fièvre muqueuse rémittente hémiplégique.

Madlle. Galabert, âgée de 75 ans, d'un tempérament foible et délicat, sujette, depuis quelques années, à des suffocations qu'elle regardoit, avec juste raison, comme le signe précurseur de l'asthme, qui étoit héréditaire dans sa famille, s'aperçut, peu de temps après la terminaison d'une fièvre muqueuse rémittente de mauvais génie qui éclata par une hémiplégie, que ses bras et ses mains étoient un peu enflés, et que les étouffemens se renouveloient plus fréquemment et qu'ils étoient même de plus longue durée.

Pour prévenir le développement ultérieur de l'œdème des poumons ou de l'hydropisie de poitrine, dont l'annonce étoit déjà marquée par une légère bouffissure du visage, et la rareté des urines hautes

en couleur, ce qui n'est que trop communément la suite de l'asthme, je lui fis ouvrir de suite un cautère, et l'assujettis aux remèdes propres à empêcher la progression de cette maladie, qu'il est si difficile de guérir, à l'âge où se trouvoit alors la malade.

Le mal empirant, néanmoins, de jour en jour, malgré l'exhibition des moyens les plus énergiques dont l'expérience a constaté l'efficacité, je jugeai qu'il falloit profiter du moment favorable que signaloit la nature, pour mettre en pratique les scarifications; car la tuméfaction des bras et des mains étoit énorme, et la peau offroit, en différens endroits, des lignes ou sillons presque entr'ouverts.

Ce fut précisément sur ces points, que je recommandai à M. Bourquenod, chirurgien ordinaire de cette malade, et si avantageusement connu, de faire de petites mouchetures, qui réussirent au gré de nos désirs.

Comme ces petites ouvertures se fermoient quelquefois, le même jour, j'en répétai

moi-même la manœuvre, toutes les fois que la difficulté de respirer s'aggravoit et que les urines couloient peu.

Car il est à remarquer que ce simple procédé augmentoit tellement le cours des urines, que les personnes, attachées au service de cette vieille fille, étoient surprises de la quantité qu'elle en rendoit toutes les nuits.

Il s'opéra un changement si heureux dans sa situation, que peu de temps après, se trouvant délivrée de toute enflure et de toute oppression, elle voulut infiniment suspendre les remèdes toniques que je lui avois indiqués, dans l'intention de fortifier le système lymphatique et de s'opposer à la récidive de l'hydropisie, trop susceptible de se reproduire, sur-tout, dans cette période de la vie, et dont la cure est presque toujours alors impossible.

Mais cette affection qui ne tarda pas à reparoître, amena alors des enflures aux extrémités inférieures, qui firent des progrès si rapides, que, dans moins de huit jours,

les jambes et les cuisses furent d'une grosseur prodigieuse.

Les mouvemens de la respiration s'exécutèrent alors péniblement ; elle étoit si oppressée, qu'elle ne pouvoit plus garder le lit, et il lui sembloit, à chaque instant, qu'elle touchoit à son heure dernière.

Elle rendoit à peine, dans l'espace de vingt-quatre heures, un verre d'urine.

Dans ce triste état des choses, je crus qu'il n'étoit rien de plus convenable, que de hasarder les mouchetures, à titre seul de palliatif, ou de secours capable de prolonger un peu plus le reste de ses jours, qui étoient près de s'éteindre.

Je pratiquai, en conséquence, quelques points de mouchetures à la partie moyenne et interne des cuisses, et à côté des genoux.

Le lendemain de cette opération que j'avois fait précéder d'un purgatif tonique, l'évacuation des eaux qui avoient ruisselé toute

la nuit, améliora sensiblement l'état de la malade.

Elle rendit des urines épaisses et blanchâtres, ensuite citrines et très-abondantes, au point que, d'heure en heure, elle en remplissoit un grand verre.

Elle se soumit alors à exécuter ponctuellement tous les remèdes que je crus nécessaires, et sur l'usage desquels elle insista, pendant les quatre mois que dura cette maladie.

Ce qu'il y a de remarquable, c'est que les scarifications, bien que multipliées et répétées très-souvent, ne présentèrent qu'une légère rougeur érysipélateuse, qui se dissipa aisément par le moyen des compresses trempées dans l'infusion de fleur de sureau, animée avec un filet d'eau-de-vie.

A la voir, six mois après sa guérison, faire les honneurs d'un dîner, qu'elle donna à ses amis et ses proches, dans sa maison de campagne, on n'auroit jamais pu se persuader qu'une personne d'un âge aussi

avancé et qui avoit couru les plus grands périls, eût triomphé d'une si terrible maladie et pût jouir d'une santé aussi florissante.

HUITIÈME OBSERVATION.

De l'effet des scarifications non-sanglantes dans un cas d'hydropisie ascito-anasarque, compliquée d'œdème des poumons.

Je fus appelé le 15 du mois d'août 1792, à Cournonsec, village distant de Montpellier de trois myriamètres environ, pour consulter M. Cambon, âgé de 60 ans, qui avoit alors une fièvre gastrique catarrhale bilieuse, laquelle portoit spécialement son impression sur la poitrine et étoit compliquée d'un œdème des jambes qu'accompagnoient la gène de la respiration et la rareté des urines.

Les divers remèdes que je lui prescrivis, le délivrèrent, au bout de 21 jours, de cette fièvre gastrique catarrhale, mais non pas de l'enflure des jambes qui s'accrut même, de jour en jour, et étoit beaucoup plus considérable le soir.

Les urines devinrent aussi plus rares et elles déposoient un sédiment briqueté.

Il survint une oppression et une toux qui détachoit parfois des crachats épais et muqueux.

Le visage ne tarda pas à se bouffir, ainsi que les mains, ee qui me fit entrevoir des craintes pour une hydropisie de poitrine.

Nonobstant l'emploi des purgatifs, des diurétiques, des apéritifs, combinés avec les toniques et les martiaux que réelamoient impérieusement la foiblesse du système vaseulaire et l'atonie des organes digestifs, dont les fonetions étoient bien dérangées, il fût impossible d'arrêter la marehe de la maladie qui se eompliqua, même alors, d'une aseito-anasarque, que la fluctuation et l'enflure générale de tout le eorps mirent en évidenee.

Lorsqu'il fut arrivé à Montpellier, où je le sollieitai vivement de se rendre, depuis près de deux mois, je fus frappé de la grosseur énorme de ses jambes qui conservoient eneore des traces de rougeur

érysipélateuse dont elles s'étoient couvertes spontanément, trois semaines auparavant. Il avoit également les cuisses prodigieusement tuméfiées et le ventre extrêmement soulevé et très-volumineux.

Cette complication de maux me fit porter un pronostic funeste, que je ne célai point à son épouse justement alarmée des étouffemens qu'éprouvoit son mari, sur-tout, dans la nuit ; car il étoit obligé d'en passer la plus grande partie, sur un fauteuil, la tête penchée en avant et appuyée sur ses mains.

Sans doute que je n'aurois pas hésité à tenter les scarifications, dans cet état bien déplorable, si je n'eusse été fortement retenu par ce reste de rougeur érysipélateuse que présentoient encore les jambes, et qu'auroient assurément aggravé les mouchetures qui déterminent même alors facilement la gangrène.

L'appréhension bien fondée de ce terrible accident, jointe à l'âge du malade et à l'état de foiblesse où il étoit réduit, me fit suspendre cette opération, que la prudence

ne me permettoit d'entreprendre, que lorsque les taches de rougeur seroient entièrement effacées.

Forcé donc à me replier sur d'autres moyens capables de ralentir, s'il étoit possible, la marche d'une maladie, dont les progrès sont souvent si rapides, j'en revins à des diurétiques et des apéritifs, encore plus puissans, que je mariai avec les toniques et les martiaux, ayant soin d'interposer, de temps en temps, quelques purgatifs toniques, dans l'intention de diminuer une diarrhée opiniâtre qui persistoit, depuis l'invasion de ce mal, et qui ruinoit journellement les forces.

Pour combattre ce dernier accident qui étoit, sans contredit, fort redoutable, je prescrivis une mixture tonique et apéritive, à la dose d'une cuillerée à bouche de quatre en quatre heures, laquelle ne contribua pas peu certainement à remonter le ton des organes digestifs, et à diminuer en conséquence les évacuations alvines.

Sa préparation consiste à faire bouillir,

l'espace d'une demi-heure, dans 12 onces d'eau, deux drachmes de rapure de santal citrin, une drachme d'écorce de cascarille, autant d'écorce d'orange amère et demi-gros d'ipécacuanha. Il convient d'associer à la colature deux drachmes de teinture de mars de Ludovike. De ce mélange, dont j'ai eu toujours à me louer, dans des conjectures pareilles, et dont l'action tend à fortifier principalement le système digestif et le système absorbant, résultèrent des effets si heureux, que, 5 à 6 jours après son usage, le malade rendit des matières un peu plus liées, qui acquirent enfin de la consistance, devinrent moulées, et presque semblables à celles qu'il évacuoit dans l'état de santé.

Avouons pourtant que le calmant tonique qu'il prenoit tous les soirs et qui étoit composé d'un grain de laudanum et d'un grain d'ipécacuanha, incorporé dans la conserve de kinorrodon, coopéra peut-être aussi à mettre fin à ce flux diarrhoïque.

L'association de tous ces divers moyens amena un changement un peu favorable, puisque la diarrhée ne reparut plus, et

que les jambes ne montroient aucun vestige de rougeur érysipélateuse.

Mais comme les enflures étoient toujours les mêmes, et que l'excrétion des urines n'étoit pas plus copieuse, je jugeai qu'il étoit temps d'en venir aux scarifications qu'indiquoit l'amincissement de la peau fine, luisante, dans différens points des extrémités inférieures, et notamment sur le prépuce qui étoit si boursouflé, qu'il avoit presque la forme d'un artichaut, de manière que le gland s'étoit perdu et caché sous le bourlet qu'elle présentoit. Sa forme vicieuse gênoit tellement l'issue des urines, qu'elles ne pouvoient couler que goutte à goutte.

Au moment que j'allois faire mettre en pratique les scarifications, je m'aperçus, le premier, que le linge qui enveloppoit la jambe gauche, énormément plus grosse que la droite, étoit bien mouillé, et jugeant qu'il s'étoit élevé quelque vessie, je m'empressai d'enlever les linges, et je découvris aussitôt, sur la partie moyenne de la jambe gauche, une légère fente d'où

suintoient, à chaque instant, de grosses gouttes d'eau.

Aussi, sans différer davantage, nous décidâmes, avec M. Estor, qui avoit été appelé en consultation, de faire quelques mouchetures bien superficielles, tout proche de la fente.

Leur effet fut si frappant, que le malade rendit plus d'urines, durant la nuit qui suivit le jour de l'opération, qu'il n'en avoit rendu dans 15 jours; il fut si pénétré de joie, qu'il défendit qu'on les jetât, afin que je fusse témoin moi-même de ce phénomène qui me surprit à la vérité, quoique accoutumé à voir augmenter le cours des urines, le lendemain de cette manœuvre.

On auroit peine à croire que ce malade, qui versoit à peine, depuis près de trois mois, dans l'espace de vingt-quatre heures, un petit verre d'urine, en remplit cette nuit trois grands pots, si nous n'en avions été, M. Estor et moi, témoins oculaires.

Trois jours après, les scarifications étant

prêtes à se cicatriser, il nous parut convenable de les pratiquer à chaque côté du prépuce, et de les réitérer même, dans quelques jours.

Nous enveloppâmes, en même temps, le prépuce des linges trempés dans un vin aromatique, afin de lui redonner le degré de force et d'énergie naturelle qu'il avoit perdu, et le mettre, par-là, à l'abri d'une nouvelle infiltration.

C'est une chose bien digne de remarque que, depuis la première opération des mouchetures, les urines ne cessèrent pas de couler avec profusion, que l'enflure des extrémités inférieures décrut considérablement, que le ventre perdit beaucoup de son volume et que le bourlet des hanches s'effaça entièrement, ainsi que l'engorgement des mains.

Le symptôme qui fut le plus rebelle, le plus opiniâtre et qui fatiguoit le plus le malade, c'étoit la toux, qui persista presque, avec la même intensité, quoique

la respiration ne fût plus aussi pénible et laborieuse.

Pour calmer cet accident qui, joint encore à un reste de gêne dans les mouvemens de l'acte de la respiration, dénotoit que les poumons n'étoient pas entièrement dégagés, je substituai au petit-lait geniévré et eloporté que répugnoit son estomac, l'apozème suivant, dont Quarin a si justement célébré les avantages, soit pour appaiser les secousses et les agitations de la toux qui se renouvelle par quinte, soit pour provoquer la secrétion et l'excrétion des urines.

On prépare cet apozème, en faisant bouillir, pendant un quart-d'heure, dans deux pintes d'eau, deux onces de racine et feuilles de taraxacum ou pissenlit, et une once de racine d'althæa ; après avoir retiré le pot du feu, on y laisse infuser, durant six heures, trois drachmes de fleurs de camomille, une drachme et demie de scille et une once de suc de réglisse ; on ajoute à la colature six drachmes d'oximel scillitique et autant de sirop d'althæa de Fernel.

Ce fut par l'usage soutenu de ce remède dont le malade prit une petite tasse, de deux en deux heures, que la toux, la difficulté de respirer et les enflures disparurent presque totalement.

A cette époque, j'augmentai la dose des toniques et des ferrugineux, qui servent à exciter le ton du système absorbant, et à s'opposer par conséquent au retour des enflures.

M. Cambon, touchant presque à sa guérison et fatigué, sans doute, de trois mois consécutifs de remèdes, se détermina à retourner dans son pays; il crut pouvoir se dispenser de s'assujetir encore à quelques moyens que je lui avois expressément recommandés, dans une consultation que je lui avois remise, afin de le mettre à l'abri de quelque autre accident.

Peut-être que ces nouveaux secours, et sur-tout l'ouverture d'un cautère qu'il refusa constamment, auroient pu le garantir de l'attaque d'apoplexie dont il fut frappé brusquement, un mois après son retour,

et qui, malgré toutes les ressources de l'art (1), le conduisit au tombeau.

NEUVIEME OBSERVATION.

De l'effet des scarifications non-sanglantes dans un cas de menace d'hydropisie de poitrine, et peut-être même de celle du péricarde compliquée d'anasarque.

La fille du nommé Baumés, agriculteur, demeurant au Courreau, (2) à peine

---

(1) Peut-être me reprochera-t-on l'exactitude, presque minutieuse, avec laquelle j'ai noté jusqu'aux moindres symptômes survenus dans cette maladie, et jusqu'au détail des divers moyens successivement employés ? Mais ne sait-on pas que, pour arriver à une connoissance parfaite du diagnostic et atteindre le but de la guérison, tout doit être scrupuleusement recueilli dans l'observation des maladies ? Baglivi, dont le témoignage est d'un assez grand poids, a très-bien exprimé cette vérité, qu'aucun homme de l'art ne devroit ignorer : *Cæterum* (dit-il) *nil magis ad veritatem axiomatum conducit quam exacta ac prorsus austera symptomatum omnium, ut ut malorum ut ut vi um, ac pene inutilium in morbo observatorum descriptio.* Prax. med., lib. II, fol. 176.

(2) Si j'ai pris à tâche de désigner, dans le cours

âgée de 18 ans, étoit soumise, depuis plus de deux mois, à des remèdes qu'elle prenoit avec la plus scrupuleuse exactitude, dans la vue de se délivrer des enflures qui occupoient toute l'habitude du corps, et que son médecin ordinaire attribuoit à une vomique.

Elle se plaignoit, à la vérité, d'une forte palpitation de cœur, et d'une si grande difficulté de respirer, qu'elle ne pouvoit quelquefois prendre haleine, que lorsqu'elle

---

de cet ouvrage, le nom, prénom, âge, profession et demeure des personnes qui ont fait le sujet de mes observations, c'est pour réduire au silence certains sceptiques, qui ont osé élever des doutes sur la certitude de quelques faits, qu'un auteur moderne a consignés dans un écrit qui n'est pas revêtu, à la vérité, de tous ces caractères.

Sans doute que cette censure, injustement adressée à un praticien estimable (le docteur Chrestien) dont la véracité et la bonne foi sont généralement connues, est le fruit de l'envie qu'excitent ses tàlens et la confiance publique dont il est investi, et que ses détracteurs ambitionneront long-temps, sans pouvoir probablement la conquérir.

portoit le tronc en avant, et qu'elle avoit les mains appuyées sur le dossier d'une chaise placée devant ses genoux. Souvent elle étoit réveillée en sursaut dans la nuit, par des battemens de cœur très-précipités.

Mais cette gêne de la respiration n'étoit accompagnée ni de toux, ni d'expectoration.

Elle avoit la face bouffie, les mains enflées.

Les urines étoient rares, et elles déposoient un sédiment épais et briqueté.

Tel étoit l'état lamentable de cette jeune personne, qui offroit des signes bien caractéristiques d'un œdème de poumons ou d'hydropisie de poitrine et d'anasarque, quand je la vis pour la première fois.

C'étoit envain qu'elle avoit usé long-temps des incrassans, des mucilagineux, des détersifs, des vulnéraires, des balsamiques, et notamment du lait coupé avec l'infusion de lierre terrestre.

C'étoit envain qu'on avoit fait précéder ces remèdes, d'une saignée au bras et de l'application des sangsues aux malléoles, dans l'intention de rappeler l'écoulement des règles supprimées depuis l'invasion de la maladie.

Sans me permettre aucune réflexion sur la nature d'un traitement qui paroissoit peu afférent au caractère de cette affection, dont il étoit essentiel de prévenir le développement ultérieur, je dirai que je m'écartai entièrement de cette route, et que je pris la voie qui conduisoit à rappeler le cours des urines, à ouvrir le ventre, à relever l'action des fibres et à calmer l'état nerveux.

Partant de ces données, je prescrivis incontinent une mixture préparée avec un gros de confection d'hyacinthe, un gros d'acétite de potasse (terre foliée de tartre), quatre grains de diagrède, une once d'oximel scillitique, vingt gouttes de liqueur minérale d'Hoffmann, deux onces d'eau de fleur d'orange et deux onces d'eau de genièvre.

A cette potion, qu'elle prit par cuillerée,

de demi-heure en demi-heure, je fis succéder le lendemain le mélange d'une drachme de poudre cornachine, de quinze grains de rhubarbe et de demi-gros d'extrait de genièvre, dans quatre onces d'eau de fenouil. Il en résulta trois selles qui soulagèrent la malade.

Elle fit ensuite usage des apozèmes apéritifs et du vin scillitique geniévré, distribué à la dose de trois cuillerées dans la journée.

Depuis quatre jours que cette fille prenoit régulièrement les nouveaux remèdes dont j'avois eu tant à me louer dans des affections pareilles, il me paroissoit surprenant que les accidens n'eussent pas changé. Je me disposois même déjà à changer de batterie, lorsqu'elle tomba tout à coup dans une attaque qui sembloit devoir la priver bientôt de la vie.

A peine pouvoit-elle respirer, la palpitation de cœur étoit très-violente, elle s'accompagnoit du hocquet. Les doigts sautilloient continuellement; le pouls étoit effacé, et la face et le cou énormément

enflés. Il y avoit, en outre, perte de la parole et un foible reste de connoissance.

Je cherchai à repousser un péril aussi imminent, par l'application des sinapismes appliqués à la plante des pieds, des vésicatoires derrière les oreilles, et par une potion cordiale et anti-spasmodique, capable de ranimer l'action vitale presque éteinte, et de calmer ces contractions nerveuses dont la dominance n'étoit pas équivoque.

Ce ne fut que quatre heures après l'emploi de ces divers secours, que cette infortunée reprit l'usage de la parole, que le pouls se releva, que la figure s'alluma même un peu; elle poussa une selle et elle urina même plus qu'elle n'avoit fait dans toute la journée.

Cet état apparent d'amélioration se soutenant quelques jours, il me parut alors à propos de tenir le ventre un peu plus libre, par le moyen de la combinaison de 4 grains de scille, de douze grains de sel de nitre (nitrate de potasse), vingt grains de crême de tartre (tartrite acidule de potasse) et six

grains de rhubarbe, délayée dans deux onces de tisane ordinaire.

Ce mélange décida plusieurs évacuations alvines, mais n'augmenta pas le cours des urines, qu'il provoque pourtant ordinairement.

Malgré tout cet appareil de remèdes, les enflures des extrémités grossissoient de jour en jour, et à mesure qu'elles faisoient des progrès, la peau s'amincit sur-tout à côté des malléoles ; elle devint si luisante, et si disposée à s'ouvrir, que je mis à profit cette invitation de la nature, pour faire pratiquer des scarifications sur cette partie et sur le cou des pieds prodigieusement tuméfiés.

Quelques courtes, légères et superficielles que j'eusse recommandé au chirurgien de les faire, peut-être qu'il les fit un peu plus longues et plus profondes que je ne le désirois ; car l'eau s'échappa ce jour même, en si grande abondance, que le pavé en fut inondé, quoique les jambes fussent enveloppées de serviettes.

Mais comme cet écoulement ne fut suivi d'aucune foiblesse, et qu'il paroissoit au contraire très-salutaire, je regardai comme inutile l'application même des bandes circulaires.

Lorsque les ouvertures de la jambe gauche furent prêtes à se fermer, je fis scarifier les malléoles de la jambe droite, qui fournirent dix jours environ, après lesquels les enflures des cuisses et des jambes s'étoient presque totalement dissipées, de même que celles des bras et des mains. Le volume du ventre diminua considérablement et le bourlet des hanches s'effaça presque entièrement.

Il parût, le troisième jour après l'opération des premières mouchetures, une rougeur érysipélateuse, qui partit d'abord de la malléole gauche, et s'étendit peu à peu sur tout le trajet de la jambe.

Sur le soir du quatrième jour, il se montra plusieurs points noirâtres, à l'endroit où le médecin qui m'avoit précédé, avoit

fait appliquer les sangsues. Ces points ne tardèrent pas à serper, de manière qu'ils couvrirent bientôt une partie de la jambe.

On combattit cet accident par des compresses trempées dans l'infusion de fleur de sureau, animée avec l'eau-de-vie camphrée et renouvelées trois fois par jour.

Cette application, jointe à un purgatif qui opéra très-bien, mit bientôt fin à cette efflorescence érysipélateuse, mais ne put point empêcher le développement de la gangrène, qui, dans l'espace de six jours, forma une plaque noire, de la largeur de la paume de la main.

Dès ce moment, nous mîmes en œuvre, de concert avec le chirurgien Maury, qu'on appela à cette époque, tous les moyens recommandés en pareil cas. Deux fois par jour, on bassina la plaie avec la décoction de quinquina, qui fut aussi prescrit en substance dans le petit-lait apéritif. On fit très-régulièrement les pansemens avec des plumasseaux chargés de l'onguent de styrax

mêlé avec le baume d'arcéus et animé, de temps en temps, avec la teinture de myrrhe. On fut même obligé de scarifier légèrement, afin de faciliter la chute de l'escarre.

A l'aide de tous ces moyens, la plaie prit bientôt une belle couleur, les chairs devinrent rouges et grenues, bien qu'il s'élevât, par intervalle, soit du centre de la plaie, soit des bords, quelques points mous et fongueux, qui furent attaqués par la pierre infernale qui les détruisit absolument.

Je ne dois pas passer sous silence que le cours des eaux ne fût jamais plus abondant, que durant le règne de la gangrène (1), et qu'il fût même nécessaire,

(1) Je ne puis me défendre de relater sommairement, à ce sujet, l'observation d'une fille de la charité, qui lutte, depuis près de 15 ans, contre une hydropisie peut-être enkistée des ovaires, qui a déjoué, jusqu'à présent, toutes les ressources de l'art.

La sœur Geneviève, attachée à l'emploi de phar-

pour en modérer l'écoulement, de bander la jambe avec un circulaire. Il est bon de

---

macienne dans l'hospice civil, présenta tous les signes d'une hydropisie, qui paroissoit plutôt enkistée ou utérine, qu'ascite. Cette maladie étoit survenue quelque temps après la disparition de plusieurs plaques dartreuses, disséminées sur divers points du corps, et dont elle voulut absolument se délivrer, sans prendre la précaution de se faire ouvrir auparavant un cautère, quoique cette affection herpétique datât depuis long-temps.

Après avoir subi plusieurs opérations de la paracentèse, qui suspendoit, à la vérité, les douleurs qu'elle éprouvoit dans le bas-ventre, lorsqu'il devenoit trop volumineux, l'engorgement des jambes qui jadis étoit très-peu marqué, s'accrût enfin tellement, qu'il lui fût ensuite impossible de se traîner même appuyée sur des béquilles.

Cet état l'affligea si profondément, qu'elle céda sans peine à l'avis d'un homme de l'art qui lui proposa, pendant mon absence, l'application des vésicatoires aux gras des jambes, dans la vue de donner une prompte issue aux eaux qui infiltroient le tissu muqueux de ces extrémités.

L'événement répondit, à la vérité, à son attente;

noter que le suintement diminuoit à proportion que la gangrène disparoissoit, et

---

les eaux en découlèrent abondamment durant plusieurs jours, et elles ne versèrent jamais avec plus de profusion que pendant le temps que dura la gangrène des jambes, qui apparut bientôt après l'application des mouches. Il s'en éleva une odeur fétide, qui ne ralentit cependant pas, les soins et l'attention de M. Dazet, chirurgien interne de cette maison, lequel est bien digne de la confiance qu'il inspire.

Il suit donc encore de cette observation que la gangrène tourne quelquefois au salut des hydropiques, puisque c'est depuis le moment de son apparition, que le fluide aqueux s'échappa, avec plus d'abondance, des mailles du tissu cellulaire; que les enflures disparurent, pour quelque temps, et que cette fille, recommandable, à tant de titres, reprit l'exercice de ses fonctions, qu'elle continue encore aujourd'hui, malgré le dépérissement de ses forces.

Pour prouver encore les heureux effets de la gangrène, qui se déclare quelquefois à la suite des scarifications non-sanglantes, pratiquées dans quelques cas d'hydropisie, je dois aussi signaler le fait suivant.

La femme du nommé Blanc, boulanger, restant

que presque toutes les enflures se dissipèrent avec elle.

à la rue de la Barralerie, naturellement grasse, replète et surchargée d'embonpoint, tomba, quelque temps après la crise incomplète d'une fièvre pituiteuse rémittente de mauvais génie, dans un état de cachexie et de bouffissure très-prononcée dans les extrémités inférieures.

Nonobstant l'emploi journalier des moyens les plus propres à s'opposer à la progression des enflures, l'anasarque se déclara.

Les cuisses et les jambes acquirent bientôt une telle tuméfaction, qu'il ne fût plus possible à la malade de les mouvoir.

Comme il se manifesta, à cette époque, de petites vessies ou phlyctènes vers le milieu de la jambe gauche, nous profitâmes, avec M. Bourquenod, qui lui donnoit également ses soins, de cette excitation de la nature, pour mettre en pratique les scarifications non-sanglantes. Il les fit en conséquence à une certaine distance de l'apparition des vessies qui s'ouvrirent spontanément.

L'heureux effet qui en résulta, nous porta à en

Enfin, au bout de deux mois, la cicatrice de la plaie étoit sur le point de s'opérer complétement, lorsque je vis à regret la jambe redevenir œdémateuse.

Pour prévenir la récidive de l'hydropisie qu'il est presque impossible alors de guérir (1).

---

réitérer la tentative, qui fût toujours suivie d'un égal succès.

Mais la guérison ne s'opéra complétement, qu'après l'insurrection de la gangrène, qui attaqua les premières vessies qui s'étoient crevées naturellement.

Ce ne fut que par l'abondance des eaux qui sortirent par ces larges ouvertures et par la suppuration de ces plaies gangréneuses, combattues par les remèdes les plus convenables, que nous vîmes disparoître et l'anasarque et la gangrène.

(1) L'observation prouve qu'on ne doit plus fonder des espérances sur les secours de l'art, pour la cure de l'hydropisie, chez les sujets foibles, épuisés, lorsque la maladie se renouvelle après une intermission plus ou moins longue. Hippocrate nous en a averti, en

Je répétai de nouveau les purgatifs, les apéritifs, les toniques et les martiaux combinés sous toutes les formes.

L'œdème des jambes céda bien encore à ces secours ; mais le ventre, dont l'exploration avoit découvert des embarras sur le mésentère, grossit alors de jour en jour et reprit le volume presque ascitique.

Présumant, peut-être avec juste raison, que cette récidive étoit sous la dépendance de ces engorgemens abdominaux, je leur opposai le suc des plantes savonneuses, armé de la vertu fondante de l'acétite de potasse et des pilules qui avoient pour base la gomme ammoniaque, le savon blanc, la seille, la rhubarbe, dont j'ai décrit ailleurs la formule, etc. (1).

---

ces termes : « Toute hydropisie qui se renouvelle » après sa guérison, annulle toute espérance. » (*Coac.* 460).

(1) Voyez mon traité de médecine clinique, tom. II, art. hydropisie.

Quoique la malade insistât, plus d'un mois, sur l'usage de ces puissans remèdes, le ventre s'enfla encore davantage, les urines furent plus rares, les enflures des extrémités inférieures se renouvelèrent, la respiration devint courte, précipitée ; enfin l'ascite ne fût point équivoque et se lia à l'hydropisie de poitrine, qui ne se seroit pas peut-être terminée mortellement, s'il n'avoit point probablement existé quelque vice organique du cœur ou des poumons, dont cette fille avoit donné des marques, dès son bas âge.

DIXIÈME OBSERVATION.

De l'effet des scarifications non-sanglantes dans un cas d'hydropisie leucophlegmatie, compliquée d'œdème des poumons et de palpitation de cœur, venue à la suite d'une affection scrophuleuse et rachitique.

Le fils d'un boulanger, de cette ville, âgé de 22 ans, d'une constitution foible et délicate, d'un tempérament atrabilaire et

nerveux, d'une taille haute et fluette, me présentoit, par intervalle, depuis près de huit ans, que je lui donnois mes soins, des enflures aux jambes, qui me paroissoient dépendre, autant de l'appauvrisssment de ses humeurs, et de l'atonie du système absorbant, suite de l'excès des plaisirs vénériens auxquels il s'abandonnoit, que d'une palpitation de cœur, qu'il éprouvoit dès son bas âge, et qui rendoit pénibles les mouvemens de la respiration.

Ce jeune homme portoit aussi, depuis sa plus tendre enfance, un viee éerouelleux et raehitique, d'autant plus prononcé, que les glandes du eou étoient gorgées et que les parties latérales gauches du tronc s'étoient peu à peu déjetées, de manière qu'il étoit un peu bossu.

Durant ce long espaee de temps, les enflures des extrémités se renouvelèrent à différentes reprises, et elles cédèrent même assez aisément à l'aetion des remèdes tirés de la tribu des purgatifs doux, des diurétiques, des apéritifs, des toniques, et de

quelques martiaux donnés avec ménagement et circonspection (1).

---

(1) Il est digne de remarque que dans les hydropisies qui attaquent les sujets bilieux, irritables et nerveux, il ne faut pas administrer les toniques et les irritans, parce que ces moyens mettent les bouches des lymphatiques, dans un tel état de constriction, qu'elles en sont entièrement fermées, et s'opposent à l'absorption.

Ces remèdes toniques et irritans ne peuvent convenir que lorsque l'hydropisie dépend de la dilatation des lymphatiques, ou de l'atonie et relâchement des cellules des glandes qui deviennent en quelque sorte variqueuses. Mascagni a eu occasion d'observer plusieurs fois cette dilatation des cellules presque variqueuses sur des cadavres hydropiques.

Mais il faut absolument rejeter les remèdes actifs et irritans, lorsque l'hydropisie est la suite d'un resserrement ou constriction spasmodique ou particulière des vaisseaux lymphatiques. Ces sortes d'exemples sont plus communs qu'on ne pense. On ne recherche pas assez les causes de cette maladie, que la pluralité des médecins attribuent trop généralement à l'inertie et relâchement des lymphatiques. Cette opinion erronée et qui n'est que trop accréditée, conduit à suivre le mode banal du traitement actif et irritant, qui précipite une foule d'hydropiques dans le tombeau.

Ce ne fût que sur la fin des trois mois écoulés, depuis sa dernière indisposition ,

---

C'est par une méthode contraire ou par la méthode délayante et tempérante , c'est par l'usage du petit-lait nitré et sur-tout du lait entier , que j'ai vu plusieurs fois guérir des hydropisies ascito-anasarques, qui avoient résisté aux moyens irritans et toniques. Ma pratique particulière m'a fourni plusieurs cas de cette espèce , heureusement terminés par ce mode de traitement , que le commun des médecins ne sait pas appliquer. Je les ferai connoître un jour dans un ouvrage que je prépare.

Qu'il suffise , pour le moment , d'en mettre deux ou trois exemples , bien circonstanciés , sous les yeux du lecteur.

Un jeune homme de 25 ans , nommé Dominique Galsin , d'un tempérament bilioso-pituiteux , entra dans l'hôpital , le 22 vendémiaire de l'an V ; il avoit les cuisses et les jambes très-gorgées , et il rendoit très-peu d'urines , qui étoient d'ailleurs rouges et sédimenteuses, sans être pourtant alteré.

D'après le rapport qu'il me fit, du principe et de la marche de ses maux , il étoit évident que l'époque des enflures ne datoit que depuis trois semaines ; elles

que la palpitation de cœur devint si violente, qu'elle repoussoit la main; que l'oppression

---

s'étoient manifestées bientôt après la guérison des accès de fièvre dont il avoit été attaqué pendant un an, et qui tantôt présentèrent le type de la quarte et tantôt celui de la tierce.

Avant d'indiquer aucun remède, j'explorai toutes les régions du bas-ventre qui me parût un peu tuméfié, et je découvris quelques points d'embarras ou d'obstructions disséminés sur le mésentère, mais particulièrement plus sensibles à la rate.

Pour prévenir le développement ultérieur de cette maladie qui marchoit à grands pas vers l'hydropisie, qui n'est que trop communément le produit de ces engorgemens abdominaux, venus à la suite des fièvres intermittentes opiniâtres, je crus devoir soumettre le malade au plan de traitement que je vais tracer.

Je prescrivis d'abord, pour boisson ordinaire, la tisane de racine fraîche de chiendent et de scolopendre, aiguisée avec le sulfate de soude (sel de Glaubert).

Comme il existoit des indices bien évidens de gastricité, j'indiquai, pour le lendemain, un purgatif

fût extrême et que les enflures reparurent, et marchèrent même avec tant de rapidité,

---

préparé avec les follicules de séné, le sulfate de magnésie (sel d'epsom), la rhubarbe concassée, la manne et le sirop de roses solutif.

Ce mode d'évacuer, qui m'a le plus souvent réussi, dans des conjectures pareilles, produisit beaucoup d'effet.

Ce jeune homme prit, dans la matinée du lendemain et à trois heures de distance, l'une de l'autre, deux verres d'apozème composé avec une once de racine d'éryngium, autant de racine d'asperge, un scrupule d'écorce de cascarille, trente cloportes lavés dans le vin blanc et écrasés vivans, demi-poignée de chicorée, autant de cresson et de cerfeuil; on aiguisa chaque verre avec quinze grains d'acétite de potasse (terre foliée de tartre).

Il parût se trouver mieux, quelques jours après l'emploi de cet apozème, qu'il continua, pendant trois semaines. Les urines coulèrent un peu plus, le ventre devint plus souple, et les enflures ne furent ni aussi considérables, ni aussi tendues.

Cette amélioration ne dura pas long-temps, puisque

qu'il offrit, dans quelques jours, les signes pathognomoniques d'une hydropisie leuco-

---

les extrémités inférieures acquirent bientôt plus de volume, qu'elles offrirent la pâtosité leucophlegmatique; que le ventre se souleva davantage; que les urines furent plus rares et même plus briquetées; que la respiration devint alors gênée, et qu'enfin les traits de la face prirent la teinte cachectique.

Peu à peu ces signes bien évidens de leucophlegmatie, que j'avois pressentie le jour de son entrée, à l'Hôtel-Dieu, d'après la simple inspection des jambes, qui étoient extrêmement dures et fermes, et qui retenoient assez long-temps l'impression des doigts, ces signes, dis-je, de leucophlegmatie se renforçant de plus en plus, je conseillai le vin scillitique geniévré, dont il avala une cuillerée à bouche avant chaque verre d'apozème, et même un autre avant dîner : il n'en retira aucun soulagement.

Avouons même que l'enflure du ventre et des extrémités inférieures grossissoit de jour en jour, et que les mouvemens de la respiration devinrent si pénibles, que je conçus alors des craintes pour la fin de cet infortuné qui étoit vraiment intéressant.

Un des secours qui me parût, à cette époque,

phlegmatie et d'un œdème des poumons, dont il étoit menacé depuis plusieurs années.

---

très-propre à retarder le terme fatal, fût l'administration des pilules fondantes et savonneuses, et du petit-lait cloporté et geniévré, et armé de l'acétite de potasse (terre foliée de tartre).

Quoique ce malheureux jeune homme fit usage, pendant quelque temps, de ces pilules et qu'il prit plusieurs verres de ce petit-lait ainsi préparé, il n'en retira aucun fruit. Bientôt sa situation devint si fâcheuse, que tout son corps étoit extraordinairement enflé, et que l'oppression fut si laborieuse, qu'il passoit la nuit presque sur son séant, accident qui déjà donnoit quelque appréhension pour l'œdème des poumons.

Le scrotum ou les bourses se tuméfièrent aussi si prodigieusement, que leur volume étoit de la grosseur de la tête d'un adulte, et que la verge représentoit déjà la forme d'une faucille.

Dans cet état actuel de choses, je résolus de pratiquer quelques légères scarifications et sur le scrotum et sur le pénis, mais à une certaine distance, l'une de l'autre. L'humeur, contenue dans les mailles du tissu adipeux, n'étoit pas d'un caractère aussi aqueux que dans l'anasarque; aussi versèrent-elles peu ? Je tentai cependant d'en répéter le lendemain quelques autres

J'administrai infructueusement les remèdes les plus afférens à cet état maladif.

---

qui fournirent à la vérité davantage. Je réitérai enfin, dans l'espace de dix jours, cinq à six fois, ce simple procédé, dont les effets furent si marqués, que l'enflure de ces organes diminua sensiblement, et que le cours des urines fût un peu plus abondant, et se soutint même durant quelques jours.

Ce qui m'empêcha de réitérer souvent cette manœuvre sur les extrémités inférieures, c'est que le tissu de la peau de ces parties étoit très-serré et très-dense; c'est que la pâtosité étoit dure et ferme; c'est que la matière, logée dans les cellules de la membrane graisseuse, étoit d'une nature visqueuse et gluante et que d'ailleurs l'impression des doigts ne s'effaçoit pas; c'est enfin parce que les ouvertures se fermoient promptement, et qu'il falloit les renouveler trop souvent.

Au lieu donc d'insister sur la pratique des mouchetures, je me hasardai de faire appliquer un vésicatoire à la partie moyenne et interne de chaque cuisse, dans l'espoir d'établir un égout, capable de suppléer en quelque sorte à l'écoulement que procurent les scarifications, et de déloger, par cette voie, une partie de l'humeur phlegmatique qui distendoit les cellules du corps muqueux, et qui ne pouvoit

Les urines se supprimèrent, et le peu qu'il en rendoit, étoit de la couleur de bol d'arménie.

---

s'échapper qu'avec peine, par les petites ouvertures pratiquées par les scarifications.

Je dois ajouter encore que, si je me décidai à tenter l'application des vésicatoires dans cette partie, c'est que le malade m'assura avoir eu jadis des dartres dans différens points du corps, mais spécialement le long des cuisses. Cet exutoire que j'entretins, quelque temps, pouvoit-il donc être mieux indiqué et plus opportunément placé ?

Il n'est pas moins important de remarquer que, quoique les vésicatoires coulassent plus d'un mois, ils n'altérèrent jamais la peau et ne déterminèrent pas la moindre tache livide qu'on est souvent en droit d'appréhender, de l'application des vésicans, établis dans les parties tuméfiées, et que l'on voit fréquemment paroître dans ces sortes de cas.

La matière qui en découla, étoit gluante, épaisse, un peu jaunâtre. Si elle dégagea sensiblement la poitrine, elle ne diminua pas, néanmoins, ni la tuméfaction du ventre, ni l'œdème des extrémités.

Cette opiniâtreté des enflures, jointe à la constipa-

Sa respiration étoit, à cette époque, si entrecoupée, qu'il pouvoit à peine articuler quelques paroles.

---

tion ordinaire du ventre, me déterminèrent à lui faire passer, tantôt une drachme de poudre cornachine, délayée dans deux cuillerées de sa tisane, et tantôt six à huit grains d'élatérium ou d'extrait de concombre sauvage, afin d'exciter des évacuations alvines qui paroissoient d'autant plus avantageuses, que le malade étoit toujours soulagé, lorsque le ventre étoit bien libre.

Ce fut aussi dans cette vue, que je lui donnai quelques grains de digitale pourprée qu'on a, depuis peu, si solennellement annoncée et si hautement prônée, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur, sous forme de pommade ou de teinture spiritueuse. Il est malheureux pour moi de l'avoir tentée souvent d'une manière si infructueuse, dans des cas d'hydropisie, qui dérivent cependant de l'atonie des solides et de l'épaississement des humeurs.

Enfin, loin d'obtenir des succès de tous ces divers moyens successivement administrés, l'état de ce pauvre jeune homme s'aggravoit de jour en jour. La poitrine offroit des signes évidens d'infiltration, la respiration devenoit plus laborieuse, et la toux qui jusqu'à ce moment avoit été si peu conséquente, qu'elle

Les yeux se boursoufflèrent tellement, dans le même temps, qu'ils étoient deux fois plus saillans que dans l'état naturel.

---

avoit à peine fixé mon attention, étoit très-importune; les urines ne couloient qu'en petite quantité; l'enflure étoit très-considérable, et la soif qui, jusqu'à cette période, ne s'étoit pas faite sentir, survint alors, devint même très-ardente et redoubla, par conséquent, mes craintes.

Jugeant alors, et peut-être un peu tard, que cette hydropisie pouvoit bien en partie tirer son origine d'un certain état de tension et de crispation des solides, ainsi que de l'âcreté des fluides, je renonçai à tout remède tonique, fondant et hydragogue, et je me repliai sur la méthode délayante et tempérante, combinée avec de doux béchiques et des diurétiques froids, pour me servir encore du langage de certains médecins, qui s'expriment ainsi dans leurs écrits sur la matière médicale.

L'altération, la soif, la sécheresse et la rougeur de la langue survenue tout à coup, la tension des enflures, le tempérament qui participoit du bilieux, la rétrocession des dartres, l'âge et enfin l'inefficacité de tant de remèdes tour à tour employés; toutes ces considérations bien pesées me portèrent à croire, je le répéte, que cette maladie qui sembloit, dans son

Enfin, les jambes se tuméfièrent au point, que la peau s'amincit très-sensible-

---

origine, être sous la dépendance atonique, devoit cependant alors tenir à des principes diamétralement opposés, et qu'il falloit nécessairement attaquer par des remèdes contraires.

Aussi, me hâtai-je d'ordonner la tisane de racine fraîche de fraisier et de chiendent, acidulée avec l'acide nitrique affoibli (esprit de nitre dulcifié) laquelle tend à appaiser, à éteindre la soif et à provoquer l'écoulement des urines.

Je fis marcher de front, avec cette boisson, le petit-lait nitré, pris à la dose de trois verres, dans la matinée, et distribués à deux heures d'intervalle l'un de l'autre.

Ce nouveau mode thérapeutique produisit des effets d'autant plus étonnans, que le malade étoit obligé d'uriner presque à toutes les heures, quatre ou cinq jours après s'être soumis à cette méthode de traitement. Les succès qui en résultèrent, furent si prompts et si efficaces, que les enflures se dissipoient à vue d'œil.

Un point important que je ne dois point passer sous silence, c'est que les urines diminuoient et que l'œdème

ment, et qu'elle sembloit disposée à s'en-tr'ouvrir.

---

des extrémités augmentoit, toutes les fois que je cherchois d'associer au petit-lait, ou l'acétite de potasse, ou les baies de genièvre.

Pour remédier à cette constipation ordinaire du ventre, que je combattois, naguères, par des poudres irritantes et des purgatifs un peu actifs, je fis filer assez souvent des prises de tartrite acidule de potasse (crême de tartre) et de nitrate de potasse (sel de nitre), lesquelles substances, jointes à des lavemens émolliens et tempérans, excitèrent des selles copieuses, au grand soulagement du malade, qui étoit tout étonné de la réussite de ces derniers moyens curatifs.

Enfin, après avoir insisté l'espace d'un mois et demi sur l'usage de cette classe de médicamens tempérans et humectans, la leucophlegmatie se terminai heureusement.

Il ne restoit que quelques traces d'engorgement aux jambes, que la promenade et l'exercice que je lui permis, soit dans l'enceinte de la maison, soit hors de ses murs, dissipa complétement.

Ce fut environ vers le même temps, que je soignai, dans la salle des femmes du même hôpital, la nommée

Profitant de cette invitation de la nature qui réclamoit alors les mouchetures,

---

Anne Grotser, Allemande de nation, qui tomba dans une hydropisie anasarque, à la suite d'une fièvre bilieuse rémittente de mauvais génie, dont la terminaison parût s'opérer d'une manière favorable, le 21.e jour, par l'apparition des parotides qu'on attaqua par le caustique, qui amena une suppuration louable.

Cette femme, âgée de 23 ans, d'un tempérament sec, ardent et bilieux, et dont la convalescence fut longue et pénible, ne me montra l'œdème de ses jambes, que quelque temps après qu'elle s'en fût aperçue. La tuméfaction étoit assez molle, et s'étendoit depuis le cou du pied jusqu'au genou, ce qui me donnoit des craintes fondées pour la formation de l'hydropisie anasarque, et avec d'autant plus de raison, que les urines devenoient rares et hautes en couleur.

Cet état cachectique se trouvant lié à un état gastrique, annoncé par le dégoût, la saleté de la langue et la mauvaise odeur de la bouche, je commençai le traitement par un doux purgatif qui, en produisant des selles copieuses, diminua l'engorgement des jambes, et releva l'action languissante des forces digestives.

je fis, sans différer davantage, pratiquer de petites scarifications, à côté des malléoles

---

A ce purgatif, je fis succéder, le surlendemain, un bouillon, préparé avec le maigre de veau, les racines de fraisier et de polypode de chêne et les plantes chicoracées.

De dix en dix jours, elle alterna ce bouillon, avec le petit-lait cloporté et nitré, qui ne fut suivi d'aucun heureux effet. Car l'excrétion des urines se fit avec moins d'abondance, et les enflures gagnèrent bientôt les cuisses, le ventre se souleva aussi, le visage se bouffit et les bras se tuméfièrent.

L'anasarque étant alors bien prononcée et redoutant encore la formation de l'ascite dont l'élévation du ventre annonçoit la tendance, je promenois, tour à tour, bien d'autres remèdes, tirés toujours de la famille des doux apéritifs et des diurétiques tempérés, lesquels furent également infructueux, comme cela n'arrive que trop souvent dans les affections de cette nature, qui épuisent le domaine de l'art.

Finalement la malade, fatiguée de tant de moyens qui avoient resté sans effet, prit la résolution de s'abandonner aux seules ressources de la nature et se refusa absolument à l'exhibition de toute espèce de médicament et même à la pratique des scarifications que

internes et externes et sur le cou des pieds, par le docteur Jalaguier, qui cultivoit,

---

j'avois l'intention de tenter alors ; elle laissa passer même près de 15 jours, sans vouloir avaler un seul verre de tisane.

Durant cette suspension de remèdes, les enflures grossirent énormément, la difficulté de respirer survint, et les urines couloient en si petite quantité, qu'à peine en rendoit-elle un petit verre dans l'espace de 24 heures.

De plus la langue qui, jusqu'à ce moment, avoit resté humide, se montra alors sèche et roide, et la soif devint si pressante, qu'elle désiroit boire à chaque instant de l'eau pure ou de la limonade qu'elle appetoit et que je lui permis, mais très-légère.

Pour dissiper cet état de crispation et d'éréthisme des solides et d'acrimonie des fluides, je lui proposai ou quelques bouillons tempérans et rafraîchissans, ou le petit-lait simplement nitré, qu'elle refusa constamment ; ni prières, ni reproches, ni menaces, rien ne pût vaincre la répugnance qu'elle avoit conçue pour tout ce qui portoit le nom de médicament. J'eus beau lui faire sentir le danger qu'elle encouroit, si elle persistoit dans son opiniâtreté, tout fut inutile. Ce fut

avec un égal succès, les deux branches de l'art de guérir.

---

en vain qu'on lui représentoit la mort comme très-prochaine : rien ne pût la fléchir.

Ce ne fut, enfin, qu'après un certain temps, et lorsqu'elle se vit, en quelque sorte, abandonnée et dans un état désespéré, qu'elle me demanda instamment du lait, qu'elle aimoit passionnément.

Quoiqu'elle fut très-altérée, et que le lait ne convienne pas en général aux personnes qui ont soif, *lac sitientibus*, *malum*, s'écrie Hippocrate, je préférai pourtant tenter ce secours qu'elle sollicitoit, que de ne faire aucun remède. J'ordonne incontinent une tasse de lait de vache qu'elle avala avec avidité et qu'elle digéra très-bien. Elle en réclama le lendemain la même quantité : j'accédai à ses désirs. Elle en prit journellement environ 10 à 12 onces. Cette substance opéra si merveilleusement, que le troisième jour, la soif fut moins violente, la langue moins sèche et moins raboteuse, et les urines plus copieuses.

Les effets du lait furent, de jour en jour, si heureusement marqués, que les enflures s'effacèrent peu à peu. Elle en usa pendant plus d'un mois.

Si je n'avois pas été témoin d'une cure aussi éclatante

Notre but, en les pratiquant, n'étoit, sans contredit, que de soulager le malade

---

opérée par le seul usage du lait, à peine pourrois-je croire qu'il possédât une vertu diurétique si efficace. Le succès en fut si prompt et si heureux, qu'au bout de six semaines, elle ne présentoit aucun vestige d'enflure, et qu'elle sortit de l'hôpital saine et sauve.

L'observation suivante vient encore à l'appui de l'utilité du lait donné dans certains cas d'hydropisie. Madame Belmond, Américaine d'origine, âgée de 67 ans, d'une complexion sèche, d'un tempérament bilieux et irritable, d'un caractère vif et sensible, atteinte, depuis longues années, d'une humeur arthritique, goutteuse, se plaignoit, il y avoit déjà quelque temps, d'une certaine gêne de la respiration, et d'un petit engorgement des jambes.

Cet état de mal-aise, dont elle fit peu de cas, dans le principe, s'accrut et amena bientôt le dérangement des digestions; l'appétit se déprava; la langue se couvrit d'un enduit épais, jaunâtre; l'oppression s'aggrava, et la fièvre, enfin, se déclara accompagnée de tranchées, de tenesme et d'un flux de matières bilieuses mêlées de quelques stries ou filamens de sang.

Elle mit alors à exécution quelques remèdes que lui

qui excitoit un sentiment de compassion, par les plaintes continuelles que lui arrachoit

---

conseilla son chirurgien ordinaire, et dont elle ne retira que peu de soulagement.

Le mal empirant de jour en jour, et les souffrances devenant plus vives, l'on me fit appeler le 16 du mois d'août 1797. Ce fut la malade qui me fit elle-même les détails que je viens d'exposer.

En explorant les viscères du bas-ventre, je découvris, à la région épigastrique, un battement très-sensible, qui me parût dépendre moins d'un état spasmodique et nerveux, que d'une congestion de matière âcre et bilieuse, évidemment exprimée par la couleur jaune de la langue, l'amertume de la bouche, par un sentiment de pesanteur à l'estomac, par des eructations nidoreuses, et enfin par des vomissemens d'une matière jaunâtre et glaireuse.

Peut-être même que ce battement pouvoit-il dépendre en partie, rigoureusement parlant, du transport ou déplacement de l'humeur arthritique, qui avoit abandonné les extrémités inférieures où elle siégeoit ordinairement, et pouvoit avoir fait irruption sur l'estomac ?

Je fus d'autant plus disposé à adopter l'idée de

la douleur, et par le repentir amer qu'il témoignoit publiquement du déréglement de sa conduite.

---

cette métastase, que les moyens, déjà administrés, bien que tirés de la classe des évacuans, n'avoient que foiblement et momentanément amélioré la situation de cette dame.

Partant de cette donnée qui me parût très-plausible, je fus raisonnablement conduit à proposer l'application des sinapismes un peu actifs à la plante des pieds ; n'étoit-ce pas le secours le plus direct et le plus propre à déplacer la matière goutteuse, et à la rappeler à son siége primordial ?

Ce fut également à titre de révulsif et d'adoucissant, que je fis donner un lavement préparé avec la graine de lin, les fleurs de mauve et de camomille, lequel évacua beaucoup de bile et de glaires sanguinolentes, et modéra la violence des douleurs des entrailles.

La tisane ordinaire, à laquelle madame Belmond fut assujettie toute la nuit, fut la décoction d'orge, alternée avec la limonade.

Tels furent les moyens qui précédèrent le petit vomitif, que je crus devoir prescrire le surlendemain,

Le lendemain de cette opération, l'amandement de sa situation vraiment déplo-

---

afin d'enlever ce foyer de matières gastriques bilioso-muqueuses qui surchargeoient le ventricule.

Le soir du même jour du vomitif, qui opéra selon mes désirs, la malade reçut un lavement émollient et carminatif, qui entraîna également des matières glaireuses, nuancées de quelques filamens de sang.

L'appareil gastrique bilieux qui se déploya alors de plus en plus, nécessita l'administration réitérée des purgatifs doux et acides, tels que la casse, le tamarin et le tartrite acidule de potasse (crème de tartre); leur exhibition opportunément placée, fut d'autant plus salutaire, que cette fièvre gastrique bilioso-muqueuse dyssentérique, parût jugée le 14.e jour:

Tant que cette fièvre dura, les enflures des jambes qui l'avoient précédée, ne grossirent pas davantage; mais quelques jours après sa terminaison, elles s'accrurent considérablement et firent tant de progrès, dans l'espace d'une semaine, que les cuisses acquirent un volume énorme. Peu à peu le ventre se tuméfia, et progressivement il s'éleva à un tel point, qu'il étoit au moins quatre fois plus gros que dans l'état naturel. Les extrémités supérieures ne tardèrent

rable fût très-sensible, par l'écoulement des eaux qui ruisselèrent, durant sept à

---

pas aussi à s'enfler, et l'engorgement étoit extraordinaire, sur-tout, aux avant bras et aux mains. La respiration s'embarrassa davantage, et elle devint ensuite si laborieuse, qu'il étoit impossible à la malade de rester dans la position horizontale. Elle passoit presque la moitié des jours et des nuits assise dans son lit, le dos appuyé sur plusieurs carreaux de différent volume et graduellement élevés. Elle souffroit encore de la toux et de la soif, ses urines couloient peu et leur couleur étoit rouge et briquetée.

Dès que je m'aperçus que le ventre commençoit à être prominent, je conseillai l'ouverture d'un large et profond cautère à l'une des jambes, afin de détourner l'humeur séreuse et même arthritique, non-seulement de la cavité du bas-ventre, mais encore de la poitrine qui menaçoit déjà d'un œdème, ou infiltration des poumons.

Nonobstant cet égout et la série non interrompue de bien de remèdes, tels que bouillons et apozèmes apéritifs, petit-lait nitré, suc de plantes, tisanes diurétiques, préparations scillitiques et purgatif doux, interposés de temps en temps, les enflures, loin de céder, faisoient tous les jours de rapides progrès.

huit jours, sans être pourtant trop copieuses, et sans traîner après elles aucune marque de foiblesse.

L'insuceès de tous ces moyens, pris sous diverses formes, détermina la malade à me proposer, au moment où j'allois mettre en pratique les scarifications, le lait de vache, dont elle avoit vu résulter, en Amérique, des effets miraculeux, dans quelques cas d'hydropisie, par le conseil d'un médecin Français qui avoit opéré, à l'aide de ce simple secours; des cures bien surprenantes.

Instruit moi-même, par ma propre expérienee, de l'effieacité du lait, dans ces cas de diathèse hydropique dont la cause dérive, plus communément qu'on ne pense, de la crispation des solides et de l'âereté des fluides, je n'hésitai pas un instant à condeseendre à ses désirs.

Dès ee moment, madame Belmond s'asservit rigoureusement à l'usage du lait de vache, dont elle prenoit environ quatre onces, de deux en deux heures, et qu'elle coupoit avee deux euillerées d'eau de fontaine. Elle se conduisit de la sorte, même durant la nuit : aussi, dans l'espace de 24 heures, avaloit-elle deux pintes de lait ?

Avouons ici que le succès qu'elle en retira, fut si

L'augmentation des urines fut très-marquée ainsi que la diminution des enflures, et la respiration devint moins laborieuse.

---

prompt et si soutenu, qu'à compter du 3.e jour de son exhibition, l'écoulement des urines devint abondant et la diminution des enflures très-marquée. Leur décroissement s'opéra d'autant plus sensiblement, que la peau du ventre se prêtoit à toute sorte de plis et de replis, huit jours après la tentative du lait, qui, dans certaines occurences, doit être rangé, à juste titre, dans la classe des plus puissans diurétiques et anti-hydropiques.

A la fin de la troisième semaine, il ne restoit plus des traces d'enflure que sur le cou des pieds et aux malléoles, qui se dissipèrent par le simple exercice qu'elle fit dans l'intérieur de ses appartemens, et par de simples frictions pratiquées sur ces parties, avec des coupons de laine, bien pénétrée de la vapeur de karabé et des baies de genièvre concassées.

Madame Belmond, que je soignai avec tout le zèle qu'inspire la véritable amitié qui m'unit à tous les membres de son estimable et vertueuse famille, survécut environ trois ans, à cette maladie, sans éprouver le moindre dérangement, et elle succomba ensuite sous une attaque d'apoplexie.

Pour aider ces mouvemens de la nature, disposée à opérer un changement favorable, j'administrai tour à tour les diurétiques, les apéritifs, les purgatifs, les toniques et même les martiaux, que je combinai avec le quinquina en substance, d'autant plus nécessaire, qu'il falloit aller au devant de l'altération gangréneuse, annoncée déjà par quelques points noirâtres, venus à la suite de l'inflammation érysipélateuse qui ne se déclara que dix jours après les mouchetures.

Ce dernier accident fut combattu par l'application des linges, imprégnés de l'infusion de fleur de sureau, animée avec un peu d'eau-de-vie camphrée.

M. Jalaguier (1) pansa ensuite les points

---

(1) Qu'il soit permis à l'amitié de jeter quelques fleurs sur la cendre de ce jeune *médecin*, qu'une fièvre contagieuse enleva à l'âge de 36 ans. Il fût le premier à démontrer, à Montpellier, dans son amphithéâtre, les vaisseaux lymphatiques du foie, supérieurement injectés avec du mercure. Ses connoissances en tout genre, et sur-tout en anatomie et en botanique, le feront regretter éternellement de ceux qui savent apprécier le vrai mérite.

gangréneux, tantôt avec un digestif animé, et tantôt avec l'onguent de styrax. Leur guérison s'opéra sans peine.

Quoique cette disparition de la gangrène et la diminution des enflures et de tous les autres symptômes sembloient promettre l'espoir d'une cure prochaine, on ne pouvoit pourtant pas se dissimuler que le vice du cœur, le défaut de conformation de la poitrine, l'état de dégénération de ses humeurs, peut-être encore entachées d'un reste de virus vénérien, on ne pouvoit pas, dis-je, se dissimuler que cet enchaînement de maux n'infirmât les rayons d'espérance, que cette lueur apparente de bien laissoit entrevoir.

L'événement ne confirma que trop le jugement que j'avois émis. Peu de temps après cette apparence de soulagement, le malade éprouva des inquiétudes, des anxiétés ; il ne pouvoit presque plus rester dans le lit ; il désiroit changer souvent de place ; il perdit l'appétit et le sommeil ; ses forces l'abandonnèrent ; le hoquet survint ; enfin, des sueurs froides, partielles

et la perte de la vue précédèrent le dernier moment de sa destruction.

Les préjugés de sa famille qui se refusa absolument à permettre l'ouverture du cadavre, me privèrent de l'avantage de lire dans sa poitrine la véritable cause de sa mort.

Si j'ai retracé ces deux dernières observations qui semblent ne reposer que sur un point palliatif, préférablement à toute autre plus concluante, en faveur de la méthode curative des scarifications, c'est 1.o que j'ai voulu prouver encore que l'attente de la gangrène ne doit pas détourner de cette opération, puisqu'il est possible d'arrêter promptement cet accident ; 2.o que cette pratique, tentée dans quelques cas d'hydropisie réputée incurable, peut procurer beaucoup de soulagement, et concourir à prolonger les jours.

Chercher à agrandir et étendre davantage le cercle de mes observations sur cette matière, ce seroit grossir inutilement cet

ouvrage, sans lui donner plus de prix. Il me seroit assurément bien facile de cumuler ici d'autres exemples d'une égale valeur. Mais je me réserve le droit de leur donner un jour la publicité, dans un recueil d'observations de médecine clinique, que je me permets d'annoncer, et auquel je porterois bientôt la dernière main, si la multiplicité de mes occupations pratiques et la délicatesse de ma santé ne croisoient pas sans cesse mes travaux littéraires.

FIN.

TABLE
DES ARTICLES.

ERRATA.

Page	*Ligne*	*Au lieu de*	*Lisez*
12	12	je dirois	je dirai
129	24	preconisée	preconisé
136	18	colomelas	calomelas
169	18	avoient	avoit
219	26	consequente	fréquente
222	18	terminai	termina